

Public Hearing

Audience publique

Commissioners / Commissaires

The Honourable / L'honorable J. Michael MacDonald,
Chair / Président

Leanne J. Fitch (Ret. Police Chief, M.O.M)

Dr. Kim Stanton

VOLUME 23

INTERPRÉTATION FRANÇAISE

Held at :

Halifax Convention Centre
1650 Argyle Street
Halifax, Nova Scotia
B3J 0E6

Monday, May 16, 2022

Tenue à:

Centre des congrès d'Halifax
1650, rue Argyle
Halifax, Nouvelle-Écosse
B3J 0E6

Lundi, le 16 mai 2022

INTERNATIONAL REPORTING INC.

www.irri.net
(800)899-0006

II
Appearances / Comparutions

Me Roger Burrill

Commission Counsel /
Conseiller de la commission

Me Robert Pineo

Counsel / Conseiller

Me Tara Miller

Counsel / Conseillère

Me Joshua Bryson

Counsel / Conseiller

III
Table of Content / Table des matières

	PAGE
INTRODUCTION DE DOCUMENTS FONDAMENTAUX: GROUPE D'INTERVENTION GTI DE LA GRC	4
Présentation par Me Roger Burrill	4
CAP. TRENT MILTON, Assermenté	112
CAP. TIM MILLS, Sous affirmation solennelle	12
Interrogatoire en-chef par Me Roger Burrill	13
Contre-interrogatoire par Me Robert Pineo	81
Contre-interrogatoire par Me Tara Miller	98
Contre-interrogatoire par Me Joshua Bryson	110

IV
Exhibit List / Liste des pièces

No	DESCRIPTION	PAGE
1370	Document Fondamental intitulé « Groupe d'intervention GTI de la GRC »	6

Halifax, Nouvelle-Écosse

--- L'audience débute le lundi 16 mai 2022 à 9 h 30

GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND: La Commission des pertes massives est maintenant en séance avec le commissaire en chef Michael MacDonald, la commissaire Leanne Fitch et la commissaire Kim Stanton.

COMMISSAIRE FITCH: Bonjour et bienvenue.

Nous vous rejoignons de Mi'kma'ki, le territoire ancestral et non cédé du peuple Mi'kmaq.

On commence aujourd'hui, comme à tous les jours, en se rappelant de ceux qui ont perdu la vie ou qui ont été blessés, leurs familles, et tous ceux qui ont été touchés par les pertes massives en avril 2020 en Nouvelle-Écosse.

Lors de ces procédures et notre travail en continu, nous continuons de faire des progrès pour examiner ce qui s'est produit, explorer comment et pourquoi ça s'est produit. Jusqu'à date, nous avons partagé 16 documents fondamentaux et au-delà de mille documents sources à l'appui de façon publique et c'est disponible sur notre site web, et tout cela nous aide à rassembler notre compréhension actuelle de ce qui s'est produit. En fait, les 12 premiers documents fondamentaux fournissent un récit détaillé de tous les scènes critiques pendant les 13 heures de la perte massive.

Jusqu'à date, nous avons parlé à au-delà de 200 témoins et il y a 21 autres témoins ont comparu lors des procédures publiques et il y a en aura d'autres dans les semaines à venir. Comme nous l'avons dit régulièrement, on va... des agents-cadres de la GRC vont comparaître.

Nous explorons également comment et pourquoi les choses se sont produites comme elles se sont produites. On doit considérer les systèmes et les structures qui sous-tendent ces événements-là, notamment les communications avec le public, notamment l'utilisation appropriée du système d'alerte sont des enjeux connexes de notre mandat.

Lors des procédures de la semaine dernière, nous avons mis

1 l'emphase sur comment les alertes publiques lors des urgences travaillent en Nouvelle-
2 Écosse, au Canada, et ailleurs dans le monde, quelles sont les meilleures pratiques qui
3 existent, et comment peut-on faire mieux à l'avenir.

4 Dans les semaines récentes, nous avons également... lors des
5 procédures, nous avons également examiné l'accès aux accessoires de police et aux
6 armes à feu. Ça, encore une fois, c'est pour... afin qu'on puisse comprendre les enjeux
7 qui sont directement rattachés aux pertes massives et qui nous sont exigés en vertu de
8 notre mandat afin qu'on puisse livrer des recommandations fortes que l'on peut
9 appliquer. À la fois nous, comme commissaires, et vous, le public, devons comprendre
10 comment les choses fonctionnent et comment on peut améliorer comment on
11 fonctionne. On a appris lors des procédures et dans les conversations à venir au sujet
12 de recommandations potentielles, ce qui va alimenter les constats et les
13 recommandations que nous partagerons dans notre rapport final.

14 Pour combler notre mandat, c'est important que nous tous qu'on
15 arrive à entendre des enseignements au sujet des pertes massives, alors cela inclut la
16 comparution de témoins pendant les procédures. Y'a certains témoins qui peuvent avoir
17 des préoccupations, notamment en matière de bien-être, cela peut exiger des
18 accommodements afin qu'ils puissent fournir des témoignages pertinents. Alors, les
19 témoins qui font l'objet de mise en assignation peuvent demander des
20 accommodements particuliers, c'est la règle 43 : toute personne qui reçoit une mise en
21 assignation de témoigner, notamment les civils, notamment les premiers intervenants
22 peuvent demander des accommodements. Ça peut comprendre prendre des pauses
23 pendant les témoignages, ou demander pour une personne soutien ou pour
24 accompagner un témoin, ou pour témoigner via télévision à distance, mais ces
25 accommodements ne vont pas empêcher la Commission de rassembler les
26 renseignements nécessaires. Nous prenons en considération ces demandes
27 d'accommodements afin qu'on puisse... que les gens puissent comparaître de façon
28 constructive et avec réussite.

1 La Commission n'est pas un procès, c'est une enquête publique.
2 Ainsi, comme avec toutes les enquêtes publiques, on ne peut pas faire des constats de
3 responsabilité civile ou criminelle ou décider des dommages et intérêts, et nous
4 utilisons tout notre pouvoir et notre flexibilité pour les leçons que nous avons apprises et
5 les partager avec le public, mais les accommodements ne sont pas approuvés de façon
6 automatique, c'est notre discrétion ultime de déterminer à quel niveau on va
7 accommoder ce genre de demandes.

8 Les demandes d'accommodement au niveau des témoins
9 pourraient impliquer des renseignements sensibles en matière de santé. Bien que les
10 renseignements privés ne seront pas partagés avec le public et les médias, le contenu
11 de tous les témoignages des témoins sera partagé. Vous pourrez trouver davantage
12 d'infos sur les accommodements et la règle 43 de la Commission sur notre page et des
13 questions souvent... des foires aux questions sur notre site web.

14 Monsieur le commissaire MacDonald.

15 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Comme nous continuons notre
16 travail, nous allons examiner et entendre parler... nous allons entendre davantage de
17 renseignements difficiles.

18 Pour ceux d'entre vous qui sont ici en présentiel, rappelez-vous
19 que nous avons des membres de l'équipe et des ressources sur les lieux pour fournir
20 du soutien si vous en avez besoin, ainsi que des soutiens supplémentaires indiqués sur
21 notre site web disponibles à toute personne.

22 Nous sommes là pour apprendre. Nous voulons savoir qu'est-ce
23 qu'on peut faire pour aider à empêcher des événements comme une perte massive,
24 empêcher en fait que ça se produise à tout jamais. En tant qu'enquête publique, on doit
25 faire ce travail ensemble, ensemble de pair avec plusieurs personnes, notamment les
26 participants, les témoins, les experts, les membres des collectivités, et avec vous, le
27 grand public.

28 Bien que nous ne soyons pas tous toujours d'accord sur tous les

1 points, nous sommes tous d'accord sur la valeur de travailler ensemble afin d'assurer la
2 sécurité de nos collectivités. Il est important qu'on approche notre travail ensemble
3 d'une façon qui est respectueuse et humaine.

4 Aujourd'hui, les avocats de la Commission vont présenter le
5 Document Fondamental sur les actions de l'équipe du Groupe d'intervention tactique de
6 la GRC, comme elle a... lors de ses opérations pendant les pertes massives. Ce
7 document rassemble notre compréhension de ce qui s'est passé pendant les pertes
8 massives.

9 Ensuite, on entendra parler l'ancien, le caporal retraité Tim Mills et
10 le gendarme Tim [sic] Milton parler de... comme parties d'un panel de témoins de leurs
11 actions comme parties du Groupe d'intervention lors des 18 et 19 avril 2020.

12 Comme vous aurez vu lors de nos procédures jusqu'à date,
13 l'avocat de la Commission commencera en posant une série de questions initiales. À la
14 suite, les avocats de la Commission et des participants se rencontreront pour
15 déterminer s'il y a autres questions à poser et qui va les poser.

16 Je demanderais maintenant à l'avocat de la Commission,
17 Me Burrill, Me Roger Burrill, de commencer la présentation d'aujourd'hui.

18 **--- INTRODUCTION DE DOCUMENTS FONDAMENTAUX: GROUPE**
19 **D'INTERVENTION GTI DE LA GRC**

20 **--- PRÉSENTATION PAR Me ROGER BURRILL :**

21 **Me ROGER BURRILL:** Monsieur et Mesdames les Commissaires,
22 participants, participantes, Néo-Écossais, Néo-Écossaises, Canadiens, Canadiennes,
23 et tous ceux qui ont été touchés par les pertes massives des 18 et 19 avril 2020.

24 Avant de vous présenter le document fondamental d'aujourd'hui, on
25 m'a dit d'aborder des questions d'ordre administratif. D'habitude, ce n'est pas moi qui
26 est responsable de cela, mais on m'a donné un script afin de fournir un peu... d'éclaircir
27 certains enjeux liés aux pièces, et je vais... alors, je vais le lire pour m'assurer de bien
28 faire :

1 « Une pièce administrative, Roger, COMM0057352,
2 intitulée 'Les statistiques en matière de diffusion... à
3 diffusion immédiate a été indiquée comme le P-0007
4 [sic], mais ça avait été indiqué auparavant comme
5 01346, ainsi la pièce P-001370 peut être employée
6 pour le prochain document déposé en pièce. »

7 Alors, j'aimerais aborder cette question-là, cette question
8 procédurale qui m'échappe souvent, alors on va rentrer dans l'essentiel du détail
9 aujourd'hui. De façon fondamentale, de façon importante, deux témoins vont
10 comparaître, qui étaient impliqués dans l'intervention du groupe d'intervention tactique
11 le 18 et 19 avril 2020. Ils vont compléter le document fondamental qui a été
12 préparé, que je vais présenter et déposer en preuve sous peu. Les preuves impliquent
13 l'équipe du GTI, le document s'appelle « Le groupe d'intervention technique GTI de la
14 GRC. » Moi, je vais l'appeler « Le document GTI » à partir de ce stade-ci. J'aurai
15 quelques commentaires en guise d'introduction au sujet du document fondamental.

16 Tel qu'on a discuté dans les commentaires précédents, les
17 renseignements fondamentaux des dates, heures, les emplacements, vous seront bien
18 connus étant donné la présentation d'autres documents fondamentaux chronologiques
19 et récits. Ce document organise les choses de façon thématiques en ce qui a trait à la
20 réaction et leur implication du groupe du GTI. Ce document de la GTI examine les
21 activités et la prise de décision jusqu'au document Plains Road et là, l'intervention du
22 GTI est tellement impliquée avec le document fondamental de Shubenacadie et du Big
23 Stop, que c'est intégré là-dedans.

24 Par contre, afin de contextualiser les renseignements dans le
25 document fondamental, je vais faire référence à des éléments significatifs sur la
26 chronologie afin de vous rafraichir le souvenir au niveau des zones de grande
27 importance. Alors il y aurait une introduction à très haut niveau de ma part, les
28 documents... les détails sont dans le document fondamental et le contexte sera établi

1 de façon plus élaborée par la preuve fournie par les témoins qui devront comparaître.

2 Alors Madame la registraire, je propose que le Document
3 Fondamental intitulé « Groupe d'intervention GTI de la GRC » soit identifié et déposé
4 comme preuve.

5 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** C'est la pièce 1370.

6 **---PIÈCE NO. 1370**

7 Document Fondamental intitulé « Groupe d'intervention GTI de la
8 GRC »

9 **Me ROGER BURRILL:** Merci. Et également, je propose que tout
10 document source qui y est rattaché soit identifié et déposé comme preuve. Le sujet de
11 ce document fondamental est une synthèse des renseignements actuellement
12 disponibles à la Commission des pertes massives en ce qui a trait aux déplacements,
13 actions et observations de la GTI de la Nouvelle-Écosse et dans une moindre mesure
14 du Nouveau-Brunswick, les 18 et 19 avril 2020.

15 Voici la présentation du document fondamental. Ça ne sera pas
16 long. L'importance ici, dans ces circonstances-là est le contexte qui sera fourni par les
17 témoins, mais il y aura quelques diapos qui sont importantes pour les gens afin qu'on
18 puisse se rappeler des définitions. Je sais que quand on songe aux définitions, on dit
19 « Oh non », mais c'est nécessaire afin qu'on soit familiers de certains... des éléments
20 terminologiques qu'on discute ici. Il y a une tendance, comme on s'approfondit dans les
21 renseignements, pour ceux d'entre nous qui ont été exposés depuis bien longtemps, de
22 prendre pour acquis certains mots, certaines terminologies, mais on doit se rappeler
23 qu'il y a des définitions qui sont importantes pour les Néo-Écossais et les Canadiens et
24 ils doivent les savoir.

25 Alors premièrement, il y a l'équipe complète des interventions
26 critiques, vous allez entendre ce terme-là régulièrement, vous l'entendiez auparavant
27 au niveau des déplacements et de l'activation des ressources d'application de la loi.
28 C'est défini comme un complément de service de soutien spécialisé conçu pour une

1 mise en œuvre s'il y a... lorsqu'il y a une intervention critique. C'est peut-être...
2 comprendre le personnel, les circonstances et les besoins de l'intervention critique
3 particulière en ayant... nous savons, parce que nous avons été exposés au matériel, ça
4 peut comprendre le groupe technique d'intervention, le GTI, le groupe des interventions
5 médicales d'urgence, le GIMU. Ça peut comprendre l'équipe de négociation en situation
6 de crise. Ça peut comprendre les préposés au registre des communications, ça peut
7 également comprendre les services cynophiles, ça peut également comprendre l'équipe
8 de récupération sous-marine. Ça peut également comprendre le groupe de
9 l'enlèvement des explosifs ainsi que le service de l'air, ainsi que l'équipe de soutien des
10 technologies radio, le véhicule tactique blindé aussi, le VTB.

11 Il y a plusieurs ressources disponibles aux forces policières pour
12 aborder une intervention critique par l'entremise de l'équipe complète de l'intervention
13 critique, comme on le conçoit pour combler les besoins d'une intervention critique. La
14 deuxième définition à traiter, c'est le groupe d'intervention tactique, le GTI. Il s'agit
15 d'une équipe tactique formée de façon spécialisée. C'est tout ce que j'ai à dire à ce
16 trait-là. C'est clair à partir de ce que je vais vous dire, les matériaux, c'est le système de
17 soutien pour les opérations au sein de la division H en Nouvelle-Écosse. À l'époque, il y
18 avait 13 membres, 5 membres à temps plein et 8 membres à temps partiel. Tous les
19 13 membres se sont rendus à l'événement à Portapique. Vous entendrez le nom
20 caporal Tim Mills. Caporal Mills est ici, il est retraité. C'était le chef d'équipe qui est
21 intervenu le 18 et 19 avril. Vous entendrez également le nom gendarme Trent Milton,
22 maintenant caporal. Il était le GTI de la division J. C'est pareil, mais ils sont basés au
23 Nouveau-Brunswick. Ils ont eu un rôle, mais c'est moins significatif que la division H. Ils
24 sont devenus impliqués à la demande du chef des interventions critique et cela a été
25 fait en consultation avec le chef d'équipe du GTI de la division H.

26 Prochain terme avec lequel vous devez être familier, c'est le
27 groupe des interventions médicales d'urgence, GIMU. Ce sera discuté dans le
28 témoignage. Vous avez déjà entendu parler du caporal Ivany. C'est un groupe qui

1 permet des services d'urgence avec des compétences tactiques qui fournissent des
2 compétences médicales dans des milieux où on ne peut pas avoir la participation des
3 services médicaux civils. Alors deux membres du GIMU se sont rendus au chemin
4 Portapique Beach à 2 h 55.

5 D'autres définitions, les services cynophiles. Vous avez entendu
6 parler des services cynophiles par l'entremise du témoignage du gendarme Hubley, je
7 n'aurai pas besoin d'entrer dans le détail. Il s'agit d'un groupe spécialisé de soutien de
8 membres de la GRC de maîtres-chiens et de chiens. Le caporal Dion était membre de
9 cette équipe-là, est arrivé au chemin... au coin de chemin Portapique Beach à 11 h 39.
10 Alors, vous aurez un sens des équipes de soutien qui sont disponibles, certaines des
11 équipes.

12 Alors afin de rafraichir votre souvenir au niveau de ce qui s'est
13 passé avec le GTI, je veux vous rappeler de certains moments significatifs. 10 h 45 ou
14 10 h 48, caporal Mills a été contacté par le chef des interventions critiques, le sergent
15 d'état-major Jeff West. 10 h 45, 10 h 48, la différence de trois minutes, les notes
16 différent, les différents membres inscrivent l'appel à différents temps, mais la plupart
17 des renseignements qu'ils ont pu rassembler dirait que c'était à 10 h 48, mais ce n'est
18 pas tout à fait cohérent par rapport aux notes de tout le monde.

19 Je veux vous rappeler du document fondamental de Portapique
20 que nous n'avons pas pu situer l'emplacement précis de l'auteur à tout moment. Les
21 documents fondamentaux qui ont été présentés à ce stade-là ont indiqué qui paraît
22 semblable, plausible que l'auteur avait quitté Portapique aux alentours de 10 h 45.

23 Aux alentours, c'est-à-dire du moment qu'on a appelé à l'équipe du
24 GTI et l'auteur aurait laissé le lieu où le carnage avait été entrepris. De 10 h 54 et
25 10 h 55, le caporal Mills a lancé la séquence d'appels vers les membres de son équipe,
26 la plupart des membres sont arrivés au quartier général à Burnside pour s'équiper et
27 partir un peu après ou dès que c'était possible pour se rendre à la scène à Portapique.
28 La plupart de la scène s'est rendue une fois qu'ils se sont rassemblés au quartier

1 général à Burnside et d'autres se sont rendus directement eux-mêmes selon l'origine de
2 leur déplacement.

3 Le troisième marqueur est faux; des milliers et des milliers de
4 points qui doivent être rassemblés et fusionnés; la diapo dit que c'est 11 h 34 à 1 h 15 –
5 c'est bien sûr 00 h 34 à 1 h 15. Les membres du GRT arrivent au Chemin Portapique
6 Beach; il y a une équipe d'action qui se sont rendus, cela comprenant le gendarme
7 Milton. Ils sont arrivés aux alentours de 00 h 34. Le paragraphe 65 du document
8 fondamental va vous dire que c'est 00 h 34; c'est la faute de Burrill d'avoir écrit 23 h 34.
9 Entre 01 h 18 et 01 h 30, le GTI a été impliqué dans l'enquête de la plainte du chemin
10 Bay Shore Road. Ensuite, à 02 h 02, ils ont quitté le chemin Bay Shore Road, ils se
11 sont rendus à une plainte sur le chemin Bay Shore. Comme ils s'apprêtaient à s'y
12 rendre, ils ont été dirigés de se rendre. C'était du côté ouest de la rivière, c'est 2,7
13 kilomètres du moment où ils se sont rassemblés à ce stade-là.

14 À 02 h 02 du matin, l'enquête du chemin Bay Shore a été terminée;
15 le GTI est retourné à Portapique et on les a dirigés d'extraire Clinton Ellison et quatre
16 membres des Services généraux de la GRC qui prenaient... qui étaient... qui
17 prenaient... abri sur place. Cela n'était pas une opération facile, qui était menée par le
18 GTI; vous entendez des renseignements à ce sujet.

19 De 02 h 31 à 02 h 50, Monsieur Ellison et les membres des
20 Services généraux étaient récupérés et transportés au carrefour du chemin Portapique
21 Beach et de la route 2. La caporale Jamieson a transporté Clinton Ellison à la salle des
22 pompiers de Great Village; le VBT et les membres du GTI sont revenus à Orchard
23 Beach Drive, où ils ont fait des observations des personnes de la scène.

24 À 03 h 23, ils n'ont indiqué aucun signe de l'auteur, ils ont réagi à
25 une plainte du côté de Five Houses et ils ont cogné aux portes et ils ont fait des
26 marques en plâtre des pistes de chien.

27 Alors, à 04 h 11, le chef d'équipe Mills est revenu au poste de
28 commandement pour une discussion et le GTI est revenu à Portapique pour faire une

1 recherche au 200, Portapique Road, qu'on connaît comme le chalet. Alors, entre 05 h
2 26 et 05 h 42, le VBT et les membres du GTI se sont rendus et libéré les résidences à
3 123, Orchard Beach Drive et à 135, Orchard Beach Drive et vous savez les
4 découvertes horribles signalées par l'équipe à ce stade-là.

5 De 06 h 33 à 06 h 42, l'extraction... la répartition et l'extraction de
6 Lisa Banfield de la résidence à Portapique Crescent – vous connaissez ces
7 renseignements aussi.

8 De 07 h 15 à 07 h 40, avec la réception de renseignements de
9 nombreuses sources, notamment Lisa Banfield et la famille Banfield, à Halifax, le GTI
10 retourne au 200, chemin Portapique Beach et au 136, Orchard Beach Drive pour vérifier
11 les véhicules incendiés pour une confirmation de ce qu'ils estimaient aurait été ou
12 n'aurait pas été une réplique d'autopatrouille de la GRC. Ils ont fait le véhicule... un
13 effort de vérifier les véhicules là-bas pour des armes à feu, des décalcomanies, des
14 identifications ou des barres de feux d'urgence ou une cloison entre siège avant et
15 arrière.

16 À 07 h 23, les membres du GTI sont intervenus à des plaintes d'un
17 mâle suspect sur Bayview Court. C'est le début organisé d'une évacuation coordonnée
18 qui a été entreprise à Portapique. Le GTI est passé de porte à porte avec des
19 consignes que les gens se rendent à la salle des pompiers d'Onslow-Belmont.

20 À 09 h 07, le chien des Blair est évacué par le gendarme Hubley
21 au chemin Portapique Beach Road et l'autoroute numéro 2 et c'était... c'est frappant à
22 quel point c'est un fait important pour tout le monde impliqué.

23 À 09 h 26, Richard Ellison a été rejoint et on l'a escorté hors de la
24 scène et la procédure d'évacuation de ses parents à Cobequid Court, quand il y a eu un
25 appel sur le plan des incidents à Wentworth.

26 À 09 h 24, le GTI de la division J arrive au poste de
27 commandement; les premiers membres à 09 h 42 m 30 s; vous avez entendu
28 auparavant que c'était d'une importance fondamentale – c'est cette heure la répartition

1 vers Wentworth, la mobilisation du GTI, les ressources se sont déplacées de
2 Portapique vers le nord, vers Wentworth.

3 À 09 h 50, la répartition de Glenhome se produit et là, les
4 ressources du GTI sont diverties à la résidence Glenhome.

5 À 10 h 02, le GTI était sur la scène à Glenhome et vous vous
6 rappelez de l'audio de caporal Mills qui indique « qu'il n'y avait pas de PC là ».

7 Alors, 10 h 08, la répartition du chemin Plains et la répartition de
8 ressources GTI à la poursuite de l'auteur à ce stade-là. À 10 h 14, les membres du GTI
9 arrivent au chemin Plains, ils ont fait des observations, ils se sont dispersés à la
10 poursuite de l'auteur.

11 À 10 h 57, je vous rappelle que les membres du GRT sont arrivés à
12 la scène de l'échangeur en trèfle de Shubenacadie; ils se sont... ils ont porté des
13 attentions au gendarme Stevenson et ils ont pris des renseignements des civils, ce qui
14 les a menés à se diriger vers le sud, sur l'autoroute 224 à la poursuite de l'auteur. Mais
15 on connaît bien à 11 h 26 que les membres du GRT étaient impliqués dans les tirs
16 d'armes à feu, la fusillade de l'auteur au Big Stop.

17 À 11 h 36, les membres ont été impliqués dans l'extraction de
18 l'auteur du véhicule où on a fait des observations.

19 Monsieur et Mesdames les commissaires, j'ai rapidement repassé
20 la chronologie de l'implication du GTI, des membres du GTI pertinents sont là
21 aujourd'hui. Je propose de les faire comparaître; ça va prendre quelques minutes pour
22 les accommoder, les membres du GTI et je demanderais qu'on fasse comparaître les
23 membres du GTI.

24 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Nous allons rester là où nous
25 sommes et on va permettre aux... de changer la disposition et sous peu, on entendra
26 comparaître ces gens-là.

27 **(COURTE PAUSE)**

28 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Merci pour cela. Merci. Monsieur

1 Burrill?

2 **Me ROGER BURRILL** : Je voudrais appeler le caporal en retraite
3 Tim Mills et le caporal Trent Milton, s'il vous plaît.

4 Donc, vous allez rester debout pour un petit moment. Vous êtes le
5 caporal Tim Mills?

6 **CAP. TIM MILLS** : Oui, je suis.

7 **Me ROGER BURRILL**: Votre nom de famille s'épèle par M-I-L-L-
8 S?

9 **CPL. TIM MILLS**: [Non interprété]

10 **Me ROGER BURRILL**: Madame la registraire, voulez-vous noter
11 Tim Mills comme témoin, s'il vous plait.

12 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND**: Voulez-vous tenir la bible
13 par la main droite, s'il vous plait.

14 **--- CAP. TIM MILLS, SOUS AFFIRMATION SOLENNELLE:**

15 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND**: Jurez-vous que vous
16 allez dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité?

17 **CPL. TIM MILLS**: Oui, je le jure.

18 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND**: Veuillez vous asseoir.

19 **Me ROGER BURRILL**: Et vous êtes le caporal Trent Milton?

20 **CPL. TRENT MILTON**: Oui, c'est bien ça.

21 **Me ROGER BURRILL**: Alors, M-I-L-T-O-N?

22 **CPL. TRENT MILTON**: Oui.

23 **Me ROGER BURRILL**: Et vous avez exprimé le désir d'être
24 confirmé, n'est-ce pas?

25 **CPL. TRENT MILTON**: Oui.

26 **--- CAP. TRENT MILTON, ASSERMENTÉ:**

27 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND**: Jurez-vous que vous
28 allez dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité?

1 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, je le jure.

2 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Merci. Veuillez vous
3 asseoir.

4 **--- INTERROGATOIRE EN-CHEF PAR Me ROGER BURRILL:**

5 **Me ROGER BURRILL:** Donc, Messieurs, je vais vous poser une
6 série de questions par rapport à votre implication à l'incident qui a eu lieu le 18 et
7 19 avril par rapport à la réaction du GIT. Donc, vous allez vous engager et j'espère
8 qu'on va être en mesure d'avoir plus de détails qui seront présentés au grand public
9 des Néo-Écossais aujourd'hui. D'accord? Parfait.

10 **Me ROGER BURRILL:** Donc, on va parler au caporal Tim Mills par rapport à votre CV,
11 votre historique.

12 **Me ROGER BURRILL:** Donc, vous êtes caporal en retraite, n'est-ce pas?

13 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

14 **Me ROGER BURRILL:** Et vous avez pris votre retraite en juillet
15 2021, c'est bien ça?

16 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

17 **Me ROGER BURRILL:** Vous avez servi pendant 29 années de
18 service, n'est-ce pas, à la GRC?

19 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

20 **Me ROGER BURRILL:** Et vous étiez diplômé en 1992?

21 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

22 **Me ROGER BURRILL:** 1983 à 1989, vous étiez un membre de
23 service général au détachement de la GRC de Nouvelle-Écosse?

24 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

25 **Me ROGER BURRILL:** Vous avez été membre de Service général
26 au détachement du district de Halifax?

27 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

28 **Me ROGER BURRILL:** Et de 2001 à 2003, vous avez passé deux

1 ans à la Section d'enquêtes générales?

2 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

3 **Me ROGER BURRILL:** En 2000, j'ai compris que vous avez été
4 à... vous avez fait partie de l'équipe... vous allez nous... pour passer une formation,
5 vous allez nous expliquer ça?

6 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

7 **Me ROGER BURRILL:** Donc, vous aviez intégré aussi la Section
8 de drogues de Halifax?

9 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

10 **Me ROGER BURRILL:** 2006, vous étiez dans l'Unité des crimes
11 majeurs?

12 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

13 **Me ROGER BURRILL:** 2007, vous aviez reçu la promotion de
14 caporal, n'est-ce pas?

15 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

16 **Me ROGER BURRILL:** 2007 à 2012, vous avez été au
17 détachement de Coral Harbour comme étant le superviseur général?

18 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

19 **Me ROGER BURRILL:** 2012 à 2017, vous avez été transféré au
20 détachement Enfield en qualité de superviseur?

21 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

22 **Me ROGER BURRILL:** 2015, je comprends que vous êtes devenu
23 un membre à temps partiel de l'équipe d'intervention de la GRC, c'est bien ça?

24 **CPL. TIM MILLS:** Non.

25 **Me ROGER BURRILL:** Non.

26 **CPL. TIM MILLS:** Vous avez dit temps partiel, non, c'était à temps
27 plein.

28 **Me ROGER BURRILL:** Pardonnez-moi. OK, donc à temps plein.

1 Donc, c'était en 2015.

2 **CPL. TIM MILLS:** Oui, je pense que c'était 2015.

3 **Me ROGER BURRILL:** Donc, j'ai bien raison, décembre 2017,
4 vous êtes devenu le chef de l'équipe du GIT?

5 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

6 **Me ROGER BURRILL:** Donc, pour la question concernant... vous
7 étiez à temps partiel?

8 **CPL. TIM MILLS:** Oui. Lorsque je suis arrivé à Ottawa, j'ai fait un
9 retour, c'était en 2000.

10 **Me ROGER BURRILL:** Quand est-ce que vous étiez devenu un
11 membre à temps plein?

12 **CPL. TIM MILLS:** Je dirais que c'était environ deux ans avant, on
13 va dire 2017.

14 **Me ROGER BURRILL:** D'accord. Après, vous êtes devenu le
15 superviseur de l'équipe du GIT?

16 **CPL. TIM MILLS:** Oui, c'est bien ça.

17 **Me ROGER BURRILL:** Je suis désolé pour ces petites erreurs.
18 Donc, vous avez été chef d'équipe depuis 2017.

19 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

20 **Me ROGER BURRILL:** Caporal Trent Milton, c'était en avril 2020,
21 vous étiez gendarme à l'époque.

22 **CPL. TRENT MILTON:** Oui.

23 **Me ROGER BURRILL:** Donc, vous avez eu cette promotion les
24 semaines passées?

25 **CPL. TRENT MILTON:** Non, c'était en novembre de l'année
26 passée.

27 **Me ROGER BURRILL:** OK. Bien, parfait. Vous avez dit... vous
28 comptez 19 ans de service à la GRC?

1 **CPL. TRENT MILTON:** Oui.

2 **Me ROGER BURRILL:** 2003, vous étiez nommé au détachement;
3 2007, vous avez été à l'Unité de Halifax de la GRC?

4 **CPL. TRENT MILTON:** Oui.

5 **Me ROGER BURRILL:** Vous étiez au sein de l'équipe d'Enquêtes
6 des crimes majeurs et GS à Halifax?

7 **CPL. TRENT MILTON:** Oui.

8 **Me ROGER BURRILL:** Donc ça, c'est l'unité dont on va parler plus.
9 2005, vous avez commencé la pratique au niveau du GIT?

10 **CPL. TRENT MILTON:** Oui.

11 **Me ROGER BURRILL:** 2006, vous aviez assisté à ce cours à
12 Ottawa?

13 **CPL. TRENT MILTON:** Oui.

14 **Me ROGER BURRILL:** Ensuite, vous êtes devenu un membre à
15 temps plein, c'était quand?

16 **CPL. TRENT MILTON:** En 2015. J'étais à temps partiel de 2006 à
17 2015, ensuite je suis devenu un membre à temps plein.

18 **Me ROGER BURRILL:** OK, je comprends maintenant que vous
19 occupez la position de... le poste de chef d'équipe?

20 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, à temps plein, oui.

21 **Me ROGER BURRILL:** Merci.

22 Messieurs, avez-vous eu le temps de regarder ou de voir le
23 document de base que je viens de présenter par rapport... concernant l'équipe GIT? Y
24 a-t-il quelques points concernant des informations que vous auriez relevées?

25 **CPL. TRENT MILTON:** Non, rien pour l'instant.

26 **Me ROGER BURRILL:** D'accord.

27 **CPL. TIM MILLS:** Oui, je pense que [non interprété]...

28 **Me ROGER BURRILL:** Êtes-vous à l'aise avec le contenu?

1 **CPL. TIM MILLS:** Oui. Oui.

2 **Me ROGER BURRILL:** Après, on va commencer.

3 Donc, lors de mon introduction, j'avais décrit le GIT comme étant
4 un groupe pour... un groupe de tactique. Pouvez-vous nous en dire plus, nous
5 expliquer qu'est-ce que c'est que le GIT ou le Groupe d'intervention tactique?

6 **CPL. TIM MILLS:** OK. Ben, si vous regardez la télévision, c'est le
7 S.W.A.T., c'est... toute organisation appelait ça, par exemple, DTF [sic] à Toronto,
8 OPP... donc essentiellement, c'est une équipe de S.W.A.T. qui va porter plusieurs
9 noms dépendamment de l'organisme.

10 **Me ROGER BURRILL:** Et qu'est-ce qu'ils font?

11 **CPL. TIM MILLS:** Alors, nous présentons lorsqu'il y a des prises
12 d'otages, lorsqu'il y a des attaques, à chaque fois qu'il y a une menace au plus haut
13 niveau ou il y a des armes qui sont utilisées, lorsque ça dépasse la capacité des
14 membres de service général.

15 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, je vais ajouter ça, nous avons un
16 ensemble de devoirs que nous assumons dans un plus large terme, donc nous sommes
17 plus spécialisés dans des situations à haut risque. Comme on a dit, on embarque des
18 personnes lorsqu'il y a prise d'otages, lorsqu'il y a aussi, par exemple, des hélicoptères,
19 des avions qui sont impliqués, qui sont utilisés, nous avons aussi la spécialité, par
20 exemple avec les tireurs d'élite. Donc, c'est des domaines très larges, on va dire.

21 **Me ROGER BURRILL:** Donc, il y a des spécialités, des
22 compétences qui sont utilisées. Si... avez-vous... vous suivez-vous des formations
23 spécifiques pour devenir des membres de cette... de ce groupe?

24 **CPL. TIM MILLS:** Oui. En 2000, j'avais suivi un programme en
25 Ontario, c'était très poussé, beaucoup de tirs, beaucoup de poursuites dans les
26 buissons, des actions tactiques, des tactiques, des... par exemple, des prises de
27 véhicules de V.I.P., c'était une introduction à toutes ces compétences que nous avons
28 acquises... [Non interprété] par rapport à ce qui se passe actuellement.

1 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, donc, c'était en 2006, c'était très
2 similaire, c'était un programme de six semaines, donc c'est passé à 8 jusqu'à 10
3 semaines de formation, donc ça nécessitait de grands efforts physiques et mentaux,
4 c'était par blocs. Il y a le bloc de... par exemple, d'entraînement sur les armes à feu,
5 ensuite il y a un bloc qui couvrait par exemple la traque de buissons la plus élevée,
6 donc tout ce qui concerne... tout ce qui a rapport avec des crimes dans des résidences
7 et comment le faire avec des mesures de sécurité.

8 **Me ROGER BURRILL:** Donc, qu'en est-il de l'éducation en continu
9 ou l'apprentissage en continu par rapport à vos membres?

10 **CPL. TIM MILLS:** Oui. En fait, donc, quand j'ai rejoint, c'était deux
11 jours par mois, donc tout le monde était à temps partiel à l'époque, donc on suivait la
12 formation, par exemple, le jour, c'était pour les armes à feu, un autre, c'était pour la
13 traçabilité ou la poursuite dans les buissons, donc ensuite on est passé à trois jours et à
14 la fin c'était cinq jours. Donc, une semaine par mois, on s'entraînait aussi parce qu'il y
15 avait plus de points avec tous les ensembles des compétences, donc on peut
16 reconnaître que c'était... les deux ou trois jours ne suffisaient pas. Donc, avec les
17 formations qui duraient cinq jours, on avait plus de jours avec, par exemple,
18 l'entraînement sur les armes à feu comme les pistolets, les carabines, justement pour
19 pouvoir intervenir dans le cas de tireurs d'élite, des techniques aussi, donc on était
20 aussi impliqués dans les actions immédiates, donc on faisait aussi les V.I.P., les... par
21 exemple, des opérations à haut risque avec les Marines aussi. Donc, tout au long de
22 l'année, on pouvait apprendre beaucoup de choses selon ce qu'on pouvait.

23 **CPL. TRENT MILTON:** Oui. Donc, nous avons eu des calendriers
24 de programmes très chargés pendant les dernières années. Il était question justement
25 d'étendre ou de développer les formations, il fallait qu'on suivait certaines formations
26 conformément à la politique, donc c'était 40 heures par semaine, c'était basé sur les
27 compétences, par exemple la poursuite, les armes à feu, des choses comme ça. En
28 fait, c'était des cours de base qu'on devait suivre. Ensuite, il était question de suivre

1 certaines formations sur des bases mensuelles, donc ensuite... et on était mandatés
2 pour suivre deux sections de formation, ensuite pour former... certaines heures de
3 formation, par exemple au sujet des explosifs. On était mandatés aussi pour former,
4 comme on a mentionné, pour, par exemple, les interventions hélicoptérées, donc c'était
5 deux jours par mois, on le faisait ça. Aussi, on était mandatés aussi pour des
6 interventions trois jours par année. Et donc, ça, c'était le minimum des heures, ça ne
7 veut pas dire que ç'a été toute une formation, mais comme une équipe de formation de
8 temps plein, on le faisait sur une base mensuelle.

9 **Me ROGER BURRILL:** Est-ce que vous étiez en charge de la
10 formation pour le GIT?

11 **CPL. TIM MILLS:** Oui, au moment bien avant que je ne devienne le
12 chef d'équipe, j'étais en charge de la formation, ensuite je suis devenu le chef de... le
13 superviseur de l'équipe, j'organisais les formations, mais c'était toujours comme une
14 équipe, il était question de s'asseoir, de discuter et de dire voilà ce qu'on va faire ce
15 mois, voilà ce qu'on a besoin de couvrir, voilà les tâches à faire, voilà les lieux où ça va
16 se passer, si on peut par exemple faire ça, par exemple de jour pour l'extraction, et
17 donc c'était sur une base collaborative justement.

18 **Me ROGER BURRILL:** De votre point de vue, étiez-vous en
19 mesure de commenter la qualité de la formation qui était engagée justement?

20 **CPL. TIM MILLS:** Lorsque j'ai rejoint ça, il y a 21, 22 ans, c'était de
21 jour, c'était certainement pas suffisant du tout, mais à la fin, on est rendu... on est arrivé
22 à avoir cinq jours, donc pas mal de compétences, mais c'était toujours insuffisant en
23 raison de la quantité que nous avons à couvrir, donc qui était assez approprié, mais ce
24 n'était pas suffisant comme formation.

25 **Me ROGER BURRILL:** Caporal Mil...

26 **CPL. TRENT MILTON:** Mais partie de la question à l'époque,
27 c'était le temps partiel versus le temps plein, donc les membres de temps partiel, ils
28 étaient parfois au détachement, parfois des unités, ils avaient d'autres responsabilités

1 en dehors de cela, donc pour pouvoir maintenir les normes de formation s'avérait être
2 difficile en raison des opérations. Donc, les membres étaient loin de chez eux 60 à
3 70 % du temps, donc c'était assez difficile.

4 **Me ROGER BURRILL:** Je vous pose la question de façon
5 particulière. Concernant la formation pour les tireurs d'élite, Caporal Mills, avez-vous
6 quelque chose à nous dire?

7 **CPL. TIM MILLS:** Pour ce qui est de la formation des tireurs d'élite,
8 d'abord, on le fait avec les écoles de service général lorsqu'il est question... donc, on
9 faisait ça, et ensuite, une fois étendu, le GIT ou le Groupe d'intervention tactique pour
10 ce qui est par exemple du dégagement, pour dégager des lieux ou autres, c'était assez
11 similaire, mais il fallait l'adapter quand même, donc on faisait par exemple le suivi ou la
12 poursuite dans des brousses, donc c'était, je dirais, jusqu'à les dernières cinq années
13 que nous avons commencé à couvrir cette formation.

14 **CPL. TRENT MILTON:** Alors, tout comme Tim vient de le
15 mentionner, c'était aéroporté, et donc, s'il y avait une menace active, on se présente sur
16 les lieux de la menace active et aussi, donc, c'est clair que c'était différent par rapport
17 aux services des membres généraux.

18 **Me ROGER BURRILL:** Lorsque vous étiez activement engagés
19 dans l'année, pouvez-vous nous en dire plus sur la nuit du 18 au 19 avril de 2020?
20 Pouvez-vous nous dire qu'est-ce que c'était la pertinence de la formation que vous avez
21 subie par rapport à la situation qui avait lieu?

22 **CPL. TIM MILLS:** Tout ce que nous avons fait, la poursuite dans
23 les buissons, l'extraction des véhicules, ç'avait... tout devait être pratiqué ce jour-là
24 parce que je peux dire... je peux commenter aussi et dire qu'on ne peut jamais avoir un
25 scénario qui va correspondre à ça.

26 **Me ROGER BURRILL:** Que voulez-vous dire par « scénario »?

27 **CPL. TIM MILLS:** On ne peut pas dicter ou avoir une formation,
28 c'est-à-dire qu'on ne peut pas imaginer une situation pareille quand bien même on a les

1 ressources, on a le temps pour une formation, pour... c'est-à-dire pour élaborer
2 quelques scénarios, on va dire, de formation qui va correspondre à ce qui s'est
3 réellement passé, mais je dirais c'est pas une bonne chose, mais ayant l'avantage...
4 c'est-à-dire certains nos membres ayant suivi... vécu ça, c'était une bonne exposition,
5 ça nous a donné une bonne idée de sur comment faire ou gérer une chose pareille.

6 **CPL. TRENT MILTON:** Ça faisait partie de la formation, je parle de
7 ça comme une espèce de transition. On se trouve face à des circonstances, que ce
8 soit... qu'il y ait une menace active ou pas, y'a des choses qui changent. Bien sûr, on
9 va tout de suite passer à la réalité, par exemple on va considérer les renseignements
10 que nous recevons et on va agir en conséquence.

11 **Me ROGER BURRILL:** J'avais posé la question au caporal Mills
12 justement par rapport à ce scénario factuel, avez-vous des commentaires à ce sujet?

13 **CPL. TRENT MILTON:** Je pense que nous étions formés pour
14 gérer des scénarios... ou agir dans des scénarios de tireurs actifs, donc avec des cibles
15 plus stationnaires, plus stationnées ou stables, mais pas une ta... une cible qui
16 bougeait, qui était en mouvement.

17 **CPL. TIM MILLS:** Si je peux ajouter quelque chose...

18 **Me ROGER BURRILL:** Oui, s'il vous plaît.

19 **CPL. TIM MILLS:** En une semaine après Portapique, j'ai reçu un
20 appel d'un chef d'équipe ou de groupe tactique et il m'a dit qu'il faisait partie d'une
21 association internationale et il a eu pas mal de formation à travers le monde entier, il
22 a... bien sûr, son rôle consiste à travailler, à voyager à travers le monde, à recevoir pas
23 mal d'appels, et donc... et donc, c'était... il a reconnu que c'était... avec... pour
24 quelqu'un qui avait toute cette expérience, il a reconnu que c'était très unique.

25 **Me ROGER BURRILL:** Êtes-vous d'accord avec ça?

26 **CPL. TIM MILLS:** Oui, absolument. C'est une exception.

27 **Me ROGER BURRILL:** Pour ce qui est des pertes massives des 18
28 et 19 avril, est-ce que la formation a changé par rapport à la division?

1 **CPL. TRENT MILTON:** Je dirais que notre formation, je dirais, est
2 plus intense... je ne veux pas dire plus intense, mais maintenant le programme est... il
3 est plus chargé, je dirais. Nous avons plus d'organismes en un seul temps, donc y'a
4 une plus grande concentration sur la formation.

5 **Me ROGER BURRILL:** D'accord. Donc, ça me mène maintenant à
6 vous poser des questions sur le 18-19 avril 2020. On a compris qu'il y avait 13
7 membres à l'époque?

8 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

9 **Me ROGER BURRILL :** C'était cinq des membres à temps plein?

10 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

11 **Me ROGER BURRILL :** Qu'est-ce que c'était la différence? C'était
12 quoi la différence entre temps partiel et temps plein à l'époque?

13 **CPL. TIM MILLS:** Donc, les membres de temps plein, ils vont
14 travailler de lundi jusqu'à vendredi au quartier général avec... c'est-à-dire où se trouve
15 le matériel et il y a deux installations de formation, la maintenance des véhicules, où se
16 trouve aussi leur vestiaire, la réservation des installations, l'administration, les
17 administrateurs. Nous avons un assistant administratif qui travaillait à temps partiel,
18 donc il devait taper les rapport, travailler sur les budgets, les choses comme ça.

19 **Me ROGER BURRILL :** Donc, c'était des membres à temps partiel
20 en avril 2020? Vous aviez la responsabilité du Service général en plus d'autres
21 responsabilités de l'équipe?

22 **CPL. TIM MILLS:** Oui. Nous avons huit membres à temps partiel
23 qui appartenaient au détachement, qui travaillaient là-bas. Donc, ils travaillaient trois
24 semaines en un mois depuis... sur place et un jour par mois, ils devaient venir, ils
25 venaient pour la formation, pour poursuivre la formation. Mais trois semaines par mois,
26 ils étaient comme situés... ils étaient localisés pas loin de Halifax; je pense qu'il avait
27 cinq membres qui appartenaient au district... à la GRC d'Halifax, dont l'un à
28 Bridgewater et l'autre...

1 **Me ROGER BURRILL** : Donc, je comprends qu'il y a eu des
2 développements par rapport... par exemple, par rapport au Groupe d'intervention
3 tactique de Portapique?

4 **CPL. TRENT MILTON**: Oui, il y a eu pas mal de choses qui ont été
5 présentées suite aux pertes massives. Donc, il était question qu'on passait à un modèle
6 ou qu'on ait un modèle de temps plein; nous avons des politiques maintenant qui sont
7 élaborées qui vont mandater un certain nombre d'intervenants du GTI, donc ce nombre
8 est de 12, tout ça pour intervenir, justement et répondre aux appels et aussi, les
9 recommandations par rapport à l'équipe, c'est d'avoir des membres à temps plein pour
10 tenir en considération les membres qui sont sur une différente possibilité de formation
11 au cas où des membres seraient malades et donc, pour avoir... être en mesure
12 d'élaborer des calendriers.

13 **Me ROGER BURRILL** : Donc en 2020, où est-ce qu'on est rendus
14 par rapport au temps... aux membres à temps plein?

15 **CPL. TRENT MILTON**: Donc pour l'instant, par exemple 2022,
16 nous avons 12 membres – six d'entre eux sont à temps plein. Ils sont établis à des
17 situations fixes. Nous avons six qui sont à des positions de l'établissement, qui vont
18 aller vers le temps plein. Nous essayons d'apporter des améliorations, justement pour
19 les conditions de temps plein pour les deux années à venir.

20 **Me ROGER BURRILL** : Donc, l'idée que c'est dans les deux
21 années, vous allez passer... vous allez avoir 18 membres à temps plein?

22 **CPL. TRENT MILTON**: Oui.

23 **Me ROGER BURRILL** : D'accord – ça nous donne une idée,
24 maintenant, sur la situation, comment elle était, la situation du GTI en 2020 par rapport
25 à ce qu'elle est rendue maintenant en 2022 et à l'avenir.

26 Parlons maintenant de l'équipe de 2020 par rapport aux appels, à
27 la mobilisation. Je comprends qu'il y a quelque chose que l'on appelle « disponibilité
28 opérationnelle », « préparation opérationnelle ». Pouvez-vous nous expliquer la

1 différence entre les deux et comment ça a eu des répercussions sur ce qui s'est passé
2 les 18 et 19 avril?

3 **CPL. TIM MILLS:** Donc, en avril 2020, nous avons l'approbation
4 ou la permission d'avoir la disponibilité opérationnelle. Donc, c'est des personnes qui
5 restent sur appel pendant huit heures, ce qui va donner plus de liberté pour pouvoir être
6 loin du lieu d'intervention qui n'était pas immédiat. La préparation opérationnelle, c'est
7 lorsqu'un appel arrive, on doit y aller – on doit se déplacer. Donc, nous avons soumis
8 des cas, justement, pour se demander pourquoi, dans des cas d'urgence, ils devraient
9 être prêts pour être opérationnels.

10 **Me ROGER BURRILL :** Vous voulez dire prêts?

11 **CPL. TIM MILLS:** Ça veut dire un pour quatre, mais lorsqu'on
12 répond au téléphone, on doit se déplacer. C'est ce que nous avons fait pour... on
13 appelle ça... Donc, il était question parce qu'on aime ce qu'on fait, même il s'agit
14 d'appels, donc même les gens qui sont sur appel, qui répondent aux appels – parce
15 que c'est ça qu'on aime faire.

16 **Me ROGER BURRILL :** OK. Donc, en parlant du 18 avril, lorsque
17 cet appel arrive, pouvez-vous nous dire combien de personnes étaient à l'équipe.

18 **CPL. TIM MILLS:** C'était 13.

19 **Me ROGER BURRILL :** Oui. Ce qui veut dire que les personnes
20 qui étaient de service à ce moment-là étaient là?

21 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

22 **Me ROGER BURRILL :** OK. Passons maintenant pour avoir une
23 meilleure idée sur... en savoir plus sur les incidents critiques ou majeurs, comment le
24 GTI va intervenir dans des cas pareils. Pouvez-vous nous en dire plus?

25 **CPL. TIM MILLS:** Oui, Trent va répondre à ça.

26 **CPL. TRENT MILTON:** Oui. Il est essentiel de bien décrire que
27 dans de telles circonstances ou événements qui ont besoin de... de réactions ou
28 d'interventions hautement contrôlées, donc, c'est contrôlé par le commandement ou on

1 a des unités spéciales comme le GTI, comme l'équipe cynophile, comme des
2 négociateurs, des spécialistes des explosifs – toutes ces unités se sont rassemblées
3 pour justement contrôler la situation.

4 **Me ROGER BURRILL** : Donc, qui a le contrôle de votre point de
5 vue? Qui sait... qui va décider que c'est un incident critique?

6 **CPL. TRENT MILTON**: Ça va être le commandant.

7 **Me ROGER BURRILL** : Donc, est-ce qu'il un rôle en terme de
8 déterminer qu'est-ce que c'est?

9 **CPL. TRENT MILTON**: On est activés, lorsque la décision est prise
10 justement.

11 **Me ROGER BURRILL** : Pour ce qui est de l'activation, êtes-vous
12 en mesure de dire que...

13 **CPL. TIM MILLS**: Oui, nous avons eu des appels avant du GTI sur
14 une base de collaboration et ils nous disaient d'où est-ce qu'ils ont reçu, de quel
15 détachement. Nous lui expliquons « Voilà ce qu'on peut offrir, ce qu'on peut faire » et ce
16 qu'on a commencé à faire les dernières années, ce qu'on appelle l'assistance tactique,
17 ça ne signifie pas un incident majeur, mais vous pouvez utiliser... on peut avoir fait
18 appel à quatre membres juste comme une équipe au cas où les choses dépassent ou
19 dégénèrent. Donc, on peut avoir, par exemple, quatre membres sur les lieux dans le
20 cas où ça deviendrait un incident majeur ou critique. Oui, une action immédiate, une
21 équipe d'action immédiate, qui seront bien entraînés, bien armés et qui ont les outils,
22 justement, pour être en mesure de faire des poursuites, pour être prêts, justement, si la
23 situation dégénère.

24 **Me ROGER BURRILL** : Donc, vous avez parlé de définir ce que
25 c'est un incident critique. Ensuite, qu'est-ce qu'un paquet d'incidents critiques?

26 **CPL. TIM MILLS**: Bon ça pourrait être plusieurs choses; quand le
27 commandant décide qu'un incident est trop gros pour un seul détachement, il va donc
28 créer un paquet, mais ça dépend de ce qui se passe sur le terrain. Donc, pour ...

1 comme Trent a mentionné, on peut faire venir les services cynophiles, les gens qui
2 travaillent avec les explosifs, les services médicaux et les négociateurs et peut-être
3 aussi CCO, OCC. Donc, c'est les opérations tactiques spécialisées; eux aussi ont une
4 formation de ce type. Ce n'est pas seulement pour le contrôle des émeutes; on va les
5 impliquer quand il faut faire des opérations de recherche ou s'il faut contrôler une foule
6 ou établir un périmètre. Donc, il y a différents outils dans la GRC dans lesquels on peut
7 piger.

8 **CPL. TRENT MILTON:** Donc, c'est ça – on peut moduler la
9 réponse en fonction de l'incident. Nous sommes une force nationale, donc on peut faire
10 venir les gens nécessaires.

11 **Me ROGER BURRILL :** Caporal Mills, vous avez reçu l'appel,
12 n'est-ce-pas? Est-ce que vous auriez eu un rôle consultatif à ce moment sur l'utilisation
13 des ressources ou est-ce que vous avez dû plutôt répondre à une demande ou à une
14 commande?

15 **CPL. TIM MILLS:** Au tout début, c'était plutôt... bon, « Venez ».
16 C'est vous, c'est GTI. Ensuite, rendus au quartier général, bon... il fallait une unité pour
17 traiter les explosifs parce qu'on entendait les explosions, on ne savait pas ce que c'était
18 – peut-être des réservoirs de propane ou des pneus?

19 **Me ROGER BURRILL :** Et puis, est-ce que vous avez un
20 commentaire ou des préoccupations sur l'utilisation du GTI?

21 **CPL. TIM MILLS:** Oh non non, pas du tout – c'était nécessaire.

22 **Me ROGER BURRILL :** Donc, deux autres questions avant de
23 passer aux événements du 18 avril et 19 avril. Comment est-ce que vous travaillez avec
24 l'équipe des réponses...le groupe d'intervention médical d'urgence, GIMU?

25 **CPL. TRENT MILTON:** Donc, ce sont des membres qui sont
26 formés en médecine tactique. C'est un groupe de six postes; on en a... ils ne sont pas
27 tous complets en ce moment, mais ils nous soutiennent dans l'équipe complète des
28 interventions critiques. GIMU va toujours se présenter avec nous, mais on a aussi

1 formé les membres du GTI, donc on a des membres qui sont... c'est-à-dire des
2 membres du GIMU qui sont enracinés ou qui font partie de notre équipe. Donc, quand
3 on se rend dans une zone à plus haut risque, généralement, ces membres ne viendront
4 pas avec nous, les membres du GIMU, parce qu'ils n'ont pas la formation technique.
5 Mais c'est pour cela qu'on fait une formation de nos propres membres afin qu'ils
6 possèdent certaines de ces compétences, compétences médicales.

7 **Me ROGER BURRILL :** Quelle est votre relation de travail avec le
8 GIMU?

9 **CPL. TIM MILLS:** Eh bien, on a une très bonne relation avec eux.
10 Ils sont responsables de leur programme et nous, d'un autre.

11 **Me ROGER BURRILL :** Services cynophiles – est-ce que c'est
12 quelque chose qui... auquel vous avez recours régulièrement?

13 **CPL. TIM MILLS:** Oui, oui oui bien sûr – et si je peux commenter le
14 GIMU, on les a formés aussi dans certaines des compétences du GTI.

15 **Me ROGER BURRILL :** Maintenant, les services cynophiles, est-ce
16 que c'est la même chose? Est-ce que vous avez une formation croisée?

17 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, c'est ça. On est chanceux que
18 plusieurs de nos maîtres-chiens sont des ex-membres du GTI, donc ils ont des
19 antécédents très forts en tactique et donc, on peut travailler avec eux.

20 **Me ROGER BURRILL :** Je veux vous parler ou vous poser la
21 question : quelle est la compatibilité de votre équipe des services... de votre équipe GTI
22 et d'autres équipes GTI en Nouvelle-Écosse. J'ai compris qu'il y a des forces policières
23 en Nouvelle-Écosse qui ont des GTI?

24 **CPL. TIM MILLS:** Oui, il y en a deux – c'est ça, au Cap Breton et à
25 Halifax.

26 **Me ROGER BURRILL :** Alors, parlez-nous de comment vous allez
27 travailler avec ces GTI?

28 **CPL. TIM MILLS:** Eh bien, généralement, tout le monde travaille

1 ensemble. Quand on monte un peu la chaîne de commandement ça devient un peu
2 plus politique et parfois il y a eu des... mais on n'a pas pu former, faire de
3 l'entraînement avec eux dans le passé. On a essayé de l'établir avec la Police régionale
4 d'Halifax parce qu'ils sont juste à côté de nous; on a essayé de le faire pendant
5 plusieurs années et ça a toujours été exclus.

6 **CPL. TRENT MILTON:** Je dirais que notre relation actuelle est
7 beaucoup plus forte, beaucoup meilleure; on a une bonne relation de travail avec la
8 Police... avec l'équipe GTI de la Police régionale d'Halifax. Il y a une différence entre
9 l'interopérabilité et l'intégration avec l'équipe; on n'est pas intégrés, intégrables avec
10 ces équipes municipales, on a un autre... d'autres normes. Mais nous avons la capacité
11 de travailler avec ces équipes et à différents niveaux – peut-être qu'ils ont un rôle et on
12 aurait, nous, un autre rôle. Mais la relation actuelle avec la Police d'Halifax est que nous
13 faisons de l'entraînement ensemble très souvent.

14 **Me ROGER BURRILL :** En 2020, est-ce que vous faisiez de
15 l'entraînement avec eux?

16 **CPL. TRENT MILTON:** Non, non, pas très fréquemment – pas
17 aussi fréquemment que maintenant.

18 **Me ROGER BURRILL :** Alors, ici, quand on étudie les
19 circonstances factuelles du 18 et 19 avril 2020, il est clair que le GTI de la Police de la
20 PRH n'a pas participé à la réponse. Est-ce que vous pouvez nous expliquer pourquoi?

21 **CPL. TIM MILLS:** Hum... ben, en connaissant leur capacité en
22 pistage de brousse, c'était un contexte plus rural. Je sais que... tout le monde savait
23 que l'auteur était de la zone métropolitaine; peut-être qu'il voulait se rendre à Halifax. Et
24 je suis sûre qu'ils savaient... qu'ils allaient donc être engagés si jamais il devait se
25 rendre à la ville. Mais il y a quand même des différences tactiques qui font en sorte
26 qu'on ne peut pas travailler nécessairement ensemble. C'était donc le fait qu'il n'y ait
27 pas eu d'entraînement ensemble, que l'on ne connaissait pas bien leur niveau de
28 préparation pour le faire.

1 **Me ROGER BURRILL** : Est-ce que vous pouvez comparer leur
2 formation à la vôtre?

3 **CPL. TIM MILLS**: Non – honnêtement, je ne savais pas comment
4 ils étaient formés à l'époque.

5 **Me ROGER BURRILL** : Mais il est vrai aussi que la division J a
6 participé à l'opération dans une certaine mesure. Il semblerait, caporal Mills, que c'était
7 l'équipe de premier ressort?

8 **CPL. TIM MILLS**: Oui, c'est exact. Et c'est parce que nous, on peut
9 travailler avec n'importe quelle équipe GTI au Canada. Et Trent a parlé des assauts
10 linéaires à tous les deux, trois ans, on fait cette formation pour répondre à des incidents
11 dans les avions et on peut donc travailler avec eux parce qu'on a la même formation
12 tactique. Il y a un seul centre de formation au Canada. On a les mêmes mouvements,
13 les mêmes déplacements. Si on a des gens qui viennent du Nouveau-Brunswick, de
14 l'Ontario, de Terre-Neuve, on peut les impliquer tout de suite dans une formation de
15 membres GTI et d'aller dans un édifice et tout le monde sait quels sont les rôles de
16 chaque. Donc, ça veut dire qu'il n'y a pas d'angle non couvert. Mais avec les autres
17 équipes de réponse rapide ou équipes SWAT, on ne sait... on connaît pas leurs
18 tactiques, on ne sait pas si on peut travailler avec eux sur le terrain.

19 **CPL. TRENT MILTON**: C'est ça – nos tactiques, nos outils, notre
20 formation sont normalisés, uniformisés au Canada et donc, c'est un programme
21 national, c'est l'avantage. Peu importe où on est affecté, on a la même formation.
22 Tandis que chaque agence municipale a ses propres nuances de formation – sa façon,
23 par exemple, de pister dans la brousse, c'est très différent de notre... de la nôtre, leur
24 langage de communication est différent, leurs mots professionnels sont différents, leur
25 jargon.

26 **Me ROGER BURRILL** : Est-ce que c'est un problème pour vous,
27 un problème en termes de sécurité publique?

28 **CPL. TRENT MILTON**: Oui, c'est un problème au chapitre de

1 l'interopérabilité et c'est là où on essaie de travailler avec les agences locales. Comme
2 force policière nationale, on ne peut pas changer la façon... on ne peut pas changer la
3 façon dont on fonctionne parce qu'on doit pouvoir être opérables avec les agences
4 dans les autres provinces, tandis que les agences municipales ont leurs propres
5 approches.

6 **Me ROGER BURRILL** : Caporal Mills, est-ce que vous avez déjà
7 eu dans votre expérience du GTI, est-ce que vous avez déjà travaillé avec PRH dans
8 une opération?

9 **CPL. TIM MILLS**: Oui, ça fait 15 ans ou à peu près. Il y a eu la
10 situation avec C1 - Personal Information (phon.) sur la rue Shirley qui était à l'intérieur avec sa mère, sa
11 belle-mère et nous, on se relayait et ça marchait pas tellement bien et c'était justement
12 à cause de là, c'est parce que ça a duré pendant quelques jours. Donc, ils nous
13 faisaient venir quand ils devaient se reposer.

14 **Me ROGER BURRILL** : Donc, à part cet incident-là, sur la rue
15 Shirley, est-ce qu'il y a eu d'autres problèmes d'interopérabilité?

16 **CPL. TIM MILLS**: Comme il y avait par exemple un sommet, un
17 congrès à Halifax; chaque force avait... chaque corps avait sa propre... affectation. On
18 n'était pas entremêlés; parfois, on les utilisait pour les fouilles, pour les mandats de
19 perquisition, mais pas... pas sur les nôtres; seulement, on les affectait des mandats de
20 perquisition. Parfois, ils comptaient sur nous à la Ville quand c'était trop... gros et on
21 travaillait... les membres sur le terrain parlaient toujours de cela. On disait qu'il fallait
22 absolument le faire, il fallait comme essayer d'améliorer cette relation.

23 **CPL. TRENT MILTON**: Depuis deux ans, effectivement, on est en
24 train d'améliorer cette relation et nous savons... je ne peux pas dire qu'il y a une
25 interopérabilité, mettons, présentement, mais ils peuvent nous appeler pour des cas où
26 il s'agit d'appréhender des suspects. On peut coordonner des réponses avec leur
27 équipe. Il a déjà eu quelques occasions pendant les deux dernières années où on a pu
28 le faire. Et je peux le confirmer, quand moi j'ai quitté, il y avait une nouvelle direction qui

1 arrivait et qui... et donc...

2 **Me ROGER BURRILL:** Juste avant Portapique ?

3 **CAP TIM MILLS:** Non juste après Portapique. On les a utilisés sur
4 un mandat de perquisition, une équipe de tireurs d'élite et donc, je voyais que cette
5 relation se tissait au moment de mon départ.

6 **Me ROGER BURRILL:** Le 18 et le 19 avril, quand vous étiez en
7 réaction à l'appel, est-ce que vous avez songé à impliquer PRH ?

8 **CAP TIM MILLS:** Non, pas à ce moment-là.

9 **Me ROGER BURRILL:** Et le lendemain, le 19 avril, est-ce que vous
10 avez songé à impliquer PRH et leur GTI à ce moment-là ?

11 **CAP TIM MILLS:** Je sais qu'ils étaient impliqués à... je savais
12 qu'ils étaient impliqués à Halifax et qu'ils voulaient donc établir un périmètre autour de
13 Halifax, mais je savais qu'ils étaient impliqués.

14 **Me ROGER BURRILL:** Est-ce que vous avez songé à impliquer
15 leur GTI ?

16 **CAP TIM MILLS:** Non, du tout.

17 **Me ROGER BURRILL:** Passons à autre chose, donc à l'appel.
18 Donc vous avez reçu l'appel, chef d'équipe Mills, ensuite les membres se sont
19 rassemblés au quartier général, ils se sont organisés pour se présenter à Portapique.
20 Alors d'où est-ce que vous recevez vos renseignements sur la nature de l'incident ?

21 **CAP TIM MILLS:** Quand j'ai reçu l'appel, je l'ai reçu du sergent Jeff
22 West, commandant des incidents critiques.

23 **Me ROGER BURRILL:** Vous le connaissiez ?

24 **CAP TIM MILLS:** Oui, oui, oui. Oui, on a une bonne relation.

25 **Me ROGER BURRILL:** D'autres sources d'information ?

26 **CAP TIM MILLS:** Dès qu'il a raccroché, on avait reçu un appel
27 quelques années auparavant qui ressemblaient un peu à cela, c'était un canular
28 finalement, mais là je me suis dit : « Ça ne se peut pas. » C'était incroyable, on ne peut

1 quasiment pas l'imaginer, c'était incroyable. Ça ne peut pas être réel. On reçoit des
2 appels, il y a des gens qui sont morts, des explosions, des voitures en feu et on se dit,
3 c'est comme on entend une scène d'un film. Alors c'est comme si on n'avait jamais
4 entendu parler de cela. On dit que c'est possible, mais on se demande est-ce que ça se
5 peut vraiment ? Parce qu'on avait reçu un appel de River Hebert deux années
6 auparavant et c'était presque identique et en dedans de 20 minutes on avait découvert
7 que c'était un canular. C'était un drogué qui avait appelé.

8 **Me ROGER BURRILL:** Donc il y avait un certain scepticisme chez
9 vous ?

10 **CAP TIM MILLS:** Oui. Oui, oui, absolument. J'espérais que ce
11 n'était pas vrai aussi, écoutez, j'étais prêt à faire le travail, on est dans le besoin, mais
12 en dedans de quelques minutes on reçoit un appel de l'opérateur du VBT, il a
13 absolument réitéré ce que Jeff West avait dit et donc, j'étais convaincu que quelqu'un
14 qui était sur le terrain, qui avait envoyé cette information. Donc j'ai compris qu'il y avait
15 une équipe d'action immédiate qui avait été envoyée. Pas seulement une équipe
16 d'action immédiate, non, j'ai demandé à toute l'équipe de se préparer. J'ai envoyé un
17 texto et je leur ai dit : « Voici la situation. » Et donc, au moment d'envoyer ce message-
18 là, tout le monde sautait dans son véhicule, dans sa voiture pour aller au quartier
19 général. Et puis notre PON est que les quatre premiers qui arrivent au quartier général,
20 normalement c'est des gens de la ville, ils vont donc se lancer dans le camion d'action
21 immédiate, qui contient tout l'équipement nécessaire. Et c'est stationné à l'intérieur, pas
22 besoin de s'en soucier en hiver et donc c'est le premier camion qui va se rendre sur la
23 scène.

24 **Me ROGER BURRILL:** Et caporal Milton, vous faisiez partie de
25 cette équipe d'action immédiate. Donc comment est-ce que vous recevez de
26 l'information ? Vous êtes en train de la recevoir et de la communiquer aussi dans le
27 camion.

28 **CPL. TRENT MILTON:** Donc comme Tim l'a dit, on a reçu l'appel

1 initial par le biais d'un texto, donc on avait entendu dire qu'il y avait des membres qui
2 avaient essuyé des tirs, il y avait le chaos sur le terrain. Donc pour nous, c'était un
3 déclencheur, on savait que les choses étaient actives et donc il fallait répondre
4 rapidement. Et donc, rendu au quartier général, on commençait à recevoir des
5 renseignements, mais c'était un peu éparpillé et on n'avait pas beaucoup de choses et
6 donc, on était déjà en chemin et on a reçu un appel des membres qui étaient sur le
7 terrain et on écoutait leurs communications.

8 **Me ROGER BURRILL:** Et si j'ai compris, vous étiez les premiers à
9 arriver sur l'endroit au coin du chemin Portapique et la route 2. Comment se fait-il que
10 c'était vous qui êtes arrivé ?

11 **CPL. TRENT MILTON:** Bon, j'ai parlé avec le gestionnaire de
12 risques pour essayer de voir, d'obtenir une meilleure conscience situationnelle de la...
13 et puis finalement le gestionnaire de risques a dit qu'il fallait aller à la caserne des
14 pompiers, mais j'ai dit qu'on allait sur la scène pour essayer de répondre à la menace et
15 d'obtenir davantage de renseignements.

16 **Me ROGER BURRILL:** Et donc vous vous êtes présenté à cet
17 endroit-là et ensuite l'équipe du GTI vous a rattrapé, n'est-ce pas ?

18 **CPL. TRENT MILTON:** C'est exact.

19 **Me ROGER BURRILL:** Donc est-ce que vous avez fait des actions
20 à ce moment-là ? Est-ce que vous êtes entré dans le chemin Portapique Beach à ce
21 moment-là ?

22 **CPL. TRENT MILTON:** Basé sur les renseignements qu'on avait,
23 les faits, c'était une menace non active. Il n'y avait pas de tirs actifs, on ne savait pas où
24 était l'auteur des faits, les membres étaient là déjà en train de sécuriser la scène et
25 donc on avait pris la décision quelles sont nos priorités, quels sont les renseignements
26 que nous avons, dans quel environnement on travaille, de nous concentrer sur les
27 tâches les plus utiles à ce moment-là. Donc j'ai vérifié avec Tim qui était derrière moi de
28 cinq ou dix minutes et le véhicule blindé était devant lui et donc on attendait le VBT afin

1 de passer à la prochaine tâche.

2 **Me ROGER BURRILL:** Et donc la décision a été prise de se
3 regrouper avant de passer à la prochaine tâche, n'est-ce pas ?

4 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, c'est ça.

5 **Me ROGER BURRILL:** Et donc étant donné qu'il y avait les
6 membres dans la communauté sur le chemin Orchard Beach, je voudrais savoir
7 pourquoi vous ne vous êtes pas rendu sur le chemin Orchard Beach au lieu d'arrêter là
8 à l'intersection sur l'autoroute.

9 **CPL. TRENT MILTON:** C'est qu'à l'époque on ne savait pas où
10 était la menace. On savait que la menace c'était déplacé de 135 chemin Orchard
11 Beach, mais on ne savait pas où se situait la menace. On avait des membres qui
12 établissaient le périmètre dans la communauté et donc, jusqu'au moment d'avoir nos
13 ressources en place afin de commencer une fouille plus stratégique de la zone, on
14 attendait les gens qui étaient juste derrière nous.

15 **Me ROGER BURRILL:** Donc on aurait l'impression avec le GTI sur
16 place qu'il y avait un genre de rassemblement du corps policier, mais qu'il n'y avait pas
17 de dispersion vers la menace active dans la communauté.

18 **CPL. TRENT MILTON:** Donc à ce moment-là la menace n'était
19 plus active, c'était une menace non active.

20 **Me ROGER BURRILL:** Oui, mais même se rendre dans la
21 communauté aux fins des observations de l'enquête, d'obtenir de l'information sur ce
22 qui se passait dans la communauté, ça aurait pu être utile, n'est-ce pas ? Et donc je
23 voudrais savoir pourquoi on ne l'a pas fait.

24 **CPL. TRENT MILTON:** Ça a été fait au croisement du chemin
25 Portapique Beach avec la route 2 et j'ai rencontré les membres pour voir ce qui se
26 passait dans la communauté au lieu de se lancer aveuglément. Il fallait d'abord
27 déterminer quels sont les faits que nous avons, quel est l'environnement dans lequel on
28 travaille, où est-ce qu'on sera le plus utile afin d'arrêter la menace.

1 **Me ROGER BURRILL:** Vous savez que les gens prennent du recul
2 et par la suite on détermine, on fait des évaluations des décisions. Avez-vous des
3 préoccupations de ne pas avoir accédé à Portapique Beach à ce stade-là, en revenant
4 avec du recul de deux ans ?

5 **CPL. TRENT MILTON:** Non.

6 **Me ROGER BURRILL:** Et ça ne posait pas un problème du point
7 de vue tactique ?

8 **CPL. TRENT MILTON:** Non.

9 **Me ROGER BURRILL:** Est-ce qu'il y avait un commentaire, caporal
10 Mills ?

11 **CAP TIM MILLS:** Je suis tout à fait d'accord. Vous devez avoir les
12 renseignements et on commence à rentrer en soi et à prendre nos propres décisions et
13 à fixer sur ne pas se fonder sur les renseignements pourrait mettre en péril et faire que
14 les interventions du GTI soient plus problématiques.

15 **Me ROGER BURRILL:** Je vais poser des questions sur votre
16 capacité de faire des manœuvres géographiques à cet emplacement et quels outils
17 vous aviez à votre disposition. Madame la registraire, si vous pouviez mettre à l'écran le
18 document fondamental qui a été déposé, notamment la page 21, paragraphes 45 et 46.
19 Alors si vous voulez porter votre attention au paragraphe 45 pour le dossier, je vais lire
20 le paragraphe ceci :

21 « Selon la GRC, ni le GTI ni le GIMU avait des
22 appareils de suivi opérationnel tel que le GPS sur le
23 véhicule, via les postes de travail mobile pendant les
24 pertes massives les 18 avril et 19 avril 2020. Les
25 membres GTI de la division H avaient une application
26 ATAK (phon.) disponible sur leur téléphone de la
27 GRC, mais ce qui fournit d'habitude un suivi GRC,
28 mais ça ne fonctionnait pas à ce stade-là. Selon le

1 caporal Mills, l'absence de données GPS disponible à
2 l'équipe signifiait qu'il n'était pas au courant des
3 déplacements des autres membres du GTI. Caporal
4 Mills a également dit que parce que les membres du
5 GTI ne fonctionnaient pas sans cartographie affichée
6 numérique, ça signifiait qu'ils n'avaient pas de point
7 de vue opérationnel commun à partir duquel il
8 travaillait, il se dépendait sur la répartition de soutien
9 en matière de direction. »

10 Ces deux paragraphes-là contiennent beaucoup de
11 renseignements, notamment des appareils de suivi opérationnels. Votre renseignement
12 dans le document indiquait qu'il n'y avait pas de suivi d'appareil de suivi.

13 **CAP TIM MILLS:** Voulez-vous les termes pour le commun des
14 mortels pour les termes techniques, moi je peux vous le dire pour le commun des
15 mortels. Il y a cinq ou six ans il y avait une appli sur notre téléphone, on l'utilisait pour le
16 paintball, ça s'appelait PES ça vous indiquait quelque chose sur votre téléphone et
17 chaque membre du GTI on les verrait comme des points sur une carte. C'était vraiment
18 bien, parce qu'on savait où se trouvait l'équipe, c'était une superposition sur Google
19 Map vous pouviez être entouré de maison et savoir « OK, le tireur d'élite est là-bas. »
20 On avait un bon sens de là où se trouvait tout le monde. Cette appli a cessé d'être
21 disponible, on ne pouvait plus s'en servir et Trent va vous parler de ATAK, c'est PES
22 sur les stéroïdes. C'est une appli qui est bien meilleure, développée par une force
23 policière aux États-Unis. Et Trent va vous en parler. C'était vraiment génial, on avait
24 même une version supérieure sur chacun des téléphones, mais pendant très
25 brièvement, et là on l'a perdue. Et par brièvement, avant Portapique, on avait envoyé
26 six iPhone, c'était eux...

27 **Me ROGER BURRILL:** Quand vous dites « on », j'aurais besoin de
28 clarifications.

1 **CAP TIM MILLS:** Ottawa, le quartier général. Je ne suis pas
2 certain. Ça, c'est vraiment pour le commun des mortels. Il y a six iPhone dont nous
3 dispositions pendant très peu de temps. Moins d'un an, peut-être quelques mois. Et dans
4 quelques mois, quelques semaines avant Portapique, on les a perdus. Ils
5 fonctionnaient... Trent c'est sa tâche, de Trent, pour essayer de les remettre en ordre.
6 Alors nous n'avions pas la capacité du tout, on en avait auparavant et je peux rentrer
7 davantage dans le détail au sujet de ce que moi je sais sur le montant de travail ou qui
8 savait le fait que ça ne fonctionnait pas.

9 **Me ROGER BURRILL:** Non, ce n'est pas nécessaire. Je veux
10 connaître l'impact sur le plan de votre capacité à réagir du point de vue opérationnel à
11 cet appel-là à Portapique.

12 **CAP TIM MILLS:** Si vous entendez les communications radio du
13 tout, c'est la confusion totale sur cette zone géographique là. La raison c'est que c'était
14 complètement noir ce soir-là, des chemins mal identifiés, région rurale. Essayer
15 d'identifier où se rendre ce soir-là sans cette capacité-là, c'était frustrant et difficile. Si
16 on avait été dans la ville avec les rues, avec Google Map, ça aurait été plus facile, mais
17 dans cet emplacement-là, sans ATAK ou même l'ancienne appli PES, notre vision
18 commune des opérations c'était difficile.

19 **Me ROGER BURRILL:** Ais-je raison, caporal retraité, que vous
20 dépendiez de cette technologie PES et ATAK et que c'était absent en avril 2020 ?

21 **CAP TIM MILLS:** C'est correct.

22 **Me ROGER BURRILL:** Alors on a entendu la version pour le
23 commun des mortels, alors caporal Milton vous pouvez faire un commentaire ? On n'a
24 pas besoin d'avoir une grande description des renseignements techniques, mais c'est
25 important que cette déficience soit expliquée.

26 **CPL. TRENT MILTON:** Revenons vers 2014, à la suite des
27 tragédies à Moncton. Les recommandations du rapport McNeil, cela comprenait avoir
28 des outils de conscientisation situationnelle, ce qu'on appellerait le suivi des forces

1 policières. Alors la capacité d'appareils individuel et qu'on puisse en faire le suivi à
2 partir du poste de commandement et les membres sur le terrain afin qu'on sache de
3 façon spécifique où se trouvaient chacun de nos membres et avoir une conscience
4 globale de ce qui se passait. On travaille avec nos partenaires en division J, Nouveau-
5 Brunswick. Le Nouveau-Brunswick c'était un projet pilote pour le lancer pendant les
6 années suivantes. Et une des préoccupations du fait qu'on soit une agence policière
7 nationale, parfois la bureaucratie empêche que les choses se fassent et on doit faire
8 pareil à travers le Canada. Voilà les obstacles qu'on a connus avant cela.

9 On avait fait quelque chose de notre propre côté, on utilisait une
10 appli non sécurisée afin d'avoir une conscientisation opérationnelle aussi à notre propre
11 équipe, en attendant qu'Ottawa lance un programme national. Avant Portapique, on a
12 reçu six appareils avec l'appli de suivi Blue Force (phon.), c'était sur un serveur
13 développemental, ce n'était pas sur nos propres appareils, c'est nos six appareils qui
14 nous ont été envoyés qui étaient séparés complètement, qui fonctionnaient sur leur
15 propre tunnel. Leur propre VPN. C'était des appareils sécurisés, mais sur un serveur
16 développemental. Mais avant Portapique, la clé des cryptages a cessé de fonctionner à
17 l'encontre de nos propres appareils personnels ou notre ordinateur portable ou l'aide,
18 ou le service informatique peut envoyer une autre feuille de cryptage. Ce n'est pas
19 possible avec ces appareils-là, avec la pandémie de la COVID, tout le monde travaille
20 de la maison. On avait renvoyé les appareils à Ottawa afin de les rechiffrer, mais il n'y
21 avait personne au bureau pour les recevoir, il y avait du va et vient pendant un mois
22 pour voir où envoyer les appareils et faire savoir que c'était urgent qu'on reçoive ces
23 appareils-là de nouveau.

24 À partir du 18 et 19 avril, on n'avait toujours pas reçu ces appareils-
25 là, alors nous étions essentiellement aveugle du point de vue de la conscientisation
26 situationnelle et établir la carte sur la terre.

27 **Me ROGER BURRILL:** Je me demandais si vous étiez d'accord
28 avec votre collègue, si c'est une défaillance opérationnelle, mais le fait que vous avez

1 dit « aveugle » indique que vous étiez d'accord.

2 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, nous sommes formés pour faire
3 fonctionner sans ces outils-là, mais on était devenu assez dépendant de ces outils-là
4 pendant les années précédentes.

5 **Me ROGER BURRILL:** Pour finaliser cette discussion, Madame la
6 registraire, si vous pouviez ouvrir, mettre à l'écran l'entretien de la Commission des
7 pertes massives et le caporal Mills, la page 73. La partie supérieure de la page 73, à
8 10 h 16, caporal dit :

9 « Six appareils, tout le monde devrait avoir un
10 appareil, chaque camion devrait avoir un appareil.
11 Mais même six nous auraient aidés un peu sur le plan
12 d'identifier là où on est et là où se trouvent les gens et
13 sont disparus. C'était des appareils, mais ils ne valent
14 absolument rien à l'époque. »

15 Qu'en dites-vous à ce stade-là ?

16 **CAP TIM MILLS:** Des choses inutiles et chères, c'est des appareils
17 Androïds, six téléphones nouveaux, mais complètement inutiles. Et c'était sur le pupitre
18 et on essayait de déterminer comment les faire fonctionner.

19 **Me ROGER BURRILL:** Sur le point de vue GPS du véhicule
20 pouvez-vous émettre des commentaires sur ce qui vous était disponible dans votre
21 intervention à Portapique ? Est-ce que c'est la même situation ?

22 **CPL. TRENT MILTON:** À ce stade-là, nos véhicules du GTI
23 n'étaient pas dotés de poste de travail mobile. Des postes de travail mobiles, c'est
24 l'ordinateur que l'on retrouve dans une autopatrouille de services généraux. Étant
25 donné la taille de nos véhicules et ce qu'on doit transporter dans nos véhicules, les
26 ordinateurs n'étaient pas placés dans le véhicule. À ce stade-ci, on l'a installé dans un
27 véhicule et on travaille sur d'autres solutions pour se doter d'une capacité GPS.

28 **Me ROGER BURRILL:** Caporal Milton, est-ce que c'était

1 également une défaillance en matière de votre intervention opérationnelle ?

2 **CPL. TRENT MILTON:** Oui. Je dirais si on avait quelque chose du
3 genre ATAK, ça élimine le besoin de l'avoir dans le véhicule si on sait où se retrouve
4 chaque opérateur individuel, mais ça a ajouté à la confusion ce soir-là.

5 **CAP TIM MILLS:** Pour renchéris, nous avions PES et ATAK
6 auparavant, ce n'était jamais une préoccupation.

7 **Me ROGER BURRILL:** D'accord. Maintenant, je vais discuter des
8 cartographies, qui étaient les cartographies d'affichage numérique et la capacité de GTI
9 de se déplacer dans Portapique et la région environnante la nuit des 18 et 19 avril.

10 Et à ces fins-là, Madame la registraire, pouvez-vous mettre à
11 l'écran la transcription des radios de Colchester à laquelle on fait brièvement référence
12 dans le paragraphe 77, mais séparément du transcript de Colchester, et l'extrait radio
13 qui y est rattaché?

14 Alors, si Madame la registraire va jouer un extrait vidéo de 1:22:11
15 où le caporal Mills et des collègues, les sergents d'état-major Rehill et West
16 notamment, tentent de fournir des renseignements sur les déplacements dans la zone.

17 **(ENREGISTREMENT AUDIO)**

18 « OK, nous sommes prêts à nous déplacer. Voulez-
19 vous qu'on aille vérifier d'abord Lakeshore Road?

20 – Oui, à 67 Bay Shore Road.

21 – Oui, je comprends. Entendu. Est-ce que c'est à
22 gauche ou à droite de Portapique Beach Road?

23 – Non, c'est en sortant de l'autoroute 2.

24 – Avant ou après le chemin Portapique Beach?

25 – Continuez sur l'autoroute 2, vous allez voir 36

26 (inintelligible) 03, vous allez tourner à gauche sur Bay
27 Shore Road, hôtel 1, (inintelligible) Charlie.

28 – Désolé, un membre du GIT, allez au 01 Bravo 2 et

1 le chemin va faire un... va diviser vers la gauche. Bay
2 Shore Road, ça va... ça fait tout le long. (Inintelligible)
3 j'ai fait une erreur. »

4 **Me ROGER BURRILL:** Alors, Caporal Mills, Hotel 1-1, c'est toi, le
5 chef d'équipe?

6 **CPL. TIM MILLS:** Oui, c'est mon identifiant.

7 **Me ROGER BURRILL:** Oscar Charlie, c'est qui?

8 **CPL. TIM MILLS:** L'agent, le membre en charge, alors Jeff West.

9 **Me ROGER BURRILL:** Le commandant d'intervention?

10 **CPL. TIM MILLS:** [Non interprété]

11 **Me ROGER BURRILL:** Quand j'écoutais cela et je passe en revue
12 la transcription, j'aperçois une frustration au niveau de la capacité de se déplacer dans
13 la collectivité. Qu'en dites-vous, Caporal retraité Mills?

14 **CPL. TIM MILLS:** La communication était faible et on les perdait,
15 et les bruits de fond, c'est la nuit, y'a pas d'affiche sur la rue, y'a trop de
16 renseignements à traiter d'un seul coup sans une capacité cartographiée, on se fie aux
17 consignes de quelqu'un dans une situation. Ce n'est pas du tout ce qu'il y a d'optimal.

18 **Me ROGER BURRILL:** Avez-vous eu des obstacles de vous
19 rendre à la plainte sur Bay Shore Road?

20 **CPL. TIM MILLS:** Oui, en partant. Quand je lui ai parlé au
21 téléphone et j'ai eu une discussion, là, c'était d'accord.

22 **Me ROGER BURRILL:** Et on aura la discussion... on parlera de la
23 discussion au téléphone dans un instant. Avez-vous quelque chose à dire au niveau de
24 cette capacité d'affichage numérique de cartographie?

25 **CPL. TRENT MILTON:** Je reviendrais au fait qu'on n'avait pas des
26 postes... des (inintelligible) dans les bureaux. Nous ne savions pas où est allé les
27 membres du service d'états généraux. On voulait vraiment faire... on cherchait à
28 intégrer le suivi des forces policières, mais ça nous a vraiment retenus. Comme vous

1 entendez avec Tim, on n'avait aucune idée où se trouvait le véhicule et...

2 **Me ROGER BURRILL:** D'accord. Mon commentaire final sur le
3 transcript, le commentaire final dans la transcription de l'audio : « Appelle-moi au
4 téléphone, s'il vous plaît. Le gestionnaire de risque, c'est Mills du GTI. » Il s'agit de quoi
5 là?

6 **CPL. TIM MILLS:** Pour recevoir des directives... des directions
7 vers Bay Shore. Lui connaît mieux la région et c'est lui qui parlait de l'appel 9-1-1 qui
8 avait été reçu de quelqu'un qui courait dans la cour arrière, dans la cour avec une
9 lampe de poche, alors je voulais avoir une meilleure description de comment se rendre
10 à Bay Shore.

11 **Me ROGER BURRILL:** Madame la registraire, paragraphe 78 du
12 document fondamental à l'écran, s'il vous plaît.

13 Voilà la transcription de l'appel téléphonique, Caporal Mills. Nous
14 n'avons pas l'audio. En tout cas, je vais vous présenter le paragraphe 78 à la page 35
15 du document fondamental. Paragraphe 78 du document fondamental, il est indiqué :

16 « À 1:23:17, Sergent d'état-major Rehill a téléphoné
17 Caporal Mills pour faire une demande de directives
18 sans les interruptions des autres membres. »

19 Et voilà cet échange qui parlait (inintelligible) :

20 « Trop de membres qui se parlent les uns sur
21 (inintelligible) l'autre.

22 – Je le sais bien.

23 – Oui, précisément.

24 – Rehill, continuez sur l'autoroute 2, vous allez voir 36
25 Bravo.

26 – Oui. Nous sommes à Portapique, nous sommes à le
27 chemin Portapique et Beach Road en ce moment.

28 – Oui, vous ne devez pas descendre là-bas, vous

1 devez rester sur l'autoroute 2. Continuez, vous allez
2 voir 36 Bravo 3, il est au carrefour de Bay Shore
3 Road et l'autoroute 2.
4 – Alors, c'est le chemin Great Village Road et Bass?
5 – C'est l'autoroute 2?
6 – Oui. Le chemin principal sur lequel vous êtes
7 rentrés.
8 – D'accord, Mills?
9 – D'accord.
10 – Si on recule et on continue un peu plus loin, vous
11 allez voir 36 Bravo 3, mais dépassez lui et rendez-
12 vous à 1 Bravo 2, Jordan Carroll.
13 – Oui.
14 – Il est au carrefour de chemin Five Houses. »

15 **Me ROGER BURRILL:** Ça, ça continue encore. J'ai pas besoin de
16 lire davantage. Alors, je vais vous suggérer qu'il y a beaucoup de confusion au niveau
17 de la fourniture de renseignements dans une situation d'urgence. Êtes-vous d'accord?

18 **CPL. TIM MILLS:** Oui, je suis d'accord.

19 **Me ROGER BURRILL:** Ça ne fonctionnait pas beaucoup mieux au
20 téléphone?

21 **CPL. TIM MILLS:** De recevoir des directions?

22 **Me ROGER BURRILL:** [Non interprété]

23 **CPL. TIM MILLS:** Ça m'a aidé que j'arrive à comprendre comment
24 m'y rendre et, comme vous pouvez voir, c'est beaucoup de récits à passer par la radio,
25 les gens qui se parlent les uns sur le fait de l'autre et le signal radio se perd et on veut
26 s'assurer que la radio soit libre pour les appels plus précaires ou si y'a quelqu'un qui
27 voit quelque chose, parlez-en au téléphone, on va en parler, on a une meilleure
28 explication.

1 **Me ROGER BURRILL:** Comme tacticien opérationnel, comment
2 est-ce que vous sentez de la façon que vous recevez les directives et les
3 renseignements?

4 **CPL. TIM MILLS:** On se fie à des gens qui ont travaillé dans ce
5 domaine, cette région-là, on se fie à eux, ou lui, il aurait eu un ordinateur au CTO, le
6 Centre de répartition à Truro, il aurait pu me l'expliquer en regardant une carte. Alors,
7 on se fie aux renseignements de quelqu'un d'autre afin qu'on puisse se rendre là où on
8 doit se rendre.

9 **Me ROGER BURRILL:** Mais comment vous, vous vous sentez?
10 C'est vous qui étiez en première ligne à ce stade-là.

11 **CPL. TIM MILLS:** Bon, c'est frustrant sachant ce qui se passe, à
12 ce qu'on avait auparavant avec ETAC et PES, alors très frustrant, mais on travaillait
13 avec ce qu'on avait à notre disposition.

14 **Me ROGER BURRILL:** Je comprends.
15 D'autre chose à ajouter, Caporal Mills [sic]?

16 **CPL. TRENT MILTON:** Ça, c'était le rôle de Tim à ce stade-là de
17 déterminer là où on devait se rendre.

18 **Me ROGER BURRILL:** Alors, dites-nous, afin qu'on puisse
19 terminer ou presque terminer, au niveau des conditions en vertu... selon lesquelles
20 vous travaillez, avez-vous déjà... est-ce que vous vous êtes déjà rendus à Portapique
21 auparavant?

22 **CPL. TIM MILLS:** On avait été là pendant le jour dans un chemin,
23 un homme suicidaire sur la plage, quelque chose du genre.

24 **Me ROGER BURRILL:** Est-ce que vous connaissiez cet
25 emplacement à ce stade-là la nuit?

26 **CPL. TIM MILLS:** On avait conduit sur un chemin de terre ce jour-
27 là, on ne voit... on bloque tout autre de notre vision, on avait abordé le mâle suicidaire
28 et (inintelligible) et il fait complètement noir, y'a pas de lumière dans les rues, pas... des

1 adresses municipales sur la moitié des routes, des maisons, c'était vraiment en
2 dehors... difficile à naviguer sans (inintelligible) si on ne connaissait pas.

3 **Me ROGER BURRILL:** Je me demande si on devrait pas une
4 pause. J'ai encore une heure, peut-être un peu plus que ce que j'avais prévu, mais je
5 pense que c'est le moment de se dégourdir les jambes.

6 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci, Maitre Burrill.
7 On va prendre une pause de 15 minutes.

8 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Merci.
9 La procédure est en pause pendant 15 minutes.

10 --- L'audience est en pause à 11 h 11

11 --- L'audience est reprise à 11 h 31

12 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Reprise de la séance.

13 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci.

14 Maitre Burrill?

15 **Me ROGER BURRILL:** Concluons ce volet des questions sur la
16 procédure opérationnelle commune et la conscience situationnelle.

17 Pouvez-vous donner aux citoyens de la Nouvelle-Écosse quelques
18 renseignements sur les circonstances, les conditions sur le terrain quand vous étiez à
19 Portapique cette nuit-là.

20 **CPL. TIM MILLS:** On y allait aveuglément dans la noirceur,
21 aucune lumière, aucune enseigne, aucun marquage ou des choses qui étaient très
22 difficiles à lire, les adresses municipales étaient souvent absentes, c'était comme un
23 coin de chalets, c'était très difficile de naviguer ce coin sans avoir des... une certaine
24 compréhension ou une certaine expérience de la zone.

25 **Me ROGER BURRILL:** [Non interprété]

26 **CPL. TRENT MILTON:** Donc, nous pouvons placer des épingles
27 sur les lieux, cartes, et partager... les partager avec le groupe. Donc, on voit où sont
28 nos membres, où sont nos unités, mais on voit aussi certains secteurs où on peut

1 facilement naviguer vers ces secteurs, on peut savoir quelles zones ont été évacuées et
2 ainsi de suite. On n'avait pas ces outils à l'époque. Cette nuit-là, on y allait... on nous a
3 donné une adresse municipale et on devait utiliser Google Maps afin de les trouver. Le
4 service cellulaire était mauvais, même le meilleur jour, même problème avec le GPS,
5 donc c'était un problème naviguer dans la noirceur avec les adresses municipales
6 manquantes et essayer de se rendre.

7 **Me ROGER BURRILL:** Et pour aller plus loin dans la continuité...

8 **CPL. TRENT MILTON:** Au début du chemin Portapique, mettons
9 qu'ils disent c'est à Bay Shore, on aurait pu mettre une épingle là-dessus et on aurait
10 vu, bon, voici comment on s'y rend, on aurait pu se rendre à cet endroit, à cet
11 emplacement tout de suite, comme, par exemple, Clinton Ellison, on croit qu'il est ici et
12 on pourrait... on aurait pu se rendre directement à lui avec ce système de cartographie.

13 **Me ROGER BURRILL:** Donc, je vais lire cet échange... non, on
14 voit ça dans l'échange quand vous parlez justement de Clinton Ellison. Parlons
15 maintenant des communications.

16 **CPL. TIM MILLS:** Je suis... j'ai compris que les canaux radio sont
17 cryptés du GTI.

18 **Me ROGER BURRILL:** Pourquoi?

19 **CPL. TIM MILLS:** C'est plus sécuritaire, on ne veut pas que le
20 public ou les méchants ou les... sachent ce que vous êtes en train de faire, où vous
21 êtes situé. Si ce n'est pas crypté et que le suspect est armé dans la maison, il sait où se
22 situe l'un de vos tireurs d'élite, c'est plus dangereux pour les membres du GTI.

23 **Me ROGER BURRILL:** Et donc, le document fondamental du GTI
24 indique qu'il y a eu une infraction... une intrusion dans le système entre minuit et
25 4 h 07. Est-ce que vous le saviez à l'époque?

26 **CPL. TIM MILLS:** Non.

27 **CPL. TRENT MILTON:** Pas du tout.

28 **Me ROGER BURRILL:** Est-ce qu'il y aurait moyen de le savoir

1 chez vous qu'il y avait une intrusion dans le cryptage?

2 **CPL. TIM MILLS:** Si on avait dû... si on l'avait vu et qu'on nous
3 avait dit, nous n'avons pas moyen de le faire.

4 **Me ROGER BURRILL:** Est-ce qu'il y a un moyen technologique de
5 découvrir une intrusion?

6 **CPL. TRENT MILTON:** Nos radios sur un système numérique qui
7 fonctionne comme un cellulaire et nos canaux sont cryptés, mais on a aussi la
8 possibilité que le STO puisse mettre les canaux en communication, et donc, on peut, si
9 on est en train de faire une réponse avec des partenaires municipaux ou d'autres
10 agences, on peut être en communication. Quand nos canaux sont mis en
11 communication, on voit le mot « Supergroup » sur notre portable, mais encore là, on
12 fonctionne à la noirceur, nos portables sont... ne sont pas visibles, et donc, on n'aurait
13 pas su à cette époque-là, à ce moment-là, les canaux qui étaient en communication
14 avec le nôtre. Tout cela se fait à la STO, et donc... au STO.

15 **Me ROGER BURRILL:** Donc, vous ne saviez pas que cette
16 intrusion était là.

17 **CPL. TRENT MILTON:** [Non interprété]

18 **Me ROGER BURRILL:** Donc, est-ce que... est-ce que vous... cette
19 violation du cryptage.

20 **CPL. TRENT MILTON:** On aurait poursuivi nos travaux de cette...
21 de la même façon. On aurait peut-être demandé d'être placé sur un canal crypté.

22 **CPL. TIM MILLS:** On aurait corrigé le problème, mais on aurait
23 continué notre travail.

24 **Me ROGER BURRILL:** Donc, en ce qui concerne les
25 communications, parlez-moi de l'achalandage. Est-ce que c'est un problème ou est-ce
26 que c'était un problème pour les membres du GTI ce soir-là?

27 **CPL. TIM MILLS:** Oui, c'était un problème. Il y avait 50 agents qui
28 étaient sur place, je ne sais pas combien, et tout le monde essayait de parler à chacun

1 quand il trouvait important et, bon, le service cellulaire de mauvaise qualité, on avait
2 aussi un problème qui s'appelle, en anglais, « *bonging out* (phon.) », donc c'est un ton
3 fort que l'on entend quand on essaie de parler, c'est donc une perte de communication.
4 On reçoit beaucoup aussi du bruit parasite, du feedback si les microphones sont trop
5 proches les uns des autres. Donc, c'est difficile de parler sur les opérations quand vous
6 êtes dans les secteurs ruraux, certains secteurs sont très mauvais. Il y a très peu
7 d'appels GTI où tout a été comme il se devait, donc c'est toujours la même chose avec
8 les premiers intervenants, militaires, les GTI. Les communications, c'est toujours là où
9 le bât blesse.

10 **Me ROGER BURRILL:** [Non interprété]

11 **CPL. TRENT MILTON:** Donc, ce soir-là, on avait des problèmes de
12 communications comme Tim a dit, nos radios faisaient donc... avaient ce problème de
13 tonalité forte, donc une perte de communication là où la réception est mauvaise ou là
14 où il y a plusieurs utilisateurs qui essayaient... qui essayent d'utiliser les tours
15 cellulaires au même moment. Donc, ils ont un certain nombre de voies de
16 communication et, finalement, si toutes ces voies sont occupées, il n'y a rien qui passe.
17 Et donc, les pompiers, la police aussi utilisent ces mêmes chemins, ces mêmes voies,
18 et s'il y a plusieurs agences qui essayent d'utiliser ces voies de communication, alors
19 cela nous bloque la voie.

20 **Me ROGER BURRILL:** Est-ce que c'est pour cela, Monsieur Mills,
21 Caporal Mills, pourquoi vous avez décidé d'utiliser votre téléphone?

22 **CPL. TIM MILLS:** Ah oui, tout à fait.

23 **Me ROGER BURRILL:** Alors, est-ce que les membres du GTI
24 reçoivent une formation spécialisée en matière de communication, des compétences en
25 matière des communications lors des incidents critiques?

26 **CPL. TRENT MILTON:** Donc le fonctionnement de l'équipement?

27 **Me ROGER BURRILL:** Donc, l'utilisation raisonnable de
28 l'équipement afin d'optimiser les communications.

1 **CPL. TRENT MILTON:** Nos membres sont formés pour utiliser nos
2 équipements et pour communiquer clairement, de façon concise, et sans occuper
3 indument les canaux.

4 **CPL. TIM MILLS:** Donc, on nous donne des mots, des
5 procédures, et comment changer de canal. Donc, avant de recevoir votre radio, on vous
6 dit comment le faire, l'utiliser.

7 **Me ROGER BURRILL:** Donc, en ce qui concerne la réponse GTI,
8 pouvez-vous parler ou évaluer l'utilisation du système de communication par les
9 membres du GTI?

10 **CPL. TIM MILLS:** Moi, je peux dire que c'était un appel typique
11 GTI de la Nouvelle-Écosse rurale. Ce n'était pas plus différé... très différent d'un autre
12 secteur difficile.

13 **Me ROGER BURRILL:** Donc, le GTI arrive à l'intersection, au
14 carrefour du chemin Portapique Beach avec la route 2. Donc, vous vous préparez pour
15 entrer dans Portapique. Il y a un appel, un appel qui vous demande d'aller à 67 chemin
16 Bay Shore. Donc, qui a pris cette décision de vous envoyer ou de mobiliser des gens?

17 **CPL. TIM MILLS:** Donc, c'est le chef d'équipe du GTI qui aurait
18 déci... pris cette décision. Donc, on décide de la priorité, de la crédibilité, bon, c'est un
19 appel 9-1-1, y'a quelqu'un qui traverse la cour avec une lampe de poche et c'est
20 quelqu'un dans la maison qui l'a vu.

21 **Me ROGER BURRILL:** Donc, est-ce que... donc ça, ça s'appelle
22 une piste crédible, selon vous, n'est-ce pas?

23 **CPL. TIM MILLS:** Oui, une piste crédible, oui, ou un indice
24 crédible, choisissez votre mot, mais vous êtes en train de soupeser l'information qui
25 arrive et, bon, on dit « crédible », ça veut dire quoi, ça veut dire que quelqu'un l'a vu et il
26 dit que quelqu'un a traversé sa cour avec une lampe de poche. C'est probable?
27 Possible? Oui, tout à fait. On était très proches de l'endroit, on était à deux heures ou
28 trois heures du début de l'incident déjà. Donc à pied, aucun problème de s'y rendre.

1 Donc, on s'est dit : oui, piste crédible parce que peut-être qu'il est là-bas, peut-être qu'il
2 est là-bas avec une lampe de poche, qu'il est en train de chercher d'autres victimes ou
3 de se cacher de nous ou de faire... qui sait.

4 **Me ROGER BURRILL** : 67 Bay Shore, si c'était à 2,7 kilomètres du
5 chemin Portapique Beach côté ouest de la rivière, peut-être que les gens auront une
6 inquiétude quant aux incidents de structures et les victimes qui avaient été trouvées sur
7 le chemin Portapique Beach et le chemin Orchard Beach. Et pourtant, le GTI réagit à un
8 incident dans Five Houses. Pourquoi?

9 **CPL. TIM MILLS**: Parce que notre rôle, c'est d'arrêter la menace et
10 la menace est en mouvement. On sait qu'il n'était même plus dans le secteur à
11 l'époque, maintenant. Mais est-ce qu'il est possible ou probable que cette personne qui
12 traversait la cour avec une lampe de poche à cette époque de la nuit était le méchant?
13 Oui, c'était la meilleure piste qu'on avait. Alors, à ce moment-là, donc, on voulait arrêter
14 la menace et c'est votre priorité. Avec ces renseignements en main, on avait décidé
15 qu'il fallait s'y rendre et il fallait s'assurer que ça soit pas lui, il faut donc l'écarter ou
16 donc, ou soit gérer la menace si... le neutraliser ou peut-être l'arrêter.

17 Mais donc, les appels de Moncton nous avaient donné un bon
18 indice sur la façon de travailler avec ces appels; on voyait beaucoup de... il y avait
19 beaucoup de personnes qui avaient... qui l'avaient vu soi-disant, c'était... Et dans un
20 autre cas, il y avait des gens qui l'avaient vue, la personne, à tel endroit, à un autre
21 endroit. C'était toujours faux. Mais il fallait les vérifier et pendant 24 heures, c'était
22 calme, donc on avait le temps d'aller vérifier même les pistes moins crédibles parce
23 qu'on avait le temps de le faire. Mais quand... cette nuit-là, on continuait à vérifier les
24 pistes possibles, les observations possibles.

25 **Me ROGER BURRILL** : Donc, est-ce qu'il y a... est-ce que vous
26 avez un doute quant à ce que vous avez fait ce soir-là, au lieu de vous engager sur le
27 chemin Portapique Beach?

28 **CPL. TIM MILLS**: Hé non. C'était à quelques pas de chez nous et

1 quelqu'un avait vu quelqu'un; il fallait absolument vérifier que c'était pas lui.

2 **Me ROGER BURRILL** : Tout à fait.

3 **CPL. TRENT MILTON**: Donc, quand on regarde ce qui nous
4 confronte et le processus de décision tactique que nous suivons, c'est très scripté, très
5 scénarisé; donc, on vérifie les priorités de sauvetage, les otages, les victimes, la police
6 et le suspect. Donc, qu'est-ce qu'on savait à l'époque? Quels renseignements avions-
7 nous? On savait qu'il y avait quatre membres qui étaient déjà dans la communauté,
8 dans la collectivité de Portapique sur le chemin Orchard Beach, il y avait des gens
9 décédés qui avaient été confirmés décédés. Donc, le périmètre avait été établi.

10 Ensuite, on avait une menace crédible ou une piste, pardon,
11 crédible, quelqu'un avait été vu avec une lampe de poche. Donc, étant donné
12 l'environnement, selon ce que Tim a dit, cette personne aurait pu très bien se rendre à
13 cet endroit à pied; ça faisait déjà quelques heures qu'on était sur place et étant donné
14 les facteurs environnementaux, on s'est dit « Bon, quelle est notre mission? D'arrêter la
15 menace et donc, d'éviter que d'autres vies soient perdues ». On s'est rendus à cet
16 endroit-là pour chercher la personne. On a établi que ça n'avait pas été lui, que cette
17 piste n'avait pas été correcte ou exacte et donc, on est revenus ailleurs.

18 **Me ROGER BURRILL** : Donc, après la mission était visée à revenir
19 sur Portapique et donc, d'aider Clinton Ellison et les membres du Service général?

20 **CPL. TIM MILLS**: C'est exact.

21 **Me ROGER BURRILL** : Et donc, il y avait des problèmes de
22 conscience situationnelle à ce moment-là, n'est-ce-pas?

23 **CPL. TIM MILLS**: C'est exact.

24 **Me ROGER BURRILL** : Donc, on va voir votre transcription, la
25 transcription de votre arrivée chez Clinton Ellison. Donc, c'est une synthèse qui se
26 trouve à la page 92 du document fondamental. Je crois que c'est le précédent.

27 « À 02 h 09 du matin... » Merci. Donc, voici la transcription et on
28 peut aussi écouter l'audio de cette transcription en ce qui concerne votre arrivée chez

1 Clinton Ellison pour son évacuation. »

2 **[DÉBUT DE LA PRÉSENTATION AUDIO]**

3 « **CPL. TIM MILLS:** Bon, on vire sur le chemin Portapique

4 Beach... »

5 **INTERL. INCONNUE :** Donc, vous êtes sur Portapique Beach,

6 n'est-ce-pas?

7 **CPL. TIM MILLS:** C'est ça – on est en train de tourner maintenant.

8 **INTERL. INCONNUE :** Donc, tournez à gauche, premier à gauche
9 et ensuite, ça va être le chemin Orchard Beach. Donc, vous allez garder la gauche vers
10 le sud et vous allez arriver à une intersection qui s'appelle Croissant Portapique vers
11 80, chemin Orchard Beach. La maison est au 136, pardon 123, c'est là où c'est arrivé.
12 Donc, avant de descendre le chemin Orchard Beach, prenez la gauche, tournez à
13 gauche sur Croissant Portapique.

14 **CPL. TIM MILLS:** Oui, c'est trop tôt, trop vite. Donc...

15 **INTERL. INCONNUE :** Donc Portapique, chemin Portapique

16 Beach.

17 **CPL. TIM MILLS:** Et vous voulez que l'on tourne sur Orchard?

18 **INTERL. INCONNUE :** C'est exact. Tournez sur chemin Orchard

19 Beach.

20 **CPL. TIM MILLS:** Oui, OK, chemin Orchard Beach.

21 **INTERL. INCONNUE :** Et quand vous serez là, dites-le nous. Donc
22 parfait, c'est ça. Donc, vous allez passer devant 34 et ensuite, 761, 11, vous allez
23 arriver à une intersection avec Croissant Portapique et vous tournez à gauche sur
24 Croissant Portapique. C'est bon?

25 **CPL. TIM MILLS:** Oui, à gauche sur Croissant Portapique. Oscar
26 Charlie Hotel 1-1. Sachez qu'il vient d'entendre quelque chose qui ressemblait comme
27 une porte de voiture qui se claquait. Alors, oui... (inaudible)...

28 **INTERL. INCONNUE :** Équipe d'interception, donc on continue.

1 Donc, à gauche... ça c'est sur Croissant Portapique juste...vous allez voir 190
2 Croissant Portapique. Centrale 4, Croissant Portapique et ça devrait faire une boucle.

3 **CPL. TIM MILLS:** OK, on va tourner à gauche.

4 **INTERL. INCONNUE :** Parfait. Équipe d'interception de Hotel 1- 1

5 **[FIN DE LA PRÉSENTATION AUDIO]**

6 **Me ROGER BURRILL :** Alors, en écoutant cela, Messieurs, dans
7 une salle climatisée où tout le monde écoute, je peux vous suggérer que c'était assez
8 mêlant. Est-ce que vous avez un commentaire là-dessus?

9 **CPL. TIM MILLS:** Oui, c'est très mêlant. Et je viens de réfléchir à
10 autre chose; la transcription que vous écoutez, vous écoutez la transcription de son
11 côté. Elle est clair; si vous aviez écouté cela de notre côté, on entend même pas ce
12 qu'elle dit; on n'entend pas la moitié du temps parce que la communication se perd.
13 Donc, de son côté, oui, on l'entend très bien, mais quand vous écoutez sur ma radio, ce
14 n'est pas clair comme ça. Et pourtant, les renseignements, les directions, oui, c'est très
15 très mêlant.

16 **Me ROGER BURRILL :** J'entends aussi du feedback, du bruit
17 parasite...

18 **CPL. TIM MILLS:** Mais vous n'entendez pas de ce bruit de son
19 côté-là. Mais quand on était dans le véhicule blindé, oui, on va recevoir... on recevait du
20 feedback.

21 **Me ROGER BURRILL :** Donc, est-ce que cela a un impact sur
22 votre conscience situationnelle?

23 **CPL. TIM MILLS:** Absolument.

24 **Me ROGER BURRILL :** Donc, vous avez dit « trop vite ». Qu'est-ce
25 que cela veut dire?

26 **CPL. TIM MILLS:** Donc, elle a donné un paragraphe de directions
27 et un moment donné, elle a fait une pause – on n'était même pas sûrs dans quelle
28 direction il fallait aller. Et donc, vous êtes dans la noirceur, vous essayez de trouver

1 votre chemin et du coup, tout cela tourne autour de vous et vous ne pouvez pas
2 recevoir et retenir tout un paragraphe de directions.

3 **Me ROGER BURRILL** : Caporal Milton, des commentaires sur
4 votre transcription et l'audio?

5 **CPL. TRENT MILTON**: Non.

6 **Me ROGER BURRILL** : Est-ce que cela représente un autre... est-
7 ce que c'est un autre cas de ce que l'on disait tout à l'heure?

8 **CPL. TIM MILLS**: Oui – tout cela aurait été allégé si on avait mis
9 une épingle sur l'étaque (phon.).

10 **Me ROGER BURRILL** : Donc, si j'ai bien compris, Monsieur Ellison
11 Clinton avait été récupéré et aussi les quatre membres du Service général avaient été
12 placés dans le VBT et le détachement était retourné au chemin Portapique Beach et...

13 **CPL. TIM MILLS**: C'est ça.

14 **Me ROGER BURRILL** : Donc, vous vous souvenez de cela?

15 **CPL. TIM MILLS**: Oui.

16 **Me ROGER BURRILL** : Quelle était la situation de la mission rendu
17 là, après la récupération de Monsieur Ellison?

18 **CPL. TIM MILLS**: À ce stade-là, c'était au moment où nous
19 sommes revenus pour écarter les lumières clignotantes. Quand on dégagait l'appel
20 crédible de la personne avec une lampe de poche qui courait à travers la 67, les
21 membres continuaient de dire « Il y a des lumières qui clignotent, il y a quelqu'un qui
22 clignote, il y a une lampe de poche en direction, dans Bay Shore Road ». On n'a
23 rencontré personne, on pensait que c'était une lumière, une voiture qui allumait et
24 fermait ses phares. À ce stade-là, caporal Milton et les autres ont été déposés.

25 J'aurais besoin de consulter mes notes pour voir si on avait
26 dégagé... si on avait éliminé les lumières clignotantes à ce stade-là ou plus tard.

27 **Me ROGER BURRILL** : Avez-vous un souvenir de cela ?

28 **CPL. TRENT MILTON**: Oui, mais je pense qu'on avait dégagé la

1 zone autour de l'autoroute 136 pour vérifier chez les victimes.

2 **Me ROGER BURRILL** : Au niveau de la plainte des lumières
3 clignotantes, pouvez-vous nous structurer ça par rapport à la piste crédible?

4 **CPL. TIM MILLS**: Les lumières clignotantes, il y a un élément... il y
5 a une voiture qui fait clignoter leurs phares, les membres auprès du... de l'autoroute.
6 Étant donné que nous n'avions pas de vision, de commande opérationnelle, on nous
7 parlait des lumières clignotantes et ils disaient : bon, on est déjà là-bas, on n'a pas une
8 voiture qui utilise ses phrases. Ainsi, on retourne; la priorité, c'est de partir à la
9 rescousse de Clinton Ellison et les quatre membres et les récupérer à la maison. C'est
10 pourquoi on a éliminé cette priorité-là, ces lumières clignotantes; on n'avait pas mis de
11 voiture. C'est là que nous sommes retournés un moment donné de cette soirée – il
12 faudrait que je voie les transcriptions des heures. C'est peut-être à partir de ce moment-
13 là qu'on a été vérifier sur la condition du 136.

14 **Me ROGER BURRILL** : Au niveau de vous rendre aux lumières
15 clignotantes à Five Houses une deuxième fois, on a pris des dispositions que le chef
16 d'équipe retourne au poste de commandement. C'est bien ça, caporal Mills? Est-ce que
17 vous pourriez nous commenter comment le chef d'équipe s'engage avec le poste de
18 commandement de façon physique est également impliqué avec l'équipe qui mène des
19 opérations? C'est beaucoup de responsabilités, n'est-ce-pas?

20 **CPL. TIM MILLS**: J'ai double tâche en raison des ressources. Il y
21 avait 13 membres et le membre du GTI, l'équipe GTI, ça devrait être 18 membres. Mais
22 de façon optimale, il y a un officier des agents tactiques au poste de commandement,
23 l'officier d'opération tactique fait le va-et-vient entre l'équipe et le chef d'intervention
24 critique. Et cette personne-là peut donner au chef d'intervention critique : voilà ce que le
25 GTI peut vous donner, voilà les choses qu'on peut faire pour vous. Il fait savoir au poste
26 de CIC, il parle à l'équipe, chef d'équipe pour savoir qu'est-ce qui se passe sur le
27 terrain, quand il y a une attaque, même avec PES, les écrans, il y aura une indication
28 indirecte là où se trouvent mes membres, voilà la carte. Alors, l'agent qui s'occupe des

1 opérations tactiques aura une impression indirecte de qui va où, on connaîtra bien la
2 zone dans laquelle l'équipe travaille, où on pourra placer des membres, où ils peuvent
3 aller, où les placer. C'était pas disponible.

4 **Me ROGER BURRILL** : L'agent des opérations tactiques, c'est un
5 membre principal ou le chef de l'équipe dans ce poste-là?

6 **CPL. TIM MILLS**: Oui. Si vous avez suffisamment de membres GTI
7 ou s'il y avait une intervention de moindre mesure – disons que c'était un appel pour
8 des drogues et on a défoncé une porte, vous pourriez vous permettre d'avoir 12
9 membres, faire le périmètre d'une maison et faire cela. Quand il y a une zone de cette
10 taille-là avec ce nombre de décès et ce genre de tirs d'arme à feu, ce genre de
11 puissance en matière d'arme à feu, j'avais pas de point de vue opérationnel commun.
12 J'avais aucune idée d'où se trouvait mon équipe et comment ça se passait sur le
13 terrain. Le fait d'avoir 13 membres disponibles au moment même, tu fais la décision
14 d'occuper les deux tâches, tout ça sur le terrain, armé d'un fusil aussi et chef d'équipe,
15 également en charge des opérations tactiques.

16 **Me ROGER BURRILL** : Ça sonne comme si on est au bout de ses
17 capacités?

18 **CPL. TIM MILLS**: Oui.

19 **CPL. TRENT MILTON**: Je vais renchérir sur les propos de Tim;
20 avoir double affectation ce soir-là, c'était une très grande charge de travail. À ce stade-
21 là, nous n'avions pas 13 membres; on avait 12 membres à ce stade-là, on attendait
22 notre 13^e membre. Les ressources étaient minimales pour répondre à cet appel-là; il
23 fallait qu'on enlève Tim de l'équation. Nous étions justement 11; on peut fonctionner
24 avec les 11, mais étant donné le niveau de menace, c'était plus viable d'avoir lui sur le
25 terrain et d'avoir quelqu'un armé sur le terrain. Dans le poste de commandement, il
26 pourrait offrir des options tactiques au chef d'intervention tactique, mais il n'y avait pas
27 de conscience situationnelle que lui pouvait offrir.

28 **CPL. TIM MILLS**: Jeff West avait été chef d'intervention critique

1 pendant des années; il avait assisté à nos formations et à nos scénarios. Il savait bien
2 ce qu'on pouvait offrir. C'était pas un nouveau chef qui ne connaissait pas nos
3 capacités.

4 **Me ROGER BURRILL :** Alors voilà, on a abordé la question du
5 CIC, qu'est-ce qui s'est passé à Portapique. Je vais maintenant passer à une
6 discussion des drones. Caporal Milton, vous avez de l'expertise dans ce domaine?
7 Vous êtes impliqué dans la technologie des drones au GTI?

8 **CPL. TRENT MILTON:** Je suis l'un des pilotes de notre système
9 piloté à distance.

10 **Me ROGER BURRILL :** Pouvez-vous m'en parler de façon
11 générale, quel était l'équipement disponible à l'équipe de GTI à ce stade-là et si la
12 situation a changé?

13 **CPL. TRENT MILTON:** Oui. En avril 2020, il y avait un drone à
14 notre disposition. Ça s'appelle un Aeryon SkyRanger, un drone très capable. Ça peut
15 voler dans des conditions environnementales extrêmes; le seuil en matière de vent, de
16 la pluie, on peut le faire voler la nuit ou le jour. Également, on peut l'équiper de
17 plusieurs choses : une caméra avec un zoom de 30 fois ou une caméra ILR, une
18 caméra avec une capacité infrarouge optimisée, alors... l'imagerie thermique. Alors,
19 c'est ce qui nous était disponible à ce stade-là.

20 **Me ROGER BURRILL :** Alors, il y a des limites à cet appareil-là et
21 des avantages?

22 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, certainement; au niveau des limites,
23 c'est le temps que ça prend de déployer du point de vue tactique. C'est dans une
24 grande boîte, on doit le monter et on doit mettre, installer les antennes et le système de
25 communication, on doit l'installer pour le déployer. La tablette doit être lancée. Ça prend
26 du temps dans le terrain pour le déployer. Mais c'est un appareil très capable.

27 **Me ROGER BURRILL :** Également, des limitations en matière de
28 vue?

1 **CPL. TRENT MILTON:** Un certificat d'opérations spéciales nous
2 limite pour pouvoir voler dans une vue visuelle. Mon observateur doit pouvoir clairement
3 observer l'espace aérien pour être sûr qu'il n'y a pas de danger qui rentre ou d'autres
4 avions qui rentrent ou des fils que je vais frapper.

5 **Me ROGER BURRILL :** Un drone a été déployé tôt le matin, autour
6 de 6h13, il me semble?

7 **CPL. TRENT MILTON:** C'était aux alentours de ce moment-là, peu
8 après 6 h.

9 **Me ROGER BURRILL :** Comment est-ce que cela fonctionnait, ce
10 que vous avez fait avec le drone?

11 **CPL. TRENT MILTON:** Je l'ai déployé et je l'ai déployé de la
12 dernière zone d'opération connue, la dernière zone où on avait iden... vu l'auteur, aux
13 alentours de 136, Orchard Beach Drive, on l'a déployé à plusieurs centaines de pieds
14 dans l'air et je me suis mis à faire une recherche de la zone boisée, selon une grille,
15 pour pouvoir... pour chercher et identifier des personnes dans les bois. La seule chose
16 que j'ai pu voir, c'est des chevreuils étaient dans la zone visée.

17 **Me ROGER BURRILL :** Est-ce que ça pourrait détecter la forme
18 humaine?

19 **CPL. TRENT MILTON:** Oh oui, absolument.

20 **Me ROGER BURRILL :** Alors, la signature en matière de chaleur,
21 c'est ça?

22 **CPL. TRENT MILTON:** Oui.

23 **Me ROGER BURRILL :** Alors, pourriez-vous émettre un
24 commentaire sur pourquoi le drone n'avait pas été employé plus tôt le matin ou plus
25 tard la nuit le 18 avril? Un commentaire à cet égard?

26 **CPL. TRENT MILTON:** Ça revient aux renseignements dont nous
27 disposions à l'époque, la zone dans laquelle on fonctionnait et quelles étaient les tâches
28 qu'on nous avait accordées à l'époque.

1 C'est comme Tim nous disait, les priorités ont changé au fil de la
2 soirée de différentes tâches, différentes ressources, on était limités par les ressources.
3 À l'époque, j'étais le seul pilote qui pouvait le piloter. J'avais la tâche d'être l'homme sur
4 le terrain sur une équipe cellulaire, alors qu'on se déplaçait dans différentes zones, il y
5 a différents stades de patrons de recherche. On applique l'imagerie thermique
6 d'appareils qu'on tient dans nos propres mains, les chiens, nos propres personnes, par
7 l'entremise d'un suivi visuel et on l'élimine des zones. Alors quand on la passe dans
8 différentes zones on va faire des recherches conclusives de zones, on va arriver au
9 moment, à la conclusion que c'était négatif. On n'avait jamais une pause où je pouvais
10 me mettre... aller installer et bien faire des recherches. Je suis limité par la zone de
11 recherche visuelle. Même si les personnes disent que je pouvais monter le drone je vais
12 voir une zone élargie, dans le noir que l'on voyait, le fait que le soleil était bas, je suis
13 limité à la hauteur que je peux le lancer et la zone dans laquelle je fais mes recherches.
14 J'ai fait la recherche de précisément ce qui se passe sur le drone et je le vole selon une
15 grille. Je ne pourrais pas le monter pour faire une recherche dans toute la communauté
16 de Portapique. C'est une zone limitée.

17 **Me ROGER BURRILL:** Vous n'êtes pas limité de vol la nuit, il serait
18 capable de voler la nuit. Alors ma question pour toi serait, si le drone avait été déployé
19 un peu plus tôt, mais au niveau tâches, on garde à l'esprit qu'est-ce qui s'est passé,
20 est-ce que ça aurait été possible d'aider une personne, par exemple une personne
21 comme Clinton Ellison et l'extraction aurait été facilitée par cela ?

22 **CPL. TRENT MILTON:** Oui certainement, mais à ce stade-là il
23 s'agissait d'une personne qui voulait être trouvée par la police, qui donnait son
24 emplacement, mais pour le temps qu'il aurait fallu pour déployer le drone, ça ne faisait
25 pas de sens au niveau tactique de mettre le drone dans les airs.

26 **Me ROGER BURRILL:** Peut-être que les même modalités
27 s'appliquent pour accéder à Lisa Banfield si on avait déployé le drone.

28 **CPL. TRENT MILTON:** On ne savait pas que Lisa Banfield était

1 dans les bois, alors ça revient aux renseignements dont nous disposions à l'époque et
2 les faits dont nous disposions à l'époque afin de bien déployer nos ressources.

3 **Me ROGER BURRILL:** J'ai compris que le GTI s'est procuré un
4 drone plus souple.

5 **CPL. TRENT MILTON:** Nous avons des drones plus petits que l'on
6 peut déployer bien plus rapidement. Ils ont des capacités thermiques semblables, pas
7 tout à fait autant puissantes que le SkyRanger, mais on peut les déployer juste en
8 quelques secondes. On peut les mettre dans les airs et faire des recherches thermiques
9 aussi.

10 **Me ROGER BURRILL:** Vous disposez de cela maintenant ?
11 Combien ?

12 **CPL. TRENT MILTON:** Une unité.

13 **Me ROGER BURRILL:** Et est-ce que cela a pu faire une différence
14 à votre réaction à Portapique ?

15 **CPL. TRENT MILTON:** J'aurais probablement pu le déployer plus
16 rapidement et j'aurais peut-être pu le déployer à différents moments pendant la nuit.

17 **Me ROGER BURRILL:** Je comprends que l'activité « drone » avait
18 été interrompue par le fait que Lisa Banfield a fait un appel et que le GTI a été déployé.
19 C'est correct ?

20 **CPL. TRENT MILTON:** Oui.

21 **Me ROGER BURRILL:** Combien longtemps est-ce que vous
22 estimez que vous avez utilisé le drone ?

23 **CPL. TRENT MILTON:** Peut-être dix ou quinze minutes.

24 **Me ROGER BURRILL:** Avez-vous pu déterminer quoi que ce soit
25 dans cette période-là ?

26 **CPL. TRENT MILTON:** On n'a rien identifié pendant cette
27 recherche.

28 **Me ROGER BURRILL:** Mme Banfield, quand vous êtes au courant

1 que Mme Banfield est là, c'était quoi la mission à ce stade-là ?

2 **CPL. TIM MILLS:** À ce stade-là, il fallait partir à sa rescousse et de
3 la rendre aux enquêteurs afin qu'on puisse obtenir autant de renseignements que
4 possible pour identifier si la menace existait encore. J'ai envoyé l'équipe d'interception,
5 ils étaient plus rapides que nous. L'équipe d'interception c'était quatre membres dans
6 ce qu'on appelle un véhicule qui va vite, un camion ou un Suburban, pas le VBT. Alors
7 caporal Milton devait mettre le drone dans l'étui et nous sommes allés là pour l'escorter.
8 L'équipe d'interception s'est rendue à elle avant nous, ils ont sécurisé la zone, on est
9 rentré avec le VBT on l'a évacuée dans le VBT. Mais c'était incident du point de vue du
10 GTI et pas de préoccupations de mon point de vue.

11 **Me ROGER BURRILL:** Est-ce que vous-mêmes, ou l'un ou l'autre,
12 est-ce que vous avez eu des communications avec Mme Banfield lors de l'extraction ?

13 **CPL. TIM MILLS:** L'équipe d'interception a eu contact avec eux,
14 elle a été placée dans l'arrière du VBT au bout de Portapique Beach Road en quelques
15 minutes et on l'a remise aux enquêteurs.

16 **Me ROGER BURRILL:** Le document fondamental indiquera pour
17 les lecteurs que les cadavres de Greg et Jamie Blair n'ont pas été découverts jusqu'à
18 environ 5 h 20, 5 h 21. Ce qui semblerait du point de vue du commun des mortels, ça
19 semble être longtemps avant qu'il y ait eu découverte de ces corps, de ces cadavres-là.
20 Pouvez-vous émettre un commentaire à ce sujet ?

21 **CPL. TIM MILLS:** Comme Trent avait mentionné plus tôt, les
22 membres qui étaient sur les lieux et qui s'étaient mis à l'abri avaient parlé des
23 personnes décédées dans la zone. Nous avons des tâches plus prioritaires
24 d'observation crédible, de partir à la rescousse de quelqu'un qui était emprisonnée,
25 quelqu'un de vivant, Clinton Ellison. On accorde la priorité à arrêter la menace, partir à
26 la rescousse des personnes vulnérables et là, quand on avait le temps de le faire, on
27 s'est dit on doit se rendre, confirmer et vraiment personnellement qu'ils sont décédés.
28 On procédait avec les renseignements dont nous disposions à l'époque. Ils sont

1 décédés quand il n'y avait plus de priorités plus élevées, on se rend directement pour
2 confirmer qu'ils sont décédés. Et c'est ce qu'on a fait.

3 **Me ROGER BURRILL:** Quand cela s'est produit, pouvez-vous faire
4 un commentaire au niveau de la rapidité ? Avec le recul de deux ans, auriez-vous pu
5 vous rendre à cette scène-là pour évaluer les personnes décédées à la fois à la
6 résidence Blair sur le Orchard Beach Drive, auriez-vous pu le faire plus tôt que vous
7 l'avez fait ?

8 **CPL. TIM MILLS:** Il y avait des points de plus haute priorité à
9 aborder : chercher une menace, arrêter une menace, partir à la rescousse d'une
10 personne vivante dans une situation vulnérable. Il y avait des questions plus urgentes
11 avant de se rendre, avant de confirmer le décès des personnes. Les renseignements
12 qu'on nous a fournis à l'époque des personnes des services généraux, c'est qu'ils
13 étaient sur la scène dans la région et qu'ils avaient confirmé, les enfants et les
14 membres.

15 **Me ROGER BURRILL:** Alors je passe à autre chose. C'est le sujet
16 de l'évacuation des résidents et les personnes de Portapique. Pouvez-vous me dire si
17 le GTI a une spécialisation ou les compétences en matière de l'évacuation de gens
18 d'une région particulière ? Recevez-vous une formation à cet égard ?

19 **CPL. TIM MILLS:** Quand on fait le combat à l'intérieur ou même la
20 formation en brousse, il y a une formation pour faire évacuer une personne hors d'une
21 maison ou hors des bois en établissant, organisant les informations autour de la
22 personne pour s'assurer qu'il n'y ait pas une embuscade en sortant d'un édifice ou en
23 sortant des bois. L'ayant fait avec un véhicule, il y a une formation PIP où est-ce qu'il y
24 a des diplomates en ville ou des cibles à hauts niveaux de risques ou il y a des
25 formations en convoi pour protéger les personnes dans les véhicules aussi. Donc on a
26 ce type de formation pour évacuer les gens d'un secteur.

27 **Me ROGER BURRILL:** Oui, mais la tâche qui était entreprise un
28 peu après 21 h 4, est-ce que c'est quelque chose avec lequel vous étiez familier ?

1 **CPL. TIM MILLS:** Bon, évacuer les gens des maisons, ça, ce n'est
2 pas un devoir du GTI.

3 **Me ROGER BURRILL:** Donc pourquoi est-ce que le GTI s'occupait
4 de cela ?

5 **CPL. TIM MILLS:** Parce que la zone chaude autour de 136, la
6 résidence Blair, était le dernier emplacement du suspect connu. On ne savait pas s'il
7 était blessé, s'il était... s'il nous attendait en embuscade dans le bois, donc c'était le
8 dernier endroit où il avait été vu. On avait établi cela comme une zone chaude. C'était
9 trop dangereux à l'époque d'emmener des membres de services généraux, donc on
10 essayait d'évacuer les gens pendant qu'il y avait un moment pour le faire, il n'y avait
11 pas d'autres tâches plus prioritaires... qui auraient pu être interrompues par des tâches
12 plus prioritaires. Et on avait donc le véhicule, là-bas, dans la zone chaude où on s'est
13 décomposés en plusieurs détachements des véhicules pour aller vite, des équipes
14 d'interception pour essayer de sortir de la zone chaude, d'évacuer les gens qui se
15 trouvaient encore chez eux ou peut-être découvrir d'autres personnes décédées.

16 **Me ROGER BURRILL:** Donc est-ce que vous étiez content du rôle
17 d'évacuation de cette zone physique ?

18 **CPL. TIM MILLS:** C'est pour cela que je suis revenu au poste de
19 commandement ce soir-là, pour parler du plan avec le chef des incidents critiques. On
20 voulait avoir un hélicoptère qui regardait dès le lendemain afin de pouvoir évacuer ces
21 gens de façon la plus sécuritaire possible. Donc pour qu'il n'y ait pas de surprise,
22 aucune embuscade pendant l'évacuation. Donc il fallait attendre le lever du soleil à
23 cause de l'hélicoptère qui n'était pas disponible. Bon, on va en parler, ça, c'était le plan.
24 Une fois qu'on avait l'hélicoptère, on allait commencer à évacuer les gens quand le
25 temps allait le permettre.

26 **Me ROGER BURRILL:** Ligne 4418 résumé paragraphe 140 du
27 document fondamental, c'est une discussion entre le gendarme Ryan et le caporal Mills
28 sur une route secondaire qui sort de Portapique. Est-ce qu'on peut écouter l'audio là-

1 dessus et ensuite je vais vous demander des commentaires.

2 **[ENREGISTREMENT AUDIO]**

3 -Nous sommes à 220. Je crois que c'est le père de l'une des
4 victimes. Le père du type, Clinton, que l'on avait retrouvé
5 avec le VBT. Donc je voulais m'assurer que les corps soient
6 couverts s'il sort.

7 -Est-ce qu'ils peuvent sortir par l'autre route ?

8 -Je vais lui demander, je ne savais pas qu'il y avait une
9 deuxième route.

10 -Oui, je pense que si on descend, on peut aller dans le coin
11 de l'eau, là où il y a l'eau.

12 -D'accord. On va lui demander de nous suivre, on va
13 essayer de trouver notre chemin par là.

14 -D'accord.

15 **[FIN DE L'ENREGISTREMENT AUDIO]**

16 **Me ROGER BURRILL:** Caporal Mills, vous discutez-là de sortir par
17 une autre route, par un autre chemin. S'ils quittent par un autre chemin. Qu'est-ce que
18 cela voulait dire pour vous ? Surtout en ce qui concernait votre connaissance du chemin
19 de la bleuetière.

20 **CPL. TIM MILLS:** On cherchait Clinton et on avait l'impression de
21 faire des boucles, de faire des cercles, pour chercher Clinton. À ce moment du matin, je
22 croyais que c'était une boucle, une grande boucle derrière qui a passé derrière 136
23 pour descendre au sud de notre emplacement. Donc en parlant avec Ryan, le
24 gendarme Ryan, je me suis dit que ce serait peut-être bien d'éviter de faire cheminer le
25 père de la victime devant son cadavre. Je n'avais aucune idée du chemin de la
26 bleuetière. C'était deux ou trois jours plus tard, aux nouvelles, que j'ai entendu parler de
27 ce chemin-là.

28 **Me ROGER BURRILL:** Et puis vous, Monsieur, est-ce que vous

1 pouvez parler de votre connaissance du chemin de la bleuetière à l'époque ?

2 **CPL. TRENT MILTON:** Non, je n'étais pas au courant de cette
3 possibilité de sortie avant l'enquête et les jours et les semaines qui ont suivi les
4 événements. Et encore là, si on avait eu ATAK on aurait su, oui il faut absolument sortir
5 par là, c'est la seule façon de sortir.

6 **Me ROGER BURRILL:** Maintenant, on va parler de certains détails
7 de l'évacuation et surtout votre arrivée sur la cour Cobequid, paragraphe 141, 143 du
8 document fondamental. Madame la registraire page 63 et 64, paragraphe 141, à
9 9 h 36 min 22 s du matin, le gendarme Gallant dit par radio que 232 est en train d'être
10 évacué et ça, c'est semble-t-il, 232 chemin Orchard Beach, M. Ellison.

11 9 h 35 min 35 s, Mary-Ann Jay appelle 9-1-1 de Wentworth,
12 ensuite je saute au paragraphe 143. Les membres du GTI ont terminé l'évacuation de
13 Portapique, ils sont allés vers la scène sur l'autoroute 4 à la poursuite de l'auteur. Et
14 donc l'évacuation de Portapique ne s'est pas rendue à la cour Cobequid avant que les
15 membres du GTI aient quitté la communauté. Le gendarme Milton a dit à la
16 Commission que :

17 « Étant donné la mission du GTI ils ont décidé de se
18 déployer vers l'appel. Ils ont dit que basé sur
19 l'information, c'était notre suspect et on avait encore
20 une menace active et ont été pour essayer de
21 l'arrêter. »

22 Donc, parlons des procédures d'évacuation en cours, est-ce que
23 ces procédures étaient complétées ou presque terminées avant de recevoir cet appel ?

24 **CPL. TIM MILLS:** L'évacuation venait de commencer, mais la
25 priorité venait de changer. Il fallait arrêter la menace. On recevait qu'il y avait une autre
26 personne morte sur le bord de la route à Wentworth et on savait que c'était notre
27 homme. Il n'était pas du tout contenu, il n'était pas décédé, il était encore en train de
28 tuer. Et on savait que c'était notre priorité, il fallait arrêter cette menace. Détenir cette

1 menace. Il y avait cinq personnes qui ont été tuées sur la cour Cobequid.

2 **Me ROGER BURRILL:** Est-ce que vous pouvez nous parler de vos
3 capacités d'évacuer ou vous présenter à la cour Cobequid avant de devoir quitter.

4 **CPL. TRENT MILTON:** On n'était pas rendu jusque là, on n'était
5 pas au courant de ces scènes. Et c'est plusieurs semaines après l'événement que j'ai
6 entendu parler de ces scènes. Mais basé sur l'information qu'on avait à l'époque, on
7 avançait lentement dans la collectivité et nous sommes formés pour la réponse aux
8 incidents critiques initiaux et une partie de cette formation c'est soit de rester chez soi,
9 d'évacuer et quelles sont les priorités en matière de sécurité. Avant de pouvoir établir la
10 possibilité d'évacuer les gens de façon sécuritaire, on n'avait pas commencé
11 l'évacuation. Mais quand ça a commencé, le processus a été interrompu tout de suite
12 par l'appel 9-1-1.

13 **Me ROGER BURRILL:** La cour Cobequid n'avait pas encore été
14 atteinte. Est-ce qu'il y avait une obligation ou de déclarer, de faire rapport à quelqu'un
15 que l'évacuation n'était pas encore complétée qu'il y avait des emplacements qui
16 n'avaient pas encore été visités et donc... mais est-ce que vous saviez quelles zones
17 n'avaient pas encore été évacuées ?

18 **CPL. TRENT MILTON:** Non.

19 **CPL. TIM MILLS:** Non, on ne savait même pas que ces zones
20 existaient. On ne savait pas jusqu'où la route se prolongeait. Une fois le poste de
21 commandement sait qu'est-ce qu'est-ce qui est évacué et ils savent qu'est-ce qui n'est
22 pas encore évacué. Ou vérifié.

23 **Me ROGER BURRILL:** Merci, mais je veux quand même vous
24 demander, quand l'appel a été reçu à 9 h 42 min 33 s sur la fusillade de Wentworth,
25 comment se fait-il que tout le monde ou tous les membres du GTI ont tout simplement
26 quitté la collectivité de Portapique ?

27 **CPL. TRENT MILTON:** Mais encore là, c'est la transition de la
28 mission. Où se situe la menace active, quels renseignements possédons-nous à ce

1 moment-là. Il était très clair que quelqu'un dans une voiture de police identifiée avait tiré
2 sur quelqu'un. On ne le savait pas. On ne savait pas qu'il avait tué une personne
3 innocente sur le bord de la route. C'était notre auteur, c'était très évident, donc il fallait
4 effectuer la transition pour arrêter la menace.

5 **Me ROGER BURRILL:** Est-ce que vous étiez d'accord pour
6 effectuer cette transition immédiatement ?

7 **CPL. TRENT MILTON:** 100 %.

8 **CPL. TIM MILLS:** Ah oui, tout à fait.

9 **Me ROGER BURRILL:** Caporal Mills ?

10 **CPL. TIM MILLS:** Ah oui, moi aussi.

11 **Me ROGER BURRILL:** Est-ce qu'il était difficile d'effectuer la
12 transition pour aller vers Wentworth ?

13 **CPL. TIM MILLS:** Bon, les gens étaient déjà évacués, ils étaient
14 déjà dans les véhicules plus rapides, donc ils pouvaient se déployer plus rapidement
15 que dans les VBT. Ces gens-là devaient aller au croisement, devait se rendre à la
16 route 4, route 2, pour se rendre sur la scène plus rapidement.

17 **Me ROGER BURRILL:** Est-ce qu'il y avait des problèmes
18 directionnels en se rendant à Wentworth ?

19 **CPL. TIM MILLS:** Oui. En sortant du secteur de Portapique sur les
20 routes rurales, les routes générales, on avait une meilleure conscience situationnelle,
21 étant donné notre familiarité avec le secteur. Mais le problème est que sans l'ATAK,
22 vous ne savez pas où sont les adresses municipales. On savait comment se rendre à
23 Wentworth, aucun problème. On savait comment se rendre à Glenholme parce qu'on
24 connaît la zone, mais on ne savait pas où se situaient certaines adresses municipales
25 parce que c'était... parce qu'en se rendant à Wentworth, même avant d'y arriver, un
26 autre appel arrive et encore là il est à l'adresse de Glenholme. Ça fait que là, ça fait
27 qu'on arrive au chemin Bass River et puis là on vire à droite, on s'en va vers le marché
28 de Masstown parce qu'on ne connaissait pas les numéros municipaux et quelqu'un

1 derrière nous a dit « non, non, c'est dans le sens contraire », on a fait demi-tour et on
2 s'est rendus vers la direction, l'adresse municipale de Glenholme où il était situé.

3 **Me ROGER BURRILL:** Tout le monde a pu lire le document
4 fondamental sur Glenholme et la route 4 qui parle de la... de ce qui s'est passé de
5 l'implication du GTI et du service général à la résidence des Fisher et je peux vous dire
6 que c'était peut-être plus aligné sur les activités habituelles du GTI. Vous avez parlé de
7 l'autorité compromise, l'attention à la scène en ce qui concerne les communications.
8 Est-ce que vous serez d'accord avec moi que c'était une tâche plus facile pour le GTI?

9 **CPL. TIM MILLS:** Oui, parce que le GTI va généralement travailler
10 avec les situations d'otages, de prises d'otages, armée barricadée. Quand vous avez
11 un suspect, un mouvement, on est comme mieux formés, on est mieux armés et on
12 peut aider, mais quand vous avez un suspect qui est contenu – ça, c'est le cas de 99 %
13 de nos appels –, c'est là où on prend le contrôle de la scène, on établit les tireurs
14 d'élite, les observateurs, on adopte un plan et on peut contrôler le périmètre à ce
15 moment-là.

16 **Me ROGER BURRILL:** Mais est-ce que je peux vous dire que...
17 est-ce que je peux dire que vous étiez plus à l'aise avec votre réponse à la résidence
18 de Glenholme?

19 **CPL. TIM MILLS:** Oui, on était...

20 **Me ROGER BURRILL:** Est-ce que vous seriez d'accord?

21 **CPL. TIM MILLS:** Oui, oui, oui, je suis d'accord. On croyait qu'il
22 était là derrière la maison, on ne voyait pas la maison. Le seul... la seule entrée de
23 voiture est contenue, donc on croyait qu'on allait... qu'on entrait dans une situation
24 d'homme armé et barricadé.

25 **Me ROGER BURRILL:** Et vous, Monsieur?

26 **CPL. TRENT MILTON:** Je n'utiliserais pas le mot « à l'aise ». On
27 est formés pour faire notre travail au meilleur de nos capacités et je pense que dans
28 chacun des environnements, on l'a fait. Je suis d'accord avec Tim. On croyait qu'on

1 l'avait cerné à Glenholme étant donné que nos membres avaient cerné cette propriété.

2 **CPL. TIM MILLS:** Donc, passons à la disponibilité du soutien
3 aérien ou du service de l'air.

4 Donc, Caporal Mills, je voudrais vous attirer l'attention à vos
5 commentaires à la page 91-92 de votre interrogatoire avec la Commission. Donc, où on
6 a... il y a un échange entre vous et moi voilà plusieurs mois. À 4:47:25, je vous
7 demande :

8 « Quelles sont vos idées sur les services... le service
9 de l'air?

10 – Eh bien, c'est comme rien. Et ça, c'est une autre
11 chose. Après Moncton, il y avait tout un rapport qui a
12 été écrit là-dessus, je ne sais pas si vous avez parlé
13 avec le gars responsable du DNR à Shubie – c'est
14 Shubenacadie –, c'est le sergent d'état-major de la
15 GRC de Moncton. »

16 Bon, on passe à la page 92 :

17 « BURRILL: D'accord. Quand vous dites « rien »,
18 dans une situation normale comme cela, vous vous
19 attendez à quelque chose. Alors, à quoi vous
20 attendez-vous en termes de service de l'air?

21 – Mais bon, ce qui est triste, c'est que, non, je ne
22 m'attendais à rien parce qu'on dirait que 80 % des
23 fois qu'on appelle les services de l'air, on dit, 'non,
24 c'est en panne, on a fait trop d'heures déjà...', ou ceci
25 ou cela. Donc, on... c'était toujours comme cela à
26 l'époque. Mais après Portapique, on les appelle, ils
27 étaient là plus souvent. »

28 Donc, en ce qui concerne ces commentaires sur 80 %, est-ce que

1 cela serait compatible avec vos observations?

2 **CPL. TIM MILLS:** Oui. Avant Portapique, je dirais au moins 80 %
3 des fois. Ils n'étaient jamais disponibles pour la plupart.

4 **Me ROGER BURRILL:** Et comme membre des opérations
5 tactiques, est-ce qu'il serait important, selon vous, d'avoir le soutien aérien?

6 **CPL. TIM MILLS:** Oui, dans cette situation, cela nous aurait aidés
7 beaucoup.

8 **Me ROGER BURRILL:** Mais vous ne vous y attendiez pas?

9 **CPL. TIM MILLS:** Je n'étais pas du tout choqué... non, pas du tout.
10 Je n'étais pas du tout choqué quand ils n'étaient pas du tout disponibles.

11 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, on a des problèmes avec le support
12 aérien dans les services de l'air dans la région de l'Atlantique. On a un hélicoptère à
13 Moncton, donc on s'attend à une réponse 24/7 et les gens aussi veulent que ces actifs
14 soient en place, ces équipements. Que ce soit une question d'entretien, de mise au
15 calendrier, il n'y a pas de plan de contingence pour avoir un autre hélicoptère qui puisse
16 nous aider dans la région de l'Atlantique. Donc, dans cette situation, il a fallu appeler
17 Terres et Forêts et ils n'ont pas les mêmes capacités que nous. Ils n'ont pas les
18 capacités de recherche, des capacités technologiques avec les caméras qui peuvent
19 effectuer des recherches nocturnes, ils n'ont pas des capacités de pouvoir faire des
20 vols de nuit, seulement du matin au soir. Donc, il y avait des capacités qui manquaient.
21 L'hélicoptère en tant que tel manque certaines capacités tactiques aussi, l'hélicoptère
22 ne peut pas transporter nos opérateurs, on pèse trop pour monter dans l'hélicoptère, ils
23 ne peuvent pas transporter plus qu'un ou deux de nous à cause des caméras. C'est
24 seulement un hélicoptère à un moteur, et donc, la capacité est limitée. Ça nous
25 empêche de faire plusieurs choses. Le système des caméras est aussi vieux et n'a pas
26 les capacités des systèmes actuels, et donc, les capacités ne sont pas... de recherche
27 ne sont pas là.

28 Il y a donc beaucoup de problèmes avec ces... avec l'hélicoptère et

1 ce soir-là, l'hélicoptère n'était pas disponible, que ce soit une question d'entretien, que
2 ce soit une question de temps de vol pour les pilotes, il n'y avait pas de plan de
3 contingence en place.

4 **Me ROGER BURRILL:** Est-ce que vous étiez au... est-ce que vous
5 saviez cela?

6 **CPL. TRENT MILTON:** Normalement, on reçoit un message
7 comme quoi que l'hélicoptère est en panne, il est en cours d'entretien. Je ne sais pas
8 quel était le cas ce jour-là.

9 **Me ROGER BURRILL:** Donc, à la résidence de Glenholme, le
10 caporal Mills dit dans la transcription : « OPC! OPC! », et ensuite il y a l'appel et la
11 réponse du GTI, et encore là c'est la réponse à une menace crédible, n'est-ce pas?

12 **CPL. TIM MILLS:** Oui, c'est exact.

13 **Me ROGER BURRILL:** Après le chemin Plains, vous êtes dans
14 une situation où vous faites une poursuite pour chercher un certain homme. Est-ce que
15 c'est quelque chose qui est une compétence du GTI?

16 **CPL. TIM MILLS:** On... normalement, on travaille avec les
17 personnes qui sont barricadées, mais... donc, une chasse à l'homme, mais dans des
18 situations comme celle-ci, on essaie de trouver et de contenir, de cerner la menace le
19 plus possible, et donc on est formés pour la recherche et pour essayer d'établir du
20 mieux... le mieux que possible... le mieux possible un périmètre, donc de cerner
21 l'auteur.

22 **Me ROGER BURRILL:** Et l'auteur, lui, il est en mouvement. Est-ce
23 qu'il y a quelqu'un qui dirige votre réponse?

24 **CPL. TIM MILLS:** Non.

25 **Me ROGER BURRILL:** Alors, qui prend ces décisions quant à où
26 se rendre?

27 **CPL. TIM MILLS:** C'était moi. Je prenais mes propres décisions.

28 **Me ROGER BURRILL:** Caporal Milton?

1 **CPL. TRENT MILTON:** Eh bien, Tim et moi étions dans le même
2 véhicule, il y avait beaucoup de discussions entre nous à ce moment-là sur les
3 possibles points de contention où on aurait pu le piéger ou le cerner. C'est pas... c'est
4 que parfois les gens se sont barricadés eux-mêmes et souvent nous devons les cerner
5 nous-mêmes. On essaie de prendre le contrôle.

6 **Me ROGER BURRILL:** Mais avec les renseignements que vous
7 aviez à ce moment-là, comment est-ce que vous avez su où vous rendre?

8 **CPL. TIM MILLS:** On ne savait pas. On savait où il avait été
9 identifié la dernière fois sur le chemin Plains, donc on inonde ce secteur pour essayer
10 de trouver cette auto-patrouille. Une fois que vous avez inondé la zone et qu'il n'y a pas
11 d'auto-patrouille, c'est là où vous répartissez vos personnes, vos membres et vous
12 cherchez à établir le périmètre.

13 **CPL. TRENT MILTON:** En fonction des renseignements que nous
14 avons reçus jusqu'à ce stade-là, on croyait qu'il se pointait vers la région d'Halifax étant
15 donné les renseignements qu'on avait reçus de l'entretien rapide de madame Banfield
16 une fois qu'elle est sortie du bois et le fait qu'on a appris qu'il était le propriétaire de
17 choses à Dartmouth. Il semblait détruire tout ce qu'il avait connu et c'était probablement
18 ce qui est le plus probable.

19 Au sein également des services généraux, ils sont impliqués, il y a
20 une douzaine de voitures sur la 102, la 104, et ils ont une zone de contrôle de périmètre
21 plus élargie, alors on se fiait à eux pour avoir les yeux sur le terrain pour obtenir les
22 renseignements dont on avait besoin. Cela ne se produisait pas, alors on doit répartir
23 nos ressources de GTI parce qu'on n'a pas établi de périmètre.

24 **Me ROGER BURRILL:** Est-ce que j'ai raison que là où vous vous
25 dirigiez, c'est une estimation de votre part?

26 **CPL. TIM MILLS et CPL. TRENT MILTON:** Oui.

27 **Me ROGER BURRILL:** Vous avez tous les deux... vous vous êtes
28 tous les deux rendus à la scène de l'échangeur de Clover Leaf... euh, de

1 Shubenacadie. Vous avez également été impliqué dans le fait d'enlever le cadavre de
2 la gendarme Heidi Stevenson...

3 **CPL. TIM MILLS:** Vers un emplacement plus sécuritaire.

4 **Me ROGER BURRILL:** Vous avez obtenu des renseignements, et
5 là, vous avez voyagé vers le sud sur l'autoroute 224 en réaction à ces renseignements-
6 là. Vous étiez là brièvement, et encore une fois, je... pardonnez le fait que je me répète,
7 mais pourquoi tu l'a pas (inintelligible) pendant si peu de temps?

8 **CPL. TRENT MILTON:** Parce que la menace était encore en
9 activité, en déplacement, c'était clair qu'il tirait à des cibles au hasard sur cette route.

10 **Me ROGER BURRILL:** Madame la registraire, c'est la
11 communication de Colchester 10:59:24.

12 Quand vous êtes à l'échange... proche de la scène de l'échangeur
13 Trèfle de Clove [sic] de Shubenacadie.

14 Pouvez-vous jouer l'extrait, s'il vous plait?

15 « GTI, nous avons membre 17 au 224 et numéro 2, il
16 laisse la scène dans un Tracker argenté dirigé vers
17 Halifax, en direction d'Halifax.

18 – Nous avons une mise à jour qu'un civil masculin
19 portait des vêtements à haute visibilité jaunes, a
20 ouvert le coffre de la... du coffre, il l'a incendié, et il
21 est parti dans un VUS gris en direction de Milford sur
22 la 224.

23 – S'ils voient un Tracker VUS argenté avec un type
24 avec un manteau jaune, vous donnez-lui pas un
25 instant, vous devez braquer vos fusils sur lui. »

26 Alors, Caporal Mills, votre dernière expression, « Braquez vos fusils
27 sur lui! Braquez vos fusils sur lui! », c'était attribué à vous? Et ça signifie quoi, cette
28 expression?

1 **CPL. TIM MILLS:** Je voulais qu'ils soient prêts pour les menaces à
2 donner lui pas un instant. Il a déjà tiré un agent de police, alors à ce point... à ce stade-
3 là, on se rend compte il n'a rien à perdre, il va tuer autant de personnes qu'il le peut,
4 des policiers, des personnes innocentes, quoi que... qui que ce soit pas. La confusion
5 de la voiture seule, là, il est dans un Tracker argenté, on avait déjà perdu un membre
6 qui avait eu une fusillade avec lui, alors on fait savoir aux membres: soyez prêts pour la
7 menace avec vos fusils, donnez-lui [sic] une chance de vous tirer d'abord. C'est ce que
8 je dis : « Vous devez avoir... braquer vos fusils sur lui. »

9 **Me ROGER BURRILL:** Est-ce que c'est un ordre d'exécution?

10 **CPL. TIM MILLS:** Non, pas du tout. Cela étant dit, une menace
11 comme ça, à moins qu'ils soit sans armes et les mains en l'air en train de se rendre, il
12 ne faut pas lui donner un instant. Vous avez pas le temps d'avoir... de lever...
13 d'essayer de négocier avec ce type-là. Il a déjà montré ce dont il est capable et ce qu'il
14 veut faire, alors il (inintelligible) prêt pour la menace, on ne sait pas ce dont il dispose,
15 vous devez voir ses mains. Pas une exécution, pas du tout, mais ne donnez pas un
16 instant de vous tuer.

17 **Me ROGER BURRILL:** Un commentaire, Caporal Milton?

18 **CPL. TRENT MILTON:** Ça revient à notre formation et à notre
19 vécu. Action contre la réaction. Si j'ai mes mains à mes côtés, vous pouvez avoir le
20 dessus sur moi, mais si je devais être dans une position où je suis prêt pour une
21 menace, et c'est ça le... c'est-ce que le commentaire indique.

22 **Me ROGER BURRILL:** Messieurs, vous êtes rendus à la scène du
23 Big Stop à Enfield et vous étiez impliqués dans l'extraction de l'auteur du véhicule?

24 **Cap. TIM MILLS et CPL. TRENT MILTON:** Oui.

25 **Me ROGER BURRILL:** Et pour le dossier, vous avez fait certaines
26 observations au niveau d'une arme à feu, une arme de poing? Vous pouvez brièvement
27 nous décrire ce que vous avez vu, Caporal Mills et Milton?

28 **CPL. TIM MILLS:** Quand la porte était ouverte, il était assis dans le

1 siège du passager, il avait le Smith & Wesson argenté du gendarme Stevenson dans sa
2 main droite sur sa cuisse droite, et comme l'équipe d'extraction... la main est passée
3 d'un côté et le fusil est tombé par terre.

4 **CPL. TRENT MILTON:** Même observation. J'étais passé derrière le
5 véhicule puis couvert de force létale les gens qui faisaient son extraction, puis pour voir
6 en sortant, en faisant le tour du véhicule, qu'il avait un pistolet argenté sur sa taille... sur
7 sa cuisse, plutôt.

8 **Me ROGER BURRILL:** J'ai presque... mes questions sont presque
9 finies, mais je voulais parler d'une zone qui n'est pas rattachée au récit, mais au niveau
10 des soutiens suite aux incidents au niveau de l'engagement avec la GRC.

11 Caporal retrait Mills, pouvez-vous faire des commentaires au sujet
12 de la façon que le soutien suite à l'incident a été fourni à vous-même et à l'équipe?

13 **CPL. TIM MILLS:** Oui, je peux le faire.

14 **Me ROGER BURRILL:** Voulez-vous le faire?

15 **CPL. TIM MILLS:** Oui, je vais le faire.

16 **Me ROGER BURRILL:** S'il vous plaît.

17 **CPL. TIM MILLS:** Alors, la GRC est une organisation, ils veulent
18 donner l'impression que leurs membres leur importent et qu'ils vont faire... comme
19 Commissaire Brenda Lucki va dire : « On fera tout ce qu'on peut, on ne peut pas faire
20 assez pour les membres. » La façon qu'on a été traités après ceci, c'est dégoûtant.
21 Tout à fait dégoûtant. C'est la raison que j'ai laissé la GRC, en fait.

22 Alors, nous avons 13 membres, l'opérateur du BBT, du GTI, on a
23 fait de notre mieux pour arrêter cette menace, pour sauver autant de personnes qu'on
24 pouvait. Honnêtement, oui, c'est ce qu'on a fait. Et on est rentrés au travail le
25 lendemain. Et la plupart des gars étaient revenus, ils écrivaient des notes, faire les
26 taches, le débriefage. On était là le lendemain parce qu'il y avait des types de... des
27 résilients qui veulent travailler. Le problème, c'est la façon que l'équipe est organisée,
28 cinq membres à temps plein, nous avons le luxe d'être dans le quartier général, ils

1 nous ont donné 72 heures de repos de ne pas prendre des appels, mais on était encore
2 au travail. On a commencé à rentrer, c'était mercredi ou mardi, les 72 heures, et on a
3 demandé : « Est-ce qu'on peut recevoir davantage de jours? – On va le prolonger à
4 vendredi. »

5 Et pendant les soins par la suite, il y avait un débriefage pour
6 l'équipe avec trois psychologues, c'était le psychologue de Halifax et... Anna Nagy,
7 c'était le psychologue retraité, Margaret Grant (phon.), il me semble, et un troisième
8 psychologue civil.

9 À mi-chemin dans la semaine, quand nous étions... quand les gens
10 à temps partiel retournent au travail samedi dans leur détachement de Services
11 généraux, un des membres des Services généraux m'a... est venu vers moi, il dit :
12 « Certains membres de mon équipe m'ont parlé, est-ce qu'il y a une façon quelconque
13 qu'on peut obtenir un peu plus de temps pour décompression? Nous voilà, c'est une
14 semaine après Portapique et on doit revenir au travail en train de donner des
15 contraventions de COVID, des trucs sans objet, des arrêts de circulation. Est-ce qu'on
16 peut avoir du temps pour se décomp... de décompression? » Moi, j'ai travaillé aux
17 Services généraux, j'ai dit : « Oui, absolument. Ça, c'est tout à fait logique. » Alors, j'ai
18 été parlé à mon agent de service qui est sur le... hiérarchique, alors il y a un débriefage
19 psychologique, retenons un peu avant qu'on s'en va vers... on monte la ligne
20 hiérarchique pour recevoir l'approbation. Bonne idée. Vendredi matin, on a fait le
21 débriefage psychologique et chaque personne a (inintelligible) a dit... indiqué toutes
22 leurs émotions, faire savoir comment vous vous sentez, mettez-vous parmi des
23 personnes qui ont le même état d'esprit, parlez-en de façon ouverte et restez occupés.
24 Et c'est comme ça qu'on lutte contre le trouble du post-traumatique ou le traumatisme.
25 Ça, c'était leurs recommandations.

26 J'ai dit : « Génial! » Voilà, c'est ce que j'ai proposé à mes... mon
27 supérieur hiérarchique. À l'époque, Anna Nagy était hors de la salle et les gens de
28 temps partiel, je demande juste deux semaines, j'ai un tas de tâches de faire à la suite

1 de cela, y'a des rapports suite à l'action qu'on doit rédiger. Toutes les déficiences des
2 drones et l'absence de postes de contrôle dans le véhicule, c'est trop pour cinq agents.
3 On cherche une période de deux semaines que huit semaines [sic] peuvent rentrer et
4 travailler avec le GTI dans un rôle administratif, une sorte de période de décompression
5 et ça donnait pas mal de temps pour revenir aux tâches spéciales des Services
6 généraux. Margaret Grant et les personnes civiles, oui, c'était une bonne idée and Anna
7 Nagy rentrait en salle et elle m'a regardé direct dans les yeux : oui, c'est une bonne
8 idée, je soutiens cela. J'ai été parlé à mon supérieur hiérarchique : oui, les trois
9 soutiennent la recommandation, ça va se produire. Alors, ça, c'était le vendredi, suite à
10 Portapique.

11 Finalement, samedi, c'est la première journée de congé, j'ai
12 rentré... j'étais rentré chez moi, je sentais un certain niveau de soutien – bon, on va y
13 arriver. Et samedi après-midi, j'ai reçu un appel de mon supérieur hiérarchique : il
14 semble y avoir un hic. Le district de la GRC ne s'est pas présenté au travail et il veut
15 savoir pourquoi. J'ai dit « Bon, on a mal communiqué. Oui, on va régler tout ça ». De
16 toute façon, directement, ça commence... à nous troubler, l'absence de communication,
17 un manque d'impartie, ça grandit et ça s'empire.

18 Le samedi soir, c'est la première nuit que je ne pouvais pas du tout
19 dormir. Dimanche au soir, je reçois un appel de mon supérieur hiérarchique « Non, ils
20 doivent retourner au travail dans leur unité de base. » « Non, désolé, je vais désobéir;
21 ils rentrent dans le bureau, dans le quartier général à cause du psychologue était
22 d'accord, je sais que c'est ce qui est correct et ce dont ils ont besoin. Alors, ils rentrent
23 au travail. » J'ai dit « Non, je n'écoute pas de mauvais commandements; vous rentrez
24 au travail ». Nous sommes rentrés comme équipe, mais nous étions là et je faisais des
25 appels, j'étais en contact avec la santé mentale. Oh, j'ai oublié le mot qu'ils ont
26 employé... un sous-commissaire bien placé, haut gradé, j'ai envoyé un courriel : il nous
27 faut un peu d'empathie, ici! On doit voir qu'est-ce qui se passe ici. Je lutte... c'est une
28 bataille que c'est moi... mon propre combat : j'ai rejoint des gens à travers le Canada.

1 C'est lundi matin, je rentre au travail et c'est comme ça que je travaille – ce n'était pas
2 un malentendu. J'ai envoyé un texto à Anna Nagy, un psychologue de la GRC ; elle ne
3 m'a jamais répondu. Si c'est un malentendu, elle m'aurait rappelé directement « Oh,
4 c'était une confusion – ah oui, je me rappelle, on va tout régler ». Mais il n'y avait rien
5 de cela, aucun signal : personne ne voulait m'appeler.

6 Le lundi matin, je reçois un appel de l'infirmière de santé... des
7 soins de santé : « Ça ne peut pas aller, je vais vérifier ce qui se passe ». Aucun
8 message. Mercredi après-midi, je reçois un message de mon supérieur hiérarchique
9 « Non, ils retournent à leur unité de base ». Alors... mes membres à temps partiel, une
10 semaine et demie après Portapique, étaient forcés de venir faire du travail dans leurs
11 unités de base. Moi, je n'avais rien à gagner, j'étais à temps plein; c'était pour les gens
12 à temps partiel. Il y avait des membres en congé à cause de Portapique qui ne sont
13 toujours pas en train de travailler, qui n'ont pas vécu ce qu'on a vécu. Plusieurs...
14 plusieurs décès et ils ont forcé les gens du temps partiel de revenir au travail une
15 semaine et demie après.

16 **Me ROGER BURRILL** : Et c'était la genèse de votre décision?

17 **CPL. TIM MILLS** : On voulait qu'il y ait une enquête.

18 **Me ROGER BURRILL** : Comment est-ce que ça s'est produit?

19 **CPL. TIM MILLS** : À ce stade-là, on est vraiment en colère contre
20 la partie patronale. Je ne sais pas comment ça s'était produit, mais je voulais savoir
21 comment ça s'est produit. On continuait de chercher des renseignements et on voulait
22 qu'il y ait une enquête et on a mis tout cela sous le tapis; il y a des gens qui ont protégé
23 des gens qui ont pris des agents sont des sous-officiers et ils se protègent les uns les
24 autres. Ce qui va bien pour vous, c'est pas bon pour nous; c'est le système à deux
25 paliers. On m'avait avisé qu'on vous surveille et ils allaient faire une enquête parce que
26 j'ai les transcriptions des textos où on veut un énoncé officiel des deux autres
27 psychologues sur le plan de ce que Tim disait. Ils voulaient me présente comme un
28 menteur; j'avais 13 autres témoins dans la salle qui avaient entendu la même chose

1 que moi.

2 Alors, à ce stade-là, je voulais que la vérité soit connue. Je vous l'ai
3 dit dès le début : pour connaître la vérité, mettez-nous les 13 dans la même salle avec
4 Anna Nagy et Margaret Grant et l'autre psychologue et les gens qui ont pris la décision
5 et vous allez rapidement déterminer qui dit la vérité. Ça ne s'est pas produit; ils savaient
6 bien qui disait la vérité et ils ne voulaient pas montrer qu'ils protégeaient un menteur.

7 Et à la fin, au mois de novembre, la personne qui était responsable,
8 j'étais en contact avec son superviseur, le surintendant Rob Doyle, pour faire une
9 enquête de son employé pour des mauvais faits. Et il n'a rien fait; il est devenu
10 arrogant, abusif et c'est honteux, les courriels que j'ai reçus de lui à ce stade-là. Non,
11 j'ai terminé mon travail avec une organisation brisée, cette organisation. Je commence
12 à être fâché avec les enfants, mes chiens – c'est pas moi, ça! Je prends la vie easy,
13 moi. C'est plus sain pour moi de prendre ma retraite et plus sécuritaire.

14 **Me ROGER BURRILL** : Merci pour ces impressions-là; vous
15 n'avez pas besoin de réagir, caporal Milton. Avez-vous des commentaires
16 supplémentaires au niveau du soutien suite à l'incident?

17 **CPL. TRENT MILTON** : La seule chose que je vous dirais, c'est
18 pas au sujet d'individus, c'est l'organisation dans son entier. Quand Tim parle de
19 recommandations que nous avons présentées afin que nos membres à temps partiel
20 rentrent dans l'unité, ce n'est pas juste notre bonne idée; moi-même, j'avais suivi une
21 formation juste avant cet incident et étant donné qu'on est une police... une force de
22 police nationale, on peut faire des formations nationales avec des partenaires nationaux
23 [sic]. J'avais fait un cours d'équipe SWAT dans les mois avant Portapique et le
24 formateur venait du Colorado; il avait connu Columbine dans son service junior SWAT
25 et une chose qu'il préconisait, c'était la santé mentale des membres et de l'équipe des
26 premiers intervenants. C'était pas des nouvelles choses apprises en 2020; c'est
27 quelque chose qui était enseigné 22 ans auparavant. Dans les mois et les ans après
28 Columbine, ils ont perdu la moitié de leurs opérateurs parce qu'ils n'ont pas bien... ils

1 ne s'étaient pas bien occupés de la santé mentale de leurs opérateurs. On doit rester
2 occuper, on doit être avec des individus semblables. C'est ce qu'on demandait – de
3 faire rentrer nos membres afin qu'on puisse s'occuper de tâches dont nous étions
4 responsables de toute façon afin de pouvoir prodiguer des soins les uns envers les
5 autres. Comme organisation, l'organisation prêche qu'on a des soutiens pair à pair au
6 bien-être et des outils pour soigner les membres, mais c'était pas forcément pertinent
7 pour les membres ; on recevait des soutiens de pair à pair un ou deux ans qui n'avaient
8 rien vécu, c'était comme cocher la case. Un appel téléphonique; on a composé le
9 numéro de personnes qui avaient connu une expérience traumatique, on avait fait
10 comme il fallait. Mais il n'y avait pas de chair à l'os. Nos ressources sont là-bas, mais
11 les actions n'y sont pas.

12 **Me ROGER BURRILL** : Alors, merci messieurs ; cela m'a pris plus
13 longtemps que prévu, désolé. Mais les renseignements sont importants.

14 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Merci, Monsieur Burrill et merci
15 Messieurs les caporals [sic] pour votre aide ce matin. Le processus que nous avons
16 élaboré, Monsieur Burrill et d'autres conseillers avocats de la Commission vont se
17 rencontrer, discuter pour voir s'il resterait des questions à vous poser pendant une
18 petite pause. Donc, nous vous rappelons que vous êtes toujours sous serment. Nous
19 allons prendre une pause jusqu'à 14 h et on va reprendre à ce moment-là.

20 **CPL. TIM MILLS** : Merci.

21 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND** : Merci – les procédures
22 sont en pause maintenant. Nous allons reprendre à 14 h.

23 **--- La séance est suspendue à 12 h 50**

24 **--- La séance est reprise à 14 h 11**

25 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND** : Reprise de la séance.

26 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Bon après-midi. Selon ma
27 compréhension, les avocats ont pu se réunir et que l'un des avocats, en fait deux des
28 avocats vont poser des questions, aussi peut-être d'autres. Donc, Monsieur Pineo, est-

1 ce que vous pouvez appeler les témoins et pouvez-vous donc décrire votre charge aux
2 témoins avant de poser vos questions?

3 Merci, caporaux. Notre avocat s'est réuni avec l'avocat des
4 participants; c'est Monsieur Robert Pineo et Maître Tara Miller qui va... les deux vont
5 vous poser des questions. Peut-être aussi qu'il y aura d'autres avocats qui vous
6 poseront des questions.

7 Alors allez-y, Monsieur... Maître Pineo.

8 **--- CONTRE-INTERROGATOIRE PAR Me ROBERT PINEO :**

9 **Me ROBERT PINEO :** Je m'appelle Robert Pineo; je suis avec
10 Paterson Law et je représente un grand nombre des familles des individus les plus
11 affectés par les événements d'avril 2020. J'ai plusieurs questions pour vous; ce ne
12 seront pas nécessairement des questions qui seront très très bien liées les unes entre
13 les autres, peut-être que ce seront des questions ponctuelles.

14 Alors, je voudrais commencer avec votre déplacement de Halifax
15 jusqu'à Portapique. Pouvez-vous nous dire, pendant votre trajet, qu'est-ce qu'on vous a
16 dit de l'autopatrouille, le véhicule conduit par l'auteur?

17 **CPL. TIM MILLS :** Il n'y avait pas eu de description claire de cette
18 autopatrouille, on ne savait pas si c'était une auto identifiée ou banalisée, un véhicule...
19 voiture de police, VDP mise hors service, où on ne voyait que la silhouette de la
20 décalcomanie. Et on s'est même arrêtés devant une résidence où il y avait un Taurus
21 mis hors service et on s'était dit que c'était ça. On savait qu'il fallait que ce soit une
22 Taurus blanche, mais on ne savait pas dans quelle mesure le véhicule était marqué ou
23 identifié. Et la personne s'appelle Nathan Staples et sa femme...

24 **Me ROBERT PINEO :** Est-ce que vous connaissiez cette
25 personne-là?

26 **CPL. TIM MILLS :** Non, je ne le connaissais pas. Et quand on a
27 compris... qu'on a vu que c'était un couple, ils ne savaient pas ce qui se passait, ils
28 étaient dans le gazebo. Et quand on a... ils ont compris que c'était... ils ont confirmé

1 que c'était leur véhicule et on a compris qu'ils n'étaient pas du tout traumatisés, ils
2 étaient à l'aise, ils ne savaient pas du tout ce qui se passait. Nous, on voulait se rendre
3 à Portapique, donc je me suis dit : non, ils ne nous cachent rien, ils ont... ils n'avaient
4 pas l'impres... on n'avait pas l'impression qu'ils disaient des choses pour nous faire
5 croire, au contraire. Donc, on s'est dit : on y va.

6 **Me ROBERT PINEO** : Et quand vous vous êtes rendus à
7 Portapique ce soir-là, un peu avant ou un peu après minuit, est-ce que vous pouvez
8 décrire la météo?

9 **CPL. TIM MILLS** : Pendant le trajet, on traversait une tempête de
10 neige jusqu'à Stewiacke et ou peut-être un peu plus au nord et ensuite, ça s'est
11 dégagé. Mais c'était pendant les deux tiers du trajet, c'était glissant, des conditions
12 difficiles, la neige mélangée à de la pluie.

13 **Me ROBERT PINEO** : Et à Portapique, est-ce qu'il y avait de la
14 précipitation?

15 **CPL. TIM MILLS** : Je ne crois pas parce qu'on aurait mis nos
16 manteaux. Il faisait froid, autour de 0. On n'avait pas remarqué beaucoup d'étoiles,
17 c'était probablement couvert, les cieux couverts. Et donc, il neigeait pendant le trajet –
18 peut-être qu'il faisait -1, -2, 0.

19 **Me ROBERT PINEO** : Caporal Mills, je vais vous appeler caporal
20 Mills – je sais que vous êtes à la retraite, mais...

21 **CPL. TIM MILLS** : Non, ça va – merci!

22 **Me ROBERT PINEO** : Vous avez émis un commentaire dans votre
23 déclaration; si vous avez besoin de voir ce texte, je vais vous le montrer. Mais vous
24 avez dit qu'il y avait... c'était impardonnable que votre équipe GTI ne possède pas cette
25 technologie de situation commune. Pourquoi est-ce que vous avez dit cela?

26 **CPL. TIM MILLS** : Parce qu'on avait déjà eu cet équipement qui
27 était fonctionnel et aucune bonne raison nous défendait de l'avoir. Mais qu'est-ce qui
28 arrive avec Ottawa, la politique, c'est toujours de la bureaucratie et ça devient le bordel.

1 Quand ça se rend à Ottawa, où vos impôts, eh ben, ils vont toujours en faire un bordel.

2 **Me ROBERT PINEO** : Avez-vous un commentaire?

3 **CPL. TRENT MILTON** : Comme j'ai dit ce matin, on avait travaillé
4 pendant une période sur le pistage de la force bleue. On avait déjà des stratégies avant
5 Portapique des appareils qui avaient été émis, mais qui étaient dans ce serveur en
6 développement. Mais quand on les a perdus, on a perdu notre conscience situationnelle
7 et on ne pouvait pas les récupérer avant. Donc ça, c'était des technologies de suivi des
8 forces policières.

9 **CPL. TIM MILLS** : Et si je peux ajouter aussi, pendant la COVID,
10 parce que tout le monde faisait du télétravail ou ne travaillait pas du tout, tandis que
11 nous autres, on était sur les premières lignes et on continuait à travailler.

12 **Me ROBERT PINEO** : C'est quand est-ce que vous avez perdu
13 l'utilisation de cette technologie?

14 **CPL. TRENT MILTON** : À la fin de février, début de mars – ça
15 faisait six semaines qu'on avait... qu'on s'était débattus avec les appareils pour les
16 mettre... pour les récupérer, ces appareils.

17 **Me ROBERT PINEO** : Donc, ce n'était pas trop long?

18 **CPL. TRENT MILTON** : Oui, mais trop long.

19 **Me ROBERT PINEO** : Caporal Mills, dans votre témoignage, vous
20 étiez interrogé par Monsieur Burrill, Maître Burrill et vous, pendant cet interrogatoire,
21 vous avez dit que si vous aviez eu ce système de suivi, vous auriez vu... peut-être
22 pouvoir pu voir le chemin de la Bleuetière.

23 **CPL. TIM MILLS** : Alors, normalement, nous aurions une couche
24 de Google Maps. Le chemin de la Bleuetière passe par un champ – c'est comme un
25 chemin de tracteur. Donc, je serais étonné que ça se trouve sur RedTag ou sur Google
26 Maps. Le chemin de Portapique Beach ou le chemin Orchard Beach, oui, d'accord – la
27 promenade. J'imagine qu'ils n'ont pas de vue de la rue, mais si vous regardez Google
28 Maps, vous pouvez voir si oui ou non, on verrait le chemin de Bleuetière.

1 **Me ROBERT PINEO** : Quand vous dites que ça soit visible... c'est-
2 à-dire que c'est visible avec un nom, donc dépendamment de l'image satellite utilisée,
3 peut-être que vous verriez dans Google Earth ou quelque chose un chemin comme ça,
4 mais c'est pas évident. Mais imaginons... mettons que c'est développé par... sur le
5 terrain assez bien avec un chemin en gravier, est-ce que vous vous attendriez à
6 chercher une telle... un tel élément du paysage?

7 **CPL. TIM MILLS** : Oui, on chercherait différentes façons d'y
8 accéder – peut-être que l'on aurait placé quelqu'un, on aurait vu qu'il y avait un... il
9 serait nécessaire d'établir le périmètre autour de ce chemin-ci. Si le chemin était sur la
10 carte ou à la carte et qu'on avait l'impression que le chemin soit carrossable, oui, on
11 l'aurait fait.

12 **Me ROBERT PINEO** : Alors, à la page 26 de votre déclaration,
13 caporal Mills, vous dites que bon... un tireur en mouvement, on n'est pas... quelque
14 chose qui est souvent mentionné pendant la formation.

15 **CPL. TIM MILLS** : Qu'est-ce que vous voulez dire par « le tireur en
16 mouvement »? Quelqu'un qui n'a pas encore été cerné?

17 **Me ROBERT PINEO** : Oui, c'est exact.

18 **CPL. TIM MILLS** : Donc un GTI, c'est pour une zone cernée, c'est
19 là où le GTI est généralement mis, déployé. Pour un tireur actif qui est en mouvement,
20 vous essayez encore de le cerner.

21 **Me ROBERT PINEO** : Alors, comme Maître Burrill l'avait suggéré,
22 c'est une chasse à l'homme, à ce stade-là? Est-ce qu'on a eu la formation pour une
23 chasse à l'homme?

24 **CPL. TIM MILLS** : Non, mais avec une formation de services
25 généraux et la formation policière de GTI, on combine nos compétences pour établir un
26 périmètre et refermer les boîtes autour du sujet qui est en déplacement.

27 **CPL. TRENT MILTON**: Je dirais que notre formation n'est pas
28 suffisamment spécifique pour dire comment est-ce qu'on va identifier ou retrouver cette

1 personne. J'ai parlé de l'intervention initiale en matière d'état critique. Si la menace est
2 devenue mobile, où sont les éléments de confinement de périmètre, où va-t-on arriver à
3 confiner la menace afin qu'on puisse avoir des réactions policières. On n'est pas
4 formés, je sais pas comment le dire précisément.

5 **CPL. TIM MILLS:** C'est pourquoi on a l'équipe d'interception, le
6 véhicule plus rapide. Il y a ce plan-là en vigueur, alors si on n'a pas établi le périmètre, il
7 y a l'équipe d'interception, c'est utilisé surtout pour le pistage en brousse. Une fois
8 qu'on est arrivé à faire le pistage en brousse, si on ne trouve sur une voiture... sur une
9 route un véhicule plus rapide qui se rend à la dernière [sic] emplacement connu, c'était
10 ça qu'on avait l'équipe d'interception. Si on le voit à Wentworth ou à Sackville, alors il se
11 déplace, mais il se rend là-bas aussi rapidement possible.

12 **CPL. TRENT MILTON:** Lorsqu'on élabore le plan opérationnel,
13 pour (inintelligible) pour déployer une partie de ça, c'est les plans d'urgence, disons qu'il
14 s'échappe en véhicule ou à pied, il y a des plans d'urgence intégrés et des éléments de
15 logistique pour réagir à cela et il y a des plans en vigueur, il y a le plan d'un confinement
16 d'intérieur pour le GTI; pour le service général, si c'est un évènement isolé, qu'on
17 pourrait isoler facilement, y'a des ressources civiles sur le périmètre externe, des
18 pompiers, les services municipaux, pour s'assurer que la menace...

19 **COMMISSAIRE STANTON:** Quand vous faites référence à sa
20 déclaration, c'est la transcription de l'interview avec la Commission des pertes
21 massives? Je ne vois pas la page 26, alors je veux juste m'assurer que je regarde la
22 même chose sur laquelle il pose des questions.

23 **Me ROBERT PINEO:** Je pensais que je faisais référence à cela.
24 J'ai des notes que j'ai prises à la main aussi.

25 **COMMISSAIRE STANTON:** Quand vous présent... quand vous
26 faites référence à un document, si vous pourriez être un peu plus descriptif à son sujet
27 afin qu'on puisse vous suivre.

28 **Me ROBERT PINEO:** Merci. Je vais chercher la référence et je vais

1 la fournir après.

2 Le véhicule rapide que vous avez... auquel vous avez fait
3 référence quand... vous n'utilisez pas le VBT, mais de le remplir rapidement, c'était
4 quoi les véhicules dans la nuitée du 18 et pendant le jour du 19?

5 **CPL. TIM MILLS:** Nous avons un Chevy Suburban et trois F25,
6 F200, 150. Est-ce que le Duty (phon.) était là-bas?

7 **CPL. TRENT MILTON:** Je pense que oui.

8 **CPL. TIM MILLS:** Et un Chev 35-100.

9 **Me ROBERT PINEO:** Et est-ce que ce sont des véhicules blancs?

10 **CPL. TIM MILLS:** Non, des véhicules noirs.

11 **Me ROBERT PINEO:** Est-ce qu'ils sont identifiés comme des
12 véhicules de la GRC?

13 **CPL. TIM MILLS:** Non. Ils ont des feux d'urgence, mais c'est un
14 peu caché, mais une fois qu'ils s'allument, on le sait bien, on sait que c'est un véhicule
15 des Services d'urgence.

16 **Me ROBERT PINEO:** Je pense que vous avez tous les deux
17 reconnu dans votre déclaration, mais je vais vous demander quand même de redéclarer
18 cela ici, que le gestionnaire de risque pour la GRC pendant la nuitée du 18 et tôt le
19 matin le 19, c'était Brian Rehill?

20 **CPL. TIM MILLS:** Oui.

21 **Me ROBERT PINEO:** Et avez-vous reçu des renseignements
22 directement de Rehill?

23 **CPL. TIM MILLS:** Des directions, l'appel 9-1-1, de tels
24 renseignements.

25 **Me ROBERT PINEO:** Alors, si j'ai bien compris, vous ne prenez
26 pas des commandements du flux régulier de la GRC, vous avez votre propre
27 autonomie, n'est-ce pas?

28 **CPL. TIM MILLS:** Bien, on relève du chef d'intervention critique,

1 mais là où il y a un tel d'appel et que les évènements se déroulent, s'il y a des
2 renseignements pertinents qui peuvent vous aider à identifier la menace plus
3 rapidement, vous allez écouter cela, c'est pas une directive, c'est pas une consigne,
4 tout le monde ajoute ce qu'ils peuvent à l'époque et, à ce stade-là, quand on dépendait
5 de ces renseignements, c'est lorsque le CIC se faisait établir.

6 **CPL. TRENT MILTON:** Employons le terme « une commande
7 décentralisée ». Une fois déployés, nous avons de l'autonomie au sein de notre propre
8 unité, nous connaissons notre mission et on arrive à combler cette mission-là et on peut
9 prendre des décisions autonomes une fois déployés.

10 **Me ROBERT PINEO:** Caporal Milton, dans votre déclaration, vous
11 avez un commentaire, vous avez offert le fait qu'un de vos membres dans GTU était un
12 membre des soins paramédicaux avec une double formation.

13 **CPL. TIM MILLS:** Nous en avons plusieurs, mais il y avait Ben
14 McLeod puis et Kirk... et Ed Clarke.

15 **Me ROBERT PINEO:** Ed Clarke, c'est ça?

16 Caporal Milton, vous avez également indiqué qu'il y avait le chaos
17 dans les communications : « Il y a trop de cuisiniers dans la cuisine », c'est ça, votre
18 citation précise. Pouvez-vous nous décrire votre expérience hier soir avec « trop de
19 cuisiniers dans la cuisine »?

20 **CPL. TRENT MILTON:** L'extrait audio de ce matin a bien montré
21 cela, suivi de l'audition de Tim avec le gestionnaire de risque. Il y a trop de personnes
22 qui cherchaient à intervenir sur la radio et cela menait à la confusion. Tout le monde
23 avait un élément de renseignements qu'il avait à véhiculer et une bonne part de cela,
24 c'est des renseignements importants, mais il y avait trop de communications en même
25 temps à certains moments de la soirée.

26 **Me ROBERT PINEO:** Je change à autre chose maintenant. Je
27 change de sujet.

28 Caporal Mills, vous avez fait des commentaires comme quoi où

1 les... selon lesquels les membres à temps partiel de votre équipe ou les gestionnaires
2 de ces membres à temps partiel n'aimaient pas... ont résisté au fait que les membres à
3 temps partiel reçoivent du temps de formation ou de participer aux activités du GTI.
4 Pouvez-vous nous expliquer ce que vous signifiez par cela?

5 **CPL. TIM MILLS:** Le GTI existe depuis 1974, plus ou moins.
6 Quand j'ai parlé il y a deux ans à un des premiers membres du GTI en Nouvelle-Écosse
7 il y a environ 40 ans, il disait, même à cette époque-là, les gestionnaires des unités de
8 base n'aimaient pas du tout de libérer des membres pour une formation ou des... ou
9 pour répondre à des appels parce qu'il perdait des unités, alors, je comprends, il perdait
10 des unités qui font de la formation ou qui répondent à un appel. Alors, on va de l'avant
11 de 40 ans et le GTI est devenu bien plus occupé, les membres à temps partiel, c'est
12 difficile pour eux, c'est bien plus difficile pour eux, pour la formation, pour les appels,
13 pour se joindre à l'équipe GTI. On le sait, y'a toujours de défendre... de préconiser leurs
14 intérêts, on a rédigé des dossiers de cause, l'enquête publique de Mayerthorpe,
15 l'enquête publique de Moncton, on a identifié... ça fait deux enquêtes publiques. À
16 chaque division d'avoir une équipe de GTI formée de 18 personnes et cela ne s'est
17 jamais fait, et ça s'est étiré et étiré. Et c'est difficile qu'ils sortent, ils travaillent des
18 doubles « travaux » et des quarts de travail de jour, la nuit, et là on s'attend à ce qu'ils
19 participent à des... à de la formation ou des interventions.

20 **CPL. TRENT MILTON:** Jusqu'à 70 % des membres de leur... les
21 membres à temps partiel sont au loin de leurs unités de base. Un employé à temps
22 partiel travaille environ 2 000 heures (inintelligible) on parle du nombre d'heures des
23 formations et des opérations et des tâches administratives, on travaille d'habitude
24 3 800 heures, alors à 1 800 heures qu'est-ce qu'on (inintelligible) d'habitude.

25 **Me ROBERT PINEO:** Pour les membres à temps partiel?

26 **CPL. TRENT MILTON:** Ça, c'est tout le monde sur notre équipe, ça
27 ne comprend pas les tâches administratives quotidiennes qu'on fait à temps partiel [sic],
28 c'est un fardeau significatif pour les unités de base et les employés eux-mêmes et il y a

1 certainement beaucoup d'épuisement personnel.

2 **Me ROBERT PINEO:** La preuve ce matin... le témoignage ce
3 matin, c'est qu'en avril 2020, vous étiez 13 membres, 5 à temps plein et 8 à temps
4 partiel.

5 **CPL. TRENT MILTON:** C'est correct.

6 **Me ROBERT PINEO:** Pendant le témoignage de ce matin, Caporal
7 Mills vous parliez des efforts que le COP soit réinstallé, soit renommé. Vous aviez
8 indiqué des gens avec qui vous aviez fait des lobbyings ou à qui vous avez
9 (inintelligible) et vous n'avez pas eu l'occasion de nommer ces personnes-là. Êtes-vous
10 à l'aise de faire cela?

11 **CPL. TIM MILLS:** Oui, absolument. Directement après Moncton,
12 Caporal Al Comeau de l'équipe de GTI de New Brunswick, ça serait à pied d'égalité
13 avec les connaissances du caporal Milton d'attaques et la technologie et ses
14 avantages. Il a fait une présentation PowerPoint à la commissaire Brenda Lucki et Al
15 Comeau... les mots précis de Al Comeau, la commissaire Brenda Lucki est retournée à
16 sa personne qui relevait d'elle et elle a dit : « Assurez-vous que cela se produise. » Et
17 j'ai fait... j'ai offert cette... j'ai dit : « Si vous voulez parler au caporal Al Comeau de la
18 Division « J », il va vous répéter ce que moi j'ai dit. »

19 **Me ROBERT PINEO:** À votre connaissance, est-ce que cela s'est
20 produit?

21 **CPL. TIM MILLS:** Ça s'est produit brièvement, mais une fois
22 qu'Ottawa s'en est occupé, on a perdu.

23 **Me ROBERT PINEO:** Alors, les discussions que vous avez eues,
24 c'était pour installer cette technologie-là en premier lieu et là, vous l'avez perdue par la
25 suite?

26 **CPL. TIM MILLS:** Bien, on avait PES à l'époque et là, on est
27 passés à ATAK puis ça fonctionnait, et là, Trent pourrait répondre pourquoi ou comment
28 ou quand. On sait que c'était installé dans tous les appareils, on était formés à son

1 utilisation, et là, c'est disparu. Nous avons reçu six appareils sur lesquels ça
2 fonctionnait, et là, cela est disparu, ceux-là sont disparus.

3 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, alors, nous étions du serveur
4 développemental avant Portapique. L'enjeu, c'était qu'en étant une force policière
5 nationale et devant assurer la sécurité des logiciels que nous utilisons, ça prenait bien
6 plus longtemps que cela aurait dû, c'est six années suite à Moncton en 2020, et ce
7 n'était pas déployé sur les premières lignes. Depuis Portapique, ils l'ont poussé, nous
8 l'avons maintenant entre les mains de tous les membres du GTI et tous les membres
9 des services cynophiles à travers le Canada, et on veut que tous les membres du
10 service général y aient accès. Ça prend trop longtemps, c'est huit ans... huit années
11 après Moncton, et c'est une solution technique, une appli de base qui fournirait une bien
12 meilleure conscience situationnelle à tous les niveaux et on est encore pour qu'elle soit
13 instaurée.

14 **Me ROBERT PINEO:** Avez-vous eu l'occasion d'employer ce
15 système-là depuis Portapique? Quelle est votre opinion en fonction de votre... vos
16 connaissances opérationnelles si ce système-là avait été inté... en place à partir du
17 17 avril et à l'avenir, est-ce que cela aurait fait des différences sur les opérations des
18 18 et 19?

19 **CPL. TRENT MILTON:** En fonction de ce qu'on sait maintenant, ça
20 n'aurait pas changé le résultat des événements, mais cela aurait (inintelligible) de la
21 meilleure conscientisation situationnelle et ça nous aurait permis de compléter notre
22 tâche de façon plus efficace.

23 **CPL. TIM MILLS:** Il y aurait moins de frustration, on aurait pu
24 sauver du temps de se rendre d'une place à l'autre, d'un emplacement à l'autre.

25 **Me ROBERT PINEO:** Je change de sujet de nouveau.

26 Caporal Milton, vous avez déclaré que, quand vous êtes arrivé à
27 Portapique, il n'y avait pas de commandant de la scène et vous auriez... votre attente,
28 c'est que ça aurait été qu'il y en aurait eu un.

1 **CPL. TRENT MILTON:** Beselt, il me semble, était le commandant
2 sur scène et c'est ça que le gestionnaire de risque m'avait dit.

3 **Me ROBERT PINEO:** Quand est-ce que vous avez reçu ces
4 renseignements-là?

5 **CPL. TRENT MILTON:** En route. Quand j'étais en route.

6 **COMMISSAIRE STANTON:** Désolée. Pourriez-vous répéter votre
7 réponse? J'ai un peu mal compris.

8 **CPL. TRENT MILTON:** Beselt était le commandant sur scène, c'est
9 ça le renseignement que j'avais été fourni lorsque nous étions en route vers la scène.

10 **Me ROBERT PINEO:** Est-ce que je pourrais mettre la déclaration
11 du caporal Mills à l'écran, s'il vous plait? C'est la page 30. Je cherche la fin de page 30
12 et ça va continuer à la page 31. Alors, si vous pourriez dérouler un peu afin que ça
13 chevauche.

14 Alors, Caporal Mills, vous dites :

15 « Ah oui, y'a pas de secret. Même pas besoin de faire
16 une spéculation. C'est pas de secret que le district
17 d'Halifax, toujours les hauts cadres qui luttent pour
18 qu'ils offrent les forces policières de la région
19 d'Halifax, la police d'Halifax qui veut tout adopter, qui
20 veut prendre le contrôle de tout, et la GRC qui veut
21 prendre le contrôle de tout. »

22 Quelle est votre connaissance d'une lutte en matière de
23 compétences, en matière de municipalité régionale d'Halifax?

24 **CPL. TIM MILLS:** Ah, c'est comme n'importe où, c'est comme
25 Pepsico qui veut être meilleure, et la politique a donné aux cadres, la GRC a voté que
26 le chef des policiers ne soit plus dans le syndicat, dans l'Association des chefs de
27 police. À ce stade-là, ils deviennent des politiciens, ils se... ils ont des petites batailles
28 entre eux et les gens qui sont sur le terrain, qui font le véritable travail ne veulent pas

1 faire leur travail.

2 **Me ROBERT PINEO:** Dans votre témoignage ce matin, Caporal
3 Mills, c'est une para... je suis en train de paraphraser, que vous n'étiez pas au courant
4 de l'équivalent de ERT, de GTI, de la police régionale d'Halifax, de leurs compétences,
5 de leurs capacités sur le terrain. Pendant votre moment avec le GTI, avez-vous eu des
6 efforts de faire des comparaisons avec le GTI d'Halifax?

7 **CPL. TIM MILLS:** On parle avec les chefs d'équipe du GTI
8 d'Halifax, Jeff Carlyle, on parle de se rassembler des éléments et des membres de
9 notre équipe, et encore une fois, les luttes intestines continuaient. Comme j'ai dit, la
10 partie patronale avait changé, ça semblait être mieux quand je quittais, mais avant que
11 ces cadres étaient là, il y avait des petites... des... c'est avant cela. On n'avait pas
12 formé avant... on n'avait pas reçu de formation ensemble avant Portapique, pas du
13 tout.

14 **Me ROBERT PINEO:** Et selon votre vécu, est-ce que cela aurait
15 été utile dans vos tâches régulières d'avoir une comparaison?

16 **CPL. TIM MILLS:** Si on connaissait les capacités de toutes les
17 deux équipes et comment on pouvait travailler ensemble et ne pas travailler ensemble,
18 on pourrait utiliser, oui. Le problème, c'est que (inintelligible) songe à (inintelligible)
19 Halifax jusqu'à la scène et on sait pas où il est et tout à coup il arrive à Halifax et ça va
20 très mal à Halifax puisqu'ils n'ont pas d'équipe GTI. Ce serait utile de savoir... connaître
21 leurs capacités. Est-ce que cela aurait pu apporter une différence les appeler vers là-
22 bas ce soir-là? Peut-être pas.

23 **CPL. TRENT MILTON:** Ça revient à ce qu'on a discuté ce matin :
24 nous avons la capacité de travailler avec eux. Pendant mes 16 ans sur l'équipe en
25 Nouvelle-Écosse, nous avons la relation de plus près sur le terrain avec la police de
26 GTI de la police régionale d'Halifax depuis que je suis de l'équipe, (inintelligible) des
27 différents outils, différentes tactiques, différents ensembles de compétences. C'est
28 comme Tim disait, si on devait demander de se présenter à la scène, avant qu'on savait

1 qu'est-ce qui se passait, on les appelle hors de leur zone de compétence, et s'il y a une
2 menace là-bas, ils n'ont pas de couverture là-bas, mais il nous fallait de l'aide, il nous
3 fallait qu'on achète... qu'on appelle une autre équipe le matin, cela a guidé on a appelé
4 la division J, c'est notre équipe partenaire. Nos outils sont pareils notre langage est
5 pareil. Donc on parle les choses de la même façon.

6 **Me ROBERT PINEO:** Alors si je pouvais revoir la déclaration du
7 caporal Mills, page 61. Dans votre déclaration, caporal Mills, je vais vous dire ce que
8 moi je tire de cela et vous pourrez dire si j'ai tort et expliquer pourquoi, mais d'après ce
9 que je comprends à partir de votre déclaration à la page 61, c'est qu'un niveau de
10 Duane Ivany il semble que le GTI et le GIMU devaient compétitionner pour le même
11 budget finalement, est-ce que j'ai raison ?

12 **CPL. TIM MILLS:** Le GTI a un budget et le GIMU avait un
13 minuscule budget. Il était absorbé dans le budget du GTI. On a besoin de GIMU, mais
14 on a besoin de nos médicaments, de la formation, tout cela. Il devait vraiment nous
15 demander... on a notre budget avec lequel on doit équiper nos gars dans les provinces
16 atlantiques, nous n'avons pas le budget. J'y ai fait allusion dans ma déclaration, que la
17 GRC d'Ottawa ne dispose pas. Ils ont une plus grande équipe, ils ont un meilleur
18 équipement et ils protègent que des politiciens, c'est pourquoi. On arrive ici et nous
19 sommes dans le public, nous allons à des personnes armées barricadées, armées et
20 barricadées et il y a des otages et ils protègent des personnes importantes. Et ils ont
21 Cadillac et nous avons la Datsun.

22 **CPL. TRENT MILTON:** Une partie de ce à quoi faisait référence
23 Tim des divisions par contrat où nous sommes... nous avons notre financement du
24 gouvernement provincial et il y a des compétences fédérales, de forces policières
25 fédérales et nous sommes limitées par le budget que nous accorde la province.
26 Malheureusement, nos affaires coûtent chères, notre équipement coûte cher, le nombre
27 de ressources dont nous avons besoin sont cher. Coûtent cher, plutôt. Et notre capacité
28 de réagir de façon appropriée est compromise parce que nous n'avons pas les

1 ressources appropriées ni l'équipement approprié.

2 **Me ROBERT PINEO:** Je vais rediriger à Portapique aux petites
3 heures du matin, le 19 avril. Nous avons des déclarations d'un témoin nommé Leon
4 Joudrey. Peut-être que vous vous rappellerez que c'est la personne, c'est sa maison où
5 Lisa Banfield s'est rendue et où il l'a sauvé, M. Joudrey l'a sauvée. M. Joudrey a fait
6 des déclarations comme quoi il était à l'extérieur de sa maison aux alentours de 4 h du
7 matin. Il a fait une... il a été dans sa voiture jusqu'à Orchard Beach Drive, il a vu le VBT
8 et le VBT l'a dirigé pour sortir de la zone aux point de contrôle du périmètre. Est-ce que
9 l'un de vous qui a vu un Monsieur dans un camion d'une demi-tonne et l'a ordonné hors
10 de la zone ?

11 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, je l'ai fait.

12 **Me ROBERT PINEO:** Mais ce n'est pas indiqué dans vos notes
13 rédigées à la main. Je sais que vous ne pouvez pas tout inscrire ce qui se passe, mais
14 vous l'avez vu.

15 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, il s'est rangé à côté de notre VBT et
16 on lui a donné des instructions de se pointer au bout du chemin Portapique Road.

17 **CPL. TIM MILLS:** C'est correct, mais c'était après qu'on avait
18 trouvé Lisa Banfield.

19 **CPL. TRENT MILTON:** Non, c'était avant.

20 **CPL. TIM MILLS:** Mon souvenir, c'est qu'on avait évacué Lisa
21 Banfield.

22 **CPL. TRENT MILTON:** Et on lui avait dit par après aussi, c'était
23 quand tu étais parti.

24 **CPL. TIM MILLS:** Moi, je ne me rappelle pas de cette réunion-là du
25 tout.

26 **CPL. TRENT MILTON:** Tu n'étais pas là.

27 **CPL. TIM MILLS:** Ah c'est pourquoi.

28 **Me ROBERT PINEO:** Caporal Milton, vous êtes la personne qui est

1 responsable pour l'utilisation du drone à ce stade-là.

2 **CPL. TRENT MILTON:** Oui.

3 **Me ROBERT PINEO:** Combien de fois avez-vous déployé le
4 drone ? Je parle de suite à votre arrivée jusqu'à ce que Lisa Banfield soit identifiée.

5 **CPL. TRENT MILTON:** Dans les petites heures du matin, une fois
6 avant que Lisa...

7 **Me ROBERT PINEO:** Est-ce que ce drone contient un dossier GPS
8 de son parcours de vol ? On peut voir là où il a volé, est-ce que vous vous rappelez où
9 vous l'avez déployé ?

10 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, j'ai indiqué ce matin, c'était aux
11 alentours de 135 Orchard Beach.

12 **Me ROBERT PINEO:** À partir de là où vous l'avez déployé, c'était
13 vers le nord-est, le sud ?

14 **CPL. TRENT MILTON:** Je ne pourrais pas vous dire quelle
15 direction.

16 **Me ROBERT PINEO:** Ça parcourait la forêt ?

17 **CPL. TRENT MILTON:** Oui.

18 **Me ROBERT PINEO:** Est-ce qu'on pourrait mettre à l'écran la
19 pièce 00005 ? Ce sont les documents fondamentaux des premiers intervenants. Il y a
20 un chiffre auquel je voudrais me rendre, je pense que c'est la figure 9. C'est une photo
21 aérienne, c'est pour vous orienter là où vous étiez déployé et là où le drone aurait pu
22 voler. Je vais vous donner des numéros de pages, un instant.

23 (COURTE PAUSE)

24 **Me ROBERT PINEO:** Je m'excuse, j'ai dû changer un peu l'ordre
25 de mes questions en réaction à l'interrogatoire de Me Burrill, alors c'est un peu dans le
26 désordre.

27 (COURTE PAUSE)

28 **Me ROBERT PINEO:** Je vais voir si je peux trouver dans le

1 document.

2 (COURTE PAUSE)

3 **Me ROBERT PINEO:** Alors ce sera la page 31.

4 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Avez-vous dit la figure 9 ? La
5 figure 9 est à la page 41 au paragraphe 91. Ou juste après le paragraphe 91.

6 (COURTE PAUSE)

7 **Me ROBERT PINEO:** D'accord, c'est la figure 17, c'est ce que je
8 cherche, à la page 56. Je m'excuse.

9 **COMMISSAIRE STANTON:** À l'avenir si vous pouviez donner le
10 registraire pendant la pause la liste des documents que vous chercherez.

11 **Me ROBERT PINEO:** Je l'ai fait, mais je ne suis pas entré dans le
12 détail, afin qu'elle n'ait pas à dérouler dans tout le document. Alors vous verrez à la
13 figure 17, il y a Orchard Beach Drive, le 71 Orchard Beach Drive. Vers le sud, il y a
14 123 Orchard Beach Drive et il y a le 135 Orchard Beach Drive. Alors où avez-vous
15 déployé le drone d'emblée ?

16 **CPL. TRENT MILTON:** Ce serait directement sur la route, devant
17 le 135 Orchard Beach Drive. J'avais fait une recherche de la zone boisée autour de 135
18 et de 136.

19 **Me ROBERT PINEO:** Là vous avez traversé Orchard Beach Drive
20 et...

21 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, j'ai déployé à partir du milieu de la
22 route.

23 **Me ROBERT PINEO:** Et combien loin ?

24 **CPL. TRENT MILTON:** Il y a une section déblayée sur 135 et il y a
25 de la forêt autour du terrain à 135.

26 **Me ROBERT PINEO:** Vous diriez que vous vous êtes rendu
27 combien loin dans la forêt ?

28 **CPL. TRENT MILTON:** Je ne pourrais pas vous dire de façon

1 précise.

2 **Me ROBERT PINEO:** Est-ce que vous vous êtes rendu jusqu'au
3 prochain chemin ?

4 **CPL. TRENT MILTON:** Je ne pourrais pas vous dire de façon
5 précise.

6 **Me ROBERT PINEO:** De toute façon, ce que vous avez déterminé,
7 c'est qu'il n'y avait pas d'humains dans les bois, vous avez vu des animaux et c'est tout.

8 **CPL. TRENT MILTON:** C'est exact.

9 **Me ROBERT PINEO:** Merci. Étiez-vous impliqué dans le fait de
10 récupérer Lisa Banfield de chez Leon Joudrey et de l'emmenner vers le véhicule du
11 VBT ?

12 **CPL. TRENT MILTON:** Comme discuté ce matin, à la fois par Tim
13 et moi-même, nous sommes arrivés chez M. Joudrey au bout de son entrée comme les
14 autres membres traitaient avec Lisa Banfield, alors je n'ai pas eu de contact direct avec
15 Lisa Banfield.

16 **Me ROBERT PINEO:** Caporal Mills ?

17 **CPL. TIM MILLS:** C'est pareil, nous suivions le VBT ensemble et
18 on l'a escorté, une fois que l'équipe d'intersection ou l'équipe d'action directe...

19 **Me ROBERT PINEO:** Pour changer maintenant en zone de chemin
20 Plains. D'après ce que je comprends ni un ni l'autre, vous n'êtes sorti du véhicule pour
21 vous rendre jusqu'aux victimes décédées ?

22 **CPL. TRENT MILTON:** Non.

23 **CPL. TIM MILLS:** Non.

24 **Me ROBERT PINEO:** Avez-vous aperçu des preuves sur la route,
25 des douilles, du verre brisé ?

26 **CPL. TIM MILLS:** On conduit, on est en train d'identifier la menace,
27 c'est ce qu'on cherche à faire.

28 **Me ROBERT PINEO:** Alors, la déclaration du caporal Mills s'il vous

1 plait, c'est la page 121. Dans cette partie de votre déclaration, caporal Mills, vous parlez
2 de la corruption au niveau du pouvoir chez les cadres de la GRC. Pouvez-vous décrire
3 ce que vous entendez par cette déclaration ?

4 **CPL. TIM MILLS:** C'est l'équipe des gestionnaires, vous avez deux
5 maris de COO et les chefs surintendants qui sont à la fois à la charge des districts. Et
6 leurs maris sont à la tête de la question d'urgence. Alors l'équipe GTI avait des enjeux
7 avec leurs deux épouses, ce n'est pas une bonne idée de les mettre sur la question de
8 gestion des incidents. Pour moi, c'est une question de corruption. C'est clair pour moi.

9 **Me ROBERT PINEO:** Avez-vous eu besoin de faire affaire avec
10 ces deux messieurs-là ?

11 **CPL. TIM MILLS:** Non, pas moi.

12 **Me ROBERT PINEO:** Voilà mes questions. Merci bien.

13 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci, Maître Pineo. Maître Miller.

14 **--- CONTRE-INTERROGATOIRE PAR Me TARA MILLER :**

15 **Me TARA MILLER:** Bonjour Messieurs les caporal, je m'appelle
16 Tara Miller avec ma collègue Alix Digout, nous représentons les familles, les membres
17 de famille de Kristen Beaton. Alors je vais poser des questions de ce point de vue là.
18 J'ai également des questions de la part d'avocats d'autres participants des familles.
19 Alors je n'ai pas l'intention de revenir sur ce que vous avez déjà discuté, mais c'est
20 juste pour ajouter davantage de contexte.

21 Je vais vous parler du système ATAK, on a entendu plusieurs
22 renseignements à ce sujet. Et caporal Milton, je pense que vous avez dit que vous
23 l'aviez perdu, ça ne fonctionnait plus et c'était fin février, début mars.

24 **CPL. TRENT MILTON:** Oui.

25 **Me TARA MILLER:** J'ai peut-être mal compris vos témoignages ce
26 matin, mais il y avait un effort de votre part il me semble, caporal Milton, à l'époque où
27 vous avez cessé d'y avoir accès et les événements des pertes massives, pour corriger
28 la situation. Avec vous faisiez-vous du *lobbying* ou avec qui travailliez vous afin que le

1 système ATAK, un système critique pour vos procédures normalisées d'opérations,
2 avec qui travailliez vous pour corriger cela ?

3 **CPL. TRENT MILTON:** Il y avait une équipe de projet à Ottawa, qui
4 travaillait à Ottawa pour corriger des enjeux liés aux serveurs et les logiciels, s'assurer
5 que cela pouvait déployer premièrement à notre première ligne. C'était du va-et-vient
6 avec l'équipe de projet pour envoyer ce projet-là. D'habitude quand une clé de cryptage
7 ne fonctionne plus, on peut la recevoir de nouveau dans les serveurs, mais étant donné
8 que c'était le serveur développemental, ils ne pouvaient pas le faire. On a essayé
9 d'arranger, de renvoyer ces appareils-là dès que possible afin de les corriger.

10 **Me TARA MILLER:** Dans vos efforts de faire cela, caporal Milton,
11 avez-vous reçu du soutien de la GRC, des hauts cadres, des hauts gradés de la GRC ?

12 **CPL. TRENT MILTON:** Ils n'auraient pas du tout été impliqués
13 avec cela. Ils auraient... Ils m'auraient complètement soutenu si j'en avais besoin, mais
14 c'était du va-et-vient entre moi-même puis l'équipe du projet.

15 **Me TARA MILLER:** Également en ce qui a trait à l'équipe ATAK,
16 quand cela fonctionnait, je veux savoir comment cela aurait pu fonctionner avec
17 d'autres systèmes ou comment cela n'aurait pas fonctionné avec d'autres systèmes.
18 Les renseignements que vous avez partagés, j'ai l'impression que c'est une équipe de
19 communication pour votre équipe de GTI. Est-ce juste de dire que ça vous aurait permis
20 de voir les autres membres de l'équipe GTI, mais n'aurait pas pu voir où les membres
21 des services généraux se retrouvaient à Portapique.

22 **CPL. TRENT MILTON:** Non, pas à ce stade-là, c'est un enjeu
23 qu'on connaissait en n'ayant pas de poste de travail dans les bureaux. Nous n'avons
24 pas de système de cartographie pour identifier des coordonnées GPS des autres
25 véhicules. Ça nous montre uniquement les emplacements des véhicules. Les quatre
26 membres qui s'étaient déménagés comme l'équipe de (inaudible) initial, on n'aurait pas
27 su s'ils étaient dans le bois, parce qu'il n'y avait pas de logiciel de suivi.

28 **Me TARA MILLER:** Et semblablement, ils n'auraient pas su où

1 vous étiez, puisqu'ils n'avaient pas le même matériel de suivi. Au niveau de
2 l'interopérabilité, cela fonctionnait pour votre équipe, mais uniquement pour votre
3 équipe. Mais maintenant que ATAK fonctionne, est-ce que c'est la même situation ?
4 Vous ne voyez pas où se retrouvent les membres des services généraux ?

5 **CPL. TRENT MILTON:** À ce stade-ci, c'est encore ainsi. ATAK a
6 été déployé, c'est uniquement déployé dans le programme des interventions critiques.
7 On me dit que ce sera déployé aux membres des services généraux. Division H est
8 sensé être à la tête de ce projet pilote. Cela fait douze mois depuis que j'ai entendu cela
9 et je n'ai pas vu d'autres étapes pour le mettre en les mains des membres des services
10 généraux.

11 **Me TARA MILLER:** Est-il juste de dire que vos deux points de vue,
12 c'est un élément essentiel à avoir au niveau communication, s'assurer que tout le
13 monde soit sur la même longueur d'onde.

14 **CPL. TRENT MILTON:** Absolument.

15 **Me TARA MILLER:** Également au sujet de la compatibilité,
16 Madame la registraire si vous pouviez ouvrir le document fondamental d'aujourd'hui, le
17 document fondamental du GTI, le paragraphe 47. Oui, c'est à la page 19,
18 paragraphe 47. Mon collègue Me Burrill... non, c'est le paragraphe 47. Quelque chose
19 qui était attribué au GTI. Le caporal Ivany dans sa déclaration, mais on parle de
20 l'incompatibilité du logiciel des répartitions entre le district d'Halifax et la GRC Halifax et
21 le restant des districts de GRC et comment cela complique la vie à travers la province.

22 **CPL. TRENT MILTON:** Comme l'équipe provinciale du GTI, nous
23 sommes responsables d'un bout de la province à l'autre. Au sein des compétences de
24 la GRC on fonctionnait sur, en fonction des *pro's*. C'est un modèle intégré de forces
25 policières entre la GRC et la police régionale d'Halifax et eux, ils travaillent avec
26 Versadex (phon.) et les deux logiciels ne se parlent pas du tout afin de savoir où se
27 trouvent les voitures. Notamment si j'avais un détachement avoisinant à Enfield
28 et Lower Sackville, on pourrait ne pourrait pas voir les voitures à Lower Sackville si

1 vous étiez un membre de Enfield, dans votre système de poste de travail mobile. Alors
2 ce n'est pas ATAK, alors ça va créer des difficultés de, soit municipal, régional de
3 Halifax ou à l'extérieur des frontières. Alors c'est quoi la solution ? Ça, c'est au-delà de
4 moi.

5 **Me ROBERT PINEO:** Je cherche quand même vos apports, mais
6 c'est un problème opérationnel fonctionnel ?

7 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, absolument. Alors il faudrait qu'on ait
8 tous la même vision de l'opération, être sur la même plateforme afin qu'on puisse voir
9 où sont nos partenaires. Il faudrait avoir deux ordinateurs dans le véhicule, il n'y a pas
10 assez de place. Mais ça serait la seule façon de fonctionner, d'avoir deux portables. On
11 nous avait demandé auparavant d'avoir les deux plateformes mises sur le même, dans
12 la même unité, et on nous a dit que ce n'est pas possible.

13 **Me ROBERT PINEO:** Alors je passerai de ATAK et ces
14 renseignements-là à comment vous avez reçu les renseignements pendant cette nuit-
15 là. Surtout vous, caporal Mills. Je peux résumer de vos notes et vos déclarations et des
16 éléments du document fondamental, vous auriez été... le GTI aurait été engagé par
17 l'entremise de vous. Ce fut un appel du sergent d'état-major Jeff West, ça s'est passé à
18 environ 22 h 45. Est-ce que vous vous rappelez de la longueur de l'appel? Est-ce que
19 vous vous rappelez de la discussion avec le sergent d'état-major West?

20 **CPL. TIM MILLS :** Moins que cinq minutes. Il n'avait pas beaucoup
21 de détails à nous donner parce que... c'était au-delà de la portée. On a discuté si on
22 avait besoin du GTI ou non.

23 **Me TARA MILLER :** Est-ce que c'est ça l'objet de l'appel?

24 **CPL. TIM MILLS :** Oui, il a dit qu'il avait besoin du GTI. Ça aurait
25 été des renseignements fragmentaires : plusieurs personnes décédées, des voitures
26 incendiées, des explosions, mais on a besoin de GTI.

27 **Me TARA MILLER :** C'était 10 h 45 et là, à 10 h 50... à 22 h 50,
28 vous recevez un appel de Byard, c'est l'opérateur du VBT?

1 **CPL. TIM MILLS** : L'un d'entre eux, mais il travaille au
2 détachement d'Enfield – en tout cas, à l'époque. Ce soir-là, il travaillait et il pouvait
3 entendre toutes les communications radio depuis le détachement de Bible Hill parce
4 que c'est le détachement avoisinant. Alors, sans aucun doute, ils ont changé de canal
5 dès qu'ils ont entendu et lui, il avait des renseignements de première main sur ce qui se
6 passait véritablement.

7 **Me TARA MILLER** : C'est ce qu'il avait appris après avoir passé...

8 **CPL. TIM MILLS** : Je présume que c'était après avoir passé, il
9 avait les mêmes renseignements dont disposait Jeff West et il pouvait confirmer que
10 c'était tout à fait légitime.

11 **Me TARA MILLER** : Vous avez dit plus tôt ce matin que quand
12 vous avez entendu parler du sergent d'état-major West, vous avez songé à un incident
13 ultérieur où il y avait quelque chose qui était... qui faisait allusion à une question de
14 drogue.

15 **CPL. TIM MILLS** : Alors, dès qu'on reçoit l'appel, on se lance –
16 comme on a fait dans l'appel de Nappan il y a deux ans; une fois que nous sommes
17 arrivés à l'aéroport, on a dit de tourner de bord. On l'entend, c'est pas croyable, mais
18 quand lui il appelait, il a confirmé, il a dit « Non, ce n'est pas une blague et vous
19 envoyez un texto à votre équipe ».

20 **Me TARA MILLER** : Madame la registraire, le document
21 fondamental de nouveau, s'il vous plaît – c'est au paragraphe 56 et je vais vous donner
22 la page, ça semble être la page 22, plutôt. Merci. Au paragraphe 56, caporal Mills,
23 alors je partagerai l'appel vers vos membres et le groupe de textes... voilà le texte :
24 appel GTI, rencontrez au quartier général, zone de Bible Hill, plusieurs personnes qui
25 ont été atteintes par balles, voiture de police tirée... qui a fait l'objet de tirs.

26 **CPL. TIM MILLS** : Ça aurait été soit de Jeff West ou Calvin Byard,
27 mais probablement avec tous ces renseignements-là, ils ne savaient pas que ce dont ils
28 disposaient précisément, alors cela aurait été dit.

1 **Me TARA MILLER** : Alors, nous savons maintenant, avec le recul
2 et en passant en examen plusieurs dossiers – notamment les appels 9-1-1 – bien sûr,
3 ces renseignements-là étaient disponibles selon qu’à 22 h 01, l’une des premières
4 victimes, Jamie Blair, aurait appelé le 9-1-1, indiqué que c’était une voiture policière,
5 indiqué que c’était quelqu’un dans une voiture policière qui aurait atteint par balle leur
6 mari. À 22 h 13, les enfants qui composaient le 9-1-1 avaient davantage de détails, une
7 voiture policière que c’était comme une autopatrouille avec des gyrophares et que ça
8 serait fondu avec les autres voitures de police et évidemment, les détails fournis par
9 Kate et Andrew MacDonald à 22 h 06, cela renforçait qu’est-ce qui était impliqué et
10 qu’il y avait une voiture policière impliquée. Est-ce que vous avez reçu ces
11 renseignements-là à 22 h 45 ou 22 h 50?

12 **CPL. TIM MILLS** : Non. Ce qu’on savait, ce qui avait été
13 communiqué à nous, c’est qu’il pourrait y avoir une vieille autopatrouille ou une vieille
14 Taurus avec différents renseignements. Ça aurait pu être tous une Taurus blanche, la
15 première fois qu’on a entendu « voiture complètement identifiée » dans les petites
16 heures du matin, quand Lisa Banfield est sortie des bois.

17 **Me TARA MILLER** : Il n’y a pas personne qui avait fait un
18 sommaire, un résumé des trois téléphones, appels 9-1-1 clés de quand ils se sont
19 engagés auprès du GTI? C’est clair que ça aurait été des renseignements utiles pour
20 vous et votre équipe. Également, dans votre déclaration, vous parlez des premiers
21 renseignements au sujet du suspect – c’est lorsque vous vous approchez de Truro. Je
22 vais vous montrer les références, mais vous vous rappelez de votre déclaration?

23 **CPL. TIM MILLS** : Oui oui.

24 **Me TARA MILLER** : Une partie de ce que cette commission va
25 faire, ça va être d’émettre des recommandations, de ce que vous pensez au niveau des
26 enquêtes. Cette nuit-là, c’était un peu de... un jeu de telephone tag; il y a trop de
27 cuisiniers dans la cuisine, alors on perd les renseignements dans la file. Il y a eu une
28 valeur que quelqu’un passe en examen les appels 9-1-1 afin de vous donner à vous,

1 qui sont engagés plus tard, un briefing complet de ce qui est rentré. Est-ce que c'est
2 une recommandation qui aurait pu être utile à vos services et à vos membres à l'avenir?

3 **CPL. TIM MILLS** : Oui – je pense que pour les éléments
4 logistiques, un enquêteur, mais si on avait reçu ces renseignements, ça aurait rendu
5 moins confus la situation.

6 **Me TARA MILLER** : Alors, les appels 9-1-1 auraient été
7 disponibles et ils auraient été enregistrés et quelqu'un aurait pu les passer en revue?

8 **CPL. TIM MILLS** : Oui.

9 **CPL. TRENT MILTON** : Ça revient à la question d'avoir le point de
10 vue opérationnel commun. Par l'entremise du suivi des forces policières, on pouvait
11 partager des renseignements et des documents et ce genre de choses. Mais nous ne
12 les avons pas entre nos mains. Si on avait la capacité d'acheminer ces informations
13 aux membres afin qu'on ait conscience au niveau de l'autopatrouille, complètement,
14 avec toutes les marques identifiables – de la façon que ça avait été communiqué, c'était
15 une Taurus blanche avec quelques restes de réfléchissant. De la façon que ça nous
16 avait été présenté, c'était... qu'on connaît ce type-là, qu'on connaît, que c'était une
17 personne qui était connue pour conduire une autopatrouille avec quelques bandes et
18 une... réfléchissante et un... drapeau du Canada. On ne savait pas qu'il faisait flasher
19 les gyrophares et qu'il y a une cloison entre le siège arrière et avant. On connaissait ce
20 véhicule dont il disposait ; la Police régionale d'Halifax avait confirmé un véhicule à
21 Halifax et un à son chalet, mais on ne savait pas qu'il y avait un quatrième véhicule
22 jusqu'à ce que Lisa Banfield a sorti des bois et qu'il avait une autopatrouille tellement
23 détaillée avec des gyrophares et qu'il savait vraiment se fondre aux autres véhicules
24 policiers.

25 **Me TARA MILLER** : Ma dernière question à ce sujet : le suivi, le
26 mécanisme de suivi des forces policières, pouviez-vous réécouter des appels 9-1-1?
27 Disons que caporal Milton et caporal Mills, on va regarder la genèse là, pourriez-vous
28 écouter les appels 9-1-1?

1 **CPL. TRENT MILTON** : Avec le logiciel actuel, non, on ne pourrait
2 pas le faire. Quelqu'un au CCO pourrait capter un extrait audio, si nécessaire et pourrait
3 nous l'envoyer par l'entremise du logiciel, mais on ne pourrait pas écouter aux extraits
4 9-1-1 directement.

5 **Me TARA MILLER** : Alors, je vais vous parler un peu du soutien,
6 de l'appui aérien. On va parler de ce qui était disponible ou pas disponible ce soir-là; je
7 ne veux pas revenir sur ces propos-là, mais finalement, l'hélicoptère de la GRC n'était
8 pas disponible. Mais caporal Mills, c'était une grosse déclaration, mais ça devait
9 surprendre, peut-être que vous avez dit que c'est 80 % que ce n'est pas accessible ou
10 subit des réparations. Alors, c'est quoi le plan d'urgence du point de vue du GTI, du
11 point de vue de la GRC lorsque l'hélicoptère de la GRC n'est pas en état de
12 fonctionnement?

13 **CPL. TIM MILLS** : Lui pourrait en parler, mais après Portapique, il
14 y avait deux moments l'été où on avait besoin de l'hélicoptère.

15 **CPL. TRENT MILTON** : Il n'y avait pas de difficulté à obtenir
16 l'hélicoptère pour trouver un fugitif à Bridgewater et après, à sauver un otage et un
17 fugitif au Cap Breton, c'était là. Mais ça semblait avoir été corrigé rapidement, mais
18 quand vous parlez de plan d'urgence, nous avons des protocoles d'entente avec des
19 partenaires provinciaux, notamment les Ressources naturelles, mais ces hélicoptères
20 ne sont pas équipés de beaucoup d'équipement et c'est des civils qui ne les font pas
21 voler comme le peuvent nos pilotes. Sinon, on ferait rentrer des appareils du Québec.

22 **Me TARA MILLER** : Au final, je dois comprendre qu'il y a un appel
23 et que les provinces, la GRC était prêt à déployer, d'après ce que vous me dites, ce
24 n'est pas le premier plan B.

25 **CPL. TRENT MILTON** : C'est pas une réaction immédiate; si on
26 parle d'un hélicoptère qui arrive d'Ottawa ou Montréal, on parle d'heures avant que ça
27 puisse se présenter sur les lieux.

28 **Me TARA MILLER** : Et ma dernière série de questions, Messieurs

1 – merci de votre patience, vous avez tous les deux parlé plus tôt que c'était un scénario
2 tellement unique au sujet de tous les différents éléments et comment ça s'était évolué
3 et vous avez même eu un commandant SWAT de L.A., de Los Angeles, qui disait qu'on
4 ne pouvait même pas créer ça comme scénario. Êtes-vous d'accord avec moi qu'il y a
5 certainement des éléments de ce qui s'est passé, on peut maintenant les décomposer
6 et il y a des leçons à tirer? On parlait de drones et l'appui aérien et que le point de vue
7 commun opérationnel, on pourrait le décomposer en éléments et avoir des leçons à
8 tirer, élaborer des scénarios?

9 **CPL. TRENT MILTON** : Oui, c'est quelque chose qu'on a fait
10 auparavant, de décomposer les différents éléments.

11 **Me TARA MILLER** : Peut-être la totalité de la scène de la situation
12 n'était pas quelque chose qu'on aurait pu concevoir, comme vos opérations tactiques
13 que vous avez réussi à faire au courant de la nuit étaient inspirées de votre formation.

14 **CPL. TRENT MILTON** : Moncton était assez semblable, mais c'est
15 pas du tout la même portée.

16 **CPL. TIM MILLS** : Et les éléments n'ont pas été corrigés qui ont
17 été identifiés dans l'enquête publique et la décision McNeil. Et c'est là où la frustration
18 que vous avez entendue dans ma déclaration et ma croyance qu'il n'y a rien qui va
19 changer; après ça, c'est qu'il y aurait des petits changements. Moi, j'ai été un membre
20 de GTI pendant Mayorthorpe, j'ai vu toutes ces recommandations-là et j'ai vu... j'ai à
21 peine vu des changements. J'ai travaillé la crise à Moncton, j'ai vu les
22 recommandations, j'ai à peine vu quoi que ce soit. Alors, est-ce que... ce que je crois
23 qu'il va éventuellement... avoir un suivi éventuel, s'il y aura un suivi au niveau des
24 recommandations? J'y crois pas beaucoup.

25 **Me TARA MILLER** : L'un des éléments... de l'élément dans lequel
26 je voulais rentrer dans le détail, c'est ma dernière série de questions, c'est sur les
27 obstacles routiers. Je sais, comme les membres de l'équipe GTI, c'est que vous
28 travaillez d'habitude dans une zone où il y a un périmètre; si quelqu'un a un

1 mouvement, vous cherchez encore à fermer le périmètre et si la menace est encore en
2 mouvement, vous essayez de voir c'est quoi le plan d'établissement de périmètre.

3 Aux petites heures du matin et en matinée, il n'y avait pas
4 d'information sur l'auteur et vous pensez à l'évacuation. À 6 h du matin, Madame
5 Banfield sort des bois et ce que je retiens des renseignements qu'elle donne à l'équipe
6 du GTI qui la reçoit, vous n'étiez ni l'un ni l'autre là, c'est ça? Alors, lorsqu'elle sort des
7 bois, il y a des renseignements qu'on a rassemblés qui semblent indiquer au niveau des
8 intentions de voyage de l'auteur – c'était au niveau de la sœur de Madame Banfield.
9 Ces renseignements dans le dossier est véhiculé et déclaré; Madame la registraire,
10 c'est le document fondamental, c'est le paragraphe 115 du document fondamental et
11 c'est à la page 48.

12 Alors, si on peut descendre... dans ma version, c'est le paragraphe
13 115 – j'ai peut-être une version plus ancienne? Je cherche... 6 h 37 m 07, la radio, la
14 répartition a indiqué que Madame Banfield est à la résidence. C'est le paragraphe 117.
15 Peut-être que je ne suis pas dans la bonne section? Désolée. Ma transcription, c'est à 6
16 h 44 m 08, gendarme Clark : « Oui Tim, elle a dit qu'elle allait chercher sa sœur qui
17 habite à Russell Lake. Son nom de famille est également Banfield ». C'est à l'écran.

18 Alors, quand vous recevez ce genre de renseignement, c'est à
19 vous, Tim, qu'il parlait? C'est sur la radio de Colchester ou c'est sur la radio du GTI?

20 **CPL. TIM MILLS** : L'un ou l'autre – probablement la radio du GTI.

21 **Me TARA MILLER** : C'est la responsabilité de qui? Qui sera mieux
22 positionné pour prendre ces données-là au niveau des destinations potentielles de
23 l'auteur et de faire des actions en fonction de cela pour établir des obstacles routiers?

24 **CPL. TIM MILLS** : C'est entendu par le Centre de commandement
25 et eux, ils vérifient que la Police régionale d'Halifax sont tout à fait au courant et ont
26 déjà visité certaines résidences, ils ont déjà fait évacuer les gens ou dit de prendre abri
27 sur place. Le centre a fait savoir qu'ils étaient en contact avec la Police régionale
28 d'Halifax pour s'occuper de cet aspect-là.

1 **Me TARA MILLER** : Ça, c'était le CIC – ça aurait été le sergent
2 d'état-major West au niveau des obstacles routiers qui auraient été nécessaires? Est-ce
3 que c'est le rôle du chef des informations critiques de faire qu'ils soient installés?

4 **CPL. TIM MILLS** : Oui.

5 **Me TARA MILLER** : On sait à partir de vos notes, plus tard le
6 matin, certainement après les deux fusillades à Debert, vous avez déployé des
7 ressources de la division J à certains points de contrôle; c'était à Bible Hill, Onslow et
8 Debert et Truro. On peut regarder vos notes afin que je m'assure que...

9 **CPL. TIM MILLS** : Je sais que je les ai répartis quand ils m'ont fait
10 savoir qu'ils étaient dans la zone avec le véhicule. Je pense que j'en ai envoyé un à la
11 sortie de Bible Hill.

12 **Me TARA MILLER** : Je regarde vos notes... Madame la registraire,
13 je pense que c'est la pièce 38... c'est peut-être le numéro COMM, c'est la page 25.

14 Division J, il demande : « C'est une bonne place où pourrait être le
15 camion avec une... Répartis-les à Debert, Truro et Bible Hill. »

16 Alors, c'était pas un embouteillage; alors, c'est pourquoi... pourquoi
17 vouliez-vous...

18 **CPL. TIM MILLS** : À ce stade-là, vous avez aucune idée de là où il
19 se pointe, vous avez des renseignements qui rentrent, qui sont... qui datent de juste
20 quelques minutes. Alors, on sait qu'il est mobile dans une direction et on essayait de
21 couvrir tous les points d'embouteillage; s'il se dirige vers Glasgow, s'il faut que je
22 l'envoie à Bible Hill, Truro, on espère qu'on va l'attraper là-bas. Nos types se sont
23 rendus à Onslow; c'est même là où étaient les personnes évacuées. J'en ai un qui se
24 pointe vers Glenhome, juste au cas qu'il fasse demi-tour pour se rendre de nouveau à
25 Portapique. Et nous nous partis de la sortie de Millbrook, alors, s'il s'en va à la ville...
26 toutes les indications à ce stade-là, c'était notre meilleure piste; nous étions à la sortie
27 de Millbrook.

28 **Me TARA MILLER** : Étiez-vous au courant d'autres obstacles

1 routiers qui auraient été installés à Bible Hill, Debert, Truro?

2 **CPL. TIM MILLS** : On a des voitures identifiées un peu partout.
3 Nous en avons vu quelques-uns à Millbrook, alors ils étaient un peu partout à sa
4 recherche.

5 **CPL. TRENT MILTON** : À ce stade-là, le CIC et le gestionnaire de
6 risques, on divisait leur zone, leur domaine de responsabilité et le CIC était engagé
7 avec nous avec l'ensemble des ressources d'intervention critique et c'est le
8 gestionnaire de risques qui s'occupait des membres du Service général. On a eu
9 beaucoup de discussions dans nos véhicules au niveau de routes possibles, du fait qu'il
10 y ait un déplacement potentiel à Darmouth, mais l'auteur avait de la famille au
11 Nouveau-Brunswick et peut-être qu'il se rendrait à la scène initiale. On essaie de
12 répartir nos ressources afin d'être proche des ressources de Service général afin que
13 s'il y avait une observation, pour réagir avec force et rapidement.

14 **Me TARA MILLER** : Ça, c'est après, mais au niveau de la
15 chronologie, ça, c'est après 10 h 20. Je demande si vous étiez au courant du circuit
16 routier qui aurait été établi avant cela, à ce moment-là, surtout dans cette zone à Truro?

17 **CPL. TIM MILLS** : Pas avec Debert; une fois qu'il se rend... à
18 Debert, on s'est rendu compte qu'il était parti, alors on a réparti des ressources du GTI.
19 Cela était la responsabilité de bien nombreuses voitures des Services généraux et ce
20 n'était certainement pas à nous de décider là où ils se pointent et ça, il y avait un
21 gestionnaire de risques du CIC. Cela relevait de leur responsabilité. Moi, je suis
22 responsable des ressources du GTI et je les ai réparties du mieux que je peux. Un
23 membre du Service général pourrait peut-être le voir; nous nous répartis suffisamment
24 et le véhicule le plus rapproché pourrait être là plus rapidement.

25 **Me TARA MILLER** : Voilà toutes mes questions. Merci de votre
26 service.

27 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Merci, Madame Miller, Maître
28 Miller.

1 Maître Burrill?

2 **Me ROGER BURRILL** : Merci, Monsieur le commissaire. Je pense
3 que Maître Bryson aurait des questions? Ce n'était pas clair, mais avec votre
4 permission, il pourrait s'exprimer.

5 **COMMISSAIRE MacDONALD**: Maitre Bryson?

6 **--- CONTRE-INTERROGATOIRE PAR Me JOSHUA BRYSON :**

7 **Me JOSHUA BRYSON**: Merci, Monsieur le commissaire.

8 Bonjour, Monsieur les procureurs, je m'appelle Josh Bryson, je
9 représente la famille de Peter et Joy Bond qui habitent à Portapique.

10 Alors, il y a juste un domaine que je veux couvrir et vous l'avez
11 abordé, Caporal Mills, dans votre rapport suite aux actions, c'est au niveau de la
12 rapidité des renseignements que vous recevez dans le terrain. Oui, c'est un enjeu
13 (inaudible) . Alors, commençons en ouvrant le rapport suite à l'action, c'est le
14 COMM54285, mais je pense que vous l'avez, vous pouvez y accéder, la page 13.

15 Page 13. Ma page 13 est différente de la tienne. En bas, ça dit
16 54385. Et nous voilà.

17 Alors, Caporal Mills, dans votre rapport suite à l'action, vous en
18 êtes l'auteur. Dans nos matériaux, on y fait référence comme une version ébauche.
19 Pourquoi est-ce qu'on y fait référence comme une ébauche?

20 **CPL. TIM MILLS**: Oui. Alors, comme nous avons dit plus tôt,
21 d'avoir... de faire que les membres à temps partiel rentraient pendant deux semaines
22 pour une sorte de période de décompression, nous avons plusieurs tâches à accomplir.
23 Ce rapport suite aux actions, c'était un des grandes tâches sur laquelle nous voulions
24 travailler. J'ai dit : « Tout comme Moncton, on va être occupés. » Et certainement,
25 c'était l'été le plus occupé que nous avons eu en 2020 pour les appels GTI. D'habitude,
26 on recevait 32 appels par an, il y avait 70-80 appels en 2020, et c'était... on a les a tous
27 reçus après Portapique. On était occupés, occupés, occupés, on n'avait pas le temps
28 de travailler dessus, on a commencé à travailler dessus. Moi, j'ai pas rédigé cela, j'avais

1 passé en revue. On avait les cinq membres à temps plein, on prenait une composante
2 et on s'est assis ensemble, on a identifié des lapsus ou des manques, des choses
3 qu'on pourrait... qui pourraient être améliorées. Et ainsi, avec celui-ci, donc on a discuté
4 de cela, et quand on était à Glenholme...

5 **Me JOSHUA BRYSON:** Ça, c'est la résidence 2896, la résidence
6 des Fisher, n'est-ce pas?

7 **CPL. TIM MILLS:** C'est ça. Donc, il y a eu un intervalle entre
8 l'arrivée de l'appel de Plains Road et l'appel... et quand ça s'est rendu à nous, mais ce
9 retard a fait en sorte que l'on était un peu en retard pour la présentation sur le chemin
10 Plains.

11 **Me JOSHUA BRYSON:** Mais ça devrait fonctionner comment?
12 Donc, le renseignement... les renseignements arrivent au preneur d'appel, et pour que
13 vous fassiez votre travail efficacement, alors qu'est-ce que le système doit faire?

14 **CPL. TIM MILLS:** Ça serait plutôt au preneur d'appel de répondre
15 à cela, mais pour moi, ce que j'ai compris, c'est que le preneur d'appel doit recevoir
16 l'appel, c'est le répartiteur qui va ensuite le recevoir et va l'envoyer aux membres. C'est
17 quelque chose que vous devriez demander au preneur d'appel, si je ne me trompe.

18 **Me JOSHUA BRYSON:** Donc, vous avez besoin de l'information le
19 plus rapidement possible.

20 **CPL. TIM MILLS:** C'est exact.

21 **Me JOSHUA BRYSON:** Surtout quand l'auteur des faits en
22 mouvement.

23 **CPL. TIM MILLS:** C'est exact.

24 **Me JOSHUA BRYSON:** Alors donc, vous avez aussi indiqué que
25 vous avez écrit certaines sections, certaines parties du rapport.

26 **CPL. TIM MILLS:** Moi, j'ai écrit une partie du rapport, mais c'était
27 une équipe de collaboration. Chaque personne a commencé à écrire, moi, je devais
28 relire le document et le soumettre, mais ensuite on était occupés avec tous les appels

1 et finalement, j'ai... quand j'ai décidé de prendre ma retraite, j'étais en... brouillé avec la
2 direction, et donc, j'ai décidé de prendre ma retraite et le rapport n'était toujours pas
3 écrit. Ça, c'était peut-être en octobre que j'ai pu le relire, octobre de 2020.

4 **Me JOSHUA BRYSON:** Oui. Donc, vous avez relu le document en
5 2020. Est-ce que le document est exact, selon vous?

6 **CPL. TIM MILLS:** Selon les meilleures informations que je
7 possédais à l'époque, oui.

8 **Me JOSHUA BRYSON:** Alors, est-ce que... et en étudiant
9 l'information, il était évident qu'il y avait plusieurs groupes que... d'écoute ou des
10 membres... différents membres écoutaient différents groupes. Est-ce que c'était un
11 problème pour les membres du GTI? Est-ce que... comment est-ce que vous pouvez
12 suivre plusieurs groupes d'appels et les renseignements qui proviennent de différents
13 groupes?

14 **CPL. TIM MILLS:** Eh bien, parfois c'est un avantage, et parfois
15 c'est lourd. Ça dépend du volume de communications à la radio. Parfois, on est cryptés,
16 on a besoin de ce cryptage afin de faire nos plans opérationnels, mais... et on a une
17 deuxième radio qui n'est pas cryptée dans le véhicule pour les membres de service
18 général et on peut quand même retirer de l'information assez importante de cela, on
19 peut obtenir une certaine conscience situationnelle de leurs activités. Généralement, il
20 s'agit d'un avantage, mais dans un appel comme celui-ci, il y a tellement de
21 renseignements qui rentrent et... que ça peut devenir lourd.

22 **Me JOSHUA BRYSON:** Donc, dans cet événement, les groupes
23 d'appel ont été finalement mis en communication, n'est-ce pas?

24 **CPL. TIM MILLS:** Oui, c'est exact. Il y avait certains moments où
25 c'était le cas. L'un des problèmes que l'on a eu avec les différents groupes de
26 communication quand... le matin, quand l'auteur est parti encore et quand il traversait
27 les frontières entre les administrations, entre Colchester, East Hants, et le district
28 d'Halifax, on a dû mettre ces groupes d'appel en communication, et donc, avec leur

1 réception des renseignements d'un secteur, parfois les renseignements ne nous
2 parvenaient pas à certains membres du GTI ou du groupe de service général qui
3 essayaient de cerner l'auteur.

4 Généralement, ce qui arrive, c'est qu'on va mettre en... se mettre
5 en communication avec le détachement local et jusqu'à ce que le GTI s'empare de la
6 scène et ensuite quand on est sur le terrain, ce n'est que les opérateurs du GTI qui se
7 trouvent sur le canal et l'autre groupe aura son propre canal. Donc, cela ne nous
8 dérange pas, tout ce qui se dit à la radio, on peut faire notre travail sans être perturbés.
9 Mais ce matin-là, on devait se déplacer d'une administration à l'autre, et donc, d'un
10 secteur à l'autre, et je pense que certains renseignements ont été manq... ont été...
11 n'ont pas été reçus.

12 **Me JOSHUA BRYSON:** Est-ce que cela a affecté votre conscience
13 situationnelle?

14 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, certainement. Pour nous, dans le
15 véhicule qui... de pointe et surtout certains membres n'avaient pas encore changé de
16 canal et ils avaient... il manquait certains éléments clés. Comme, par exemple, à la
17 scène de l'échangeur ou au Big Stop de Enfield, si tu ne participais pas au bon groupe
18 d'appel, ils ne pouvaient pas savoir certaines choses.

19 **Me JOSHUA BRYSON:** Avez-vous des suggestions dans une
20 situation comme celle-là?

21 **CPL. TRENT MILTON:** Je pense qu'on a fait... on a pris des
22 mesures et nos CCO est plus capable de... avec les canaux, nous avons les
23 répartiteurs dédiés aussi et des comm dédiés aux postes de commandement, donc il y
24 a des actions qui ont été entreprises pour essayer de corriger certaines de ces lacunes.

25 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci.

26 Maitre Burrill.

27 **Me ROGER BURRILL:** On dirait que ce sont toutes les questions.
28 Il n'y a rien d'autre, il n'y a pas de varia ou d'affaires découlant.

1 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Commissaire Fitch?

2 **COMMISSAIRE FITCH:** Merci, Messieurs. J'ai quelques questions
3 pour vous. Vous nous avez donné beaucoup très bien réfléchies depuis quelques
4 heures et mes questions s'accumulent. J'ai des questions qui visent à préciser
5 certaines des choses que j'ai peut-être entendues mal ou... j'ai aussi d'autres questions
6 qui portent sur d'autres éléments.

7 Je crois que vous avez dit que la première fois que vous avez
8 entendu parler de l'auto-patrouille mise hors service, vous étiez en route pour Truro,
9 n'est-ce pas?

10 **CPL. TIM MILLS:** C'est la première fois que j'ai su qui... de qui il
11 s'agissait, j'avais reçu sa photo. On savait dès le départ qu'il y avait quelque chose qui
12 clochait, que c'est peut-être qu'une auto-patrouille mise hors service, donc on savait
13 que c'était cela et pour cela qu'on avait vérifié près de Glenholme le Taurus blanc que
14 l'on avait vu à cet endroit-là.

15 **COMMISSAIRE FITCH:** Et donc vous avez su finalement que
16 c'était un véhicule... une auto-patrouille, une réplique d'auto-patrouille totalement
17 identifiée. Ça, c'était quand?

18 **CPL. TIM MILLS:** Ça, c'était quand madame Banfield est sortie du
19 bois. Alors, pendant la nuit, on savait qu'il y avait trois véhicules, il y avait un véhicule à
20 Dartmouth et un autre véhicule à chacune de ses résidences et dans son garage, et on
21 savait que c'était des Taurus de Ford, mais elles étaient tellement brûlées qu'on ne
22 pouvait pas déterminer s'il y avait eu des décalcomanies. À ce moment-là, on ne savait
23 pas s'il y avait des feux d'urgence, et donc, avec l'arrivée de ces renseignements, on le
24 regardait, on disait, bon, il n'y a pas de pare-chocs poussoir, y'a pas de barre de feux
25 d'urgence, donc... et finalement, l'écran protecteur, c'était comme les deux derniers
26 indices que l'on cherchait et quand on... et on a dit, bon, y'a pas d'écran protecteur
27 dans chacun de ces véhicules.

28 **COMMISSAIRE FITCH:** Donc, je regarde le document au

1 paragraphe 103, page... à... dans 41035, vous avez une question posée au gendarme
2 Patton qui dit : « Est-ce que c'est le Taurus et le Taurus identifié? », à 4 h 10 du matin.

3 **CPL. TIM MILLS:** Est-ce qu'on pourrait voir le document à l'écran?

4 **COMMISSAIRE FITCH:** Dans mon document, dans mon livre,
5 page 45, paragraphe 103. 41035... 4:10:35, pardon.

6 « Caporal Mills: Est-ce que le Taurus qui avait les
7 identifications policières? »

8 De quoi parlez-vous? De quel marquage?

9 **CPL. TIM MILLS:** Il était question potentiellement, parce que tu
10 parlais d'un drapeau ou quelques éléments réflecteurs, quand je vois cela, c'est tout ce
11 qui me vient à l'esprit, et on essayait de déterminer si c'était un véhicule marqué,
12 identifié ou non, pleinement ou non. Je ne pouvais pas le savoir à l'époque, mais je me
13 demandais si c'était le cas ou peut-être que c'était au moment où lui avait entendu
14 parler de quelques autocollants réflecteurs. C'est ça... ce serait ça le but de cette
15 question. On veut savoir s'il y a un marquage sur le véhicule ou des autocollants.

16 **COMMISSAIRE FITCH:** Vous vous êtes arrêté pour vérifier le
17 Taurus mis hors service quand vous étiez en route. Nous ne savions pas si c'était l'un
18 ou l'autre de vous qui a dit qu'il est courant que quand un incident est en cours,
19 beaucoup de gens vont venir, beaucoup de membres vont venir, donc vous cherchiez
20 des véhicules, n'est-ce pas?

21 **CPL. TIM MILLS:** Oui, parce qu'il pourrait être... essayer de fuir la
22 scène ou peut-être qu'il est détenu ailleurs ou... donc, à chaque fois qu'on reçoit un
23 appel de police, on va observer des choses en cours de route et on va obtenir des
24 renseignements, et s'il y a un suspect qui est encore en liberté, il faut le chercher.

25 **COMMISSAIRE FITCH:** Je pose des questions assez évidentes
26 peut-être, mais si vous aviez vu une auto-patrouille marquée en route d'Halifax, est-ce
27 que vous auriez songé à peut-être le...

28 **CPL. TRENT MILTON:** Non, non, je ne pourrais pas... je n'aurais

1 pas à le faire parce qu'on n'avait pas de renseignements pour indiquer que c'était une
2 auto-patrouille ident... pleinement marquée. On se serait demandé pourquoi, comment
3 se fait-il qu'un véhicule de police se rende... se dirige dans l'autre sens d'un tel incident,
4 mais, non, je n'aurais pas imaginé que ce soit le suspect.

5 **CPL. TIM MILLS:** Même chose, je me suis dit... je me serais dit
6 comment se fait-il que cette voiture se dirige dans l'autre sens, dans le sens contraire,
7 mais je n'aurais pas dit « ah, c'est le suspect, voilà! »

8 **COMMISSAIRE FITCH:** Vous avez mentionné à un moment donné
9 votre formation et qu'il y a des heures de formation obligatoires et qui établissent la...

10 **CPL. TIM MILLS:** Bon, ça, ça vient du Centre, du Centre politique
11 national, donc ça, c'est un organisme à Ottawa, il y a trois sergents du GTI et un
12 surintendant qui supervisent ce programme sur les incidents critiques, donc un centre
13 politique, et c'est eux qui rédigent les politiques et nous sommes obligés de faire rapport
14 sur notre assistance à la formation et combien d'heures chaque membre fait et
15 mentionner les déficiences si certains membres ne sont pas présents.

16 **COMMISSAIRE FITCH:** Quand on émet... on établit ces politiques,
17 est-ce qu'on précise le nombre d'heures par mois et les compétences sur lesquelles il
18 faut se concentrer?

19 **CPL. TRENT MILTON:** Alors, dans les documents, bon, on ne dit
20 pas... on ne voit pas les détails que, bon, huit heures sur les armes à feu, huit heures
21 sur la route, bon, non. C'est quarante heures par mois sur la formation tactique, et donc,
22 y'a des pourcentages sur chacun des profils.

23 **COMMISSAIRE FITCH:** D'une province à l'autre ou d'un territoire à
24 l'autre, est-ce qu'il y a un degré de souplesse dans la mise en place de la formation?

25 **CPL. TRENT MILTON:** Oui. Donc, la mise en œuvre du
26 programme de formation? Oui. Ça dépend des espaces qui nous sont disponibles, les
27 types d'appel que l'on aurait à traiter habituellement dans chacune de nos
28 administrations et, bon...

1 **CPL. TIM MILLS:** La seule différence se trouverait entre les
2 provinces qui ont des équipes à temps plein, ces provinces pourraient, donc, faire
3 beaucoup plus de formations, de formations supplémentaires, sauf que... tandis qu'à
4 Terre-Neuve, on n'avait que deux employés à temps plein, il serait difficile de faire de la
5 formation supplémentaire. Ils savent... sauraient quelles sont leurs normes minimales,
6 mais au-delà de cela, ce serait difficile pour eux de l'obtenir.

7 **COMMISSAIRE FITCH:** Merci. Quand vous avez parlé des
8 occasions de formation polyvalente et des possibilités d'interopérabilité avec d'autres
9 équipes, vous n'avez pas pu le faire avec Halifax ou avec la région de Cap-Breton.

10 **CPL. TRENT MILTON:** Non, je ne peux pas dire que l'occasion ne
11 s'est pas présentée pour dans le cas de Cap-Breton. On s'est déjà rendus au Cap-
12 Breton pour faire des ateliers avec eux sur comment vider une pièce et des choses
13 comme ça, on a été demandés pour aider sur des appels étant donné l'équipement et
14 les ressources disponibles pour nous. À Halifax, avec la police d'Halifax, nos tireurs
15 d'élite travaillent sur la formation ensemble des tactiques, les outils, les langages, on
16 travaille sur cet essai pour leur faire utiliser les mêmes logiciels que nous afin
17 d'augmenter les possibilités d'interopérabilité, mais je crois que, dans les dernières
18 années, on utilisait nos propres systèmes, et ça, c'est assez récent parce que ça se
19 mettait en place quand moi je quittais. Donc, se rendre au Cap-Breton, ça, c'était six
20 mois avant Portapique et on a travaillé avec eux après Portapique. Donc, on comprenait
21 que la nouvelle direction était ouverte à cela et que ça commençait à se mettre en place
22 avant Portapique.

23 **COMMISSAIRE FITCH:** (Inintelligible) interprétation faite par Al
24 Comeau de la Division « J » de la GRC et vous êtes au courant de l'interopérabilité et le
25 (inintelligible) partagé qu'ils ont dans la province du Nouveau-Brunswick?

26 **CPL. TRENT MILTON:** C'est semblable à ce sur quoi Al avait
27 travaillé au Nouveau-Brunswick d'intégrer des membres dans la formation des autres
28 membres pour s'assurer qu'au fil du temps que l'on continue avec le même ensemble,

1 ensemble de tactiques, on fait la même chose. La police régionale d'Halifax assistent à
2 nos formations comme observateurs puis ils s'assurent que leur formation est
3 cohérente avec la nôtre, est en conformité avec la nôtre et on fait pareil avec les leurs.
4 Ça ressemble à ce qui s'est passé au Nouveau-Brunswick. Nous ne sommes pas au
5 stade où on peut être, tout est complètement inter... on a l'interopérabilité complet, ou
6 on pourrait répondre à un même appel ensemble, ou on recevrait des tâches
7 spécifiques lors d'un appel une équipe observe les tireurs d'élite, l'autre ce serait
8 l'action délibérée, on aurait chacun nos rôles spécifiques dans le cadre de cette
9 intervention-là, on ne serait pas rassemblé ensemble en entrant dans une porte.

10 **COMMISSAIRE FITCH:** Vous avez fait référence au rapport
11 McNeil. C'était une revue, ce n'était pas une enquête publique, mais le rapport McNeil
12 aurait parlé des questions d'interopérabilité qui aurait lieu à Codiac avec l'aide des
13 équipes des GTI des autres compétences ?

14 **CPL. TRENT MILTON:** Oui.

15 **COMMISSAIRE FITCH:** Est-ce qu'il y a eu un moment en
16 Nouvelle-Écosse ou certaines des municipalités, soit la région municipale d'Halifax ou
17 du Cap-Breton aurait intervenu à vos appels si vous étiez, si vous interveniez ailleurs ?

18 **CPL. TRENT MILTON:** On a eu de l'aide avec la couverture de leur
19 part auparavant.

20 **CPL. TIM MILLS:** Si on avait de la formation d'avion ou d'assaut, il
21 y a eu des moments où est-ce qu'il y aurait une couverture de leur part pour nous. Si on
22 était sur un appel on leur indiquerait que peut-être qu'ils auraient besoin de nous
23 remplacer, d'intervenir à notre place.

24 **COMMISSAIRE FITCH:** Caporal Milton, vous avez indiqué lorsque
25 vous étiez en route vers l'appel, on vous a dirigé de vous pointer au poste de
26 commandement, vous avez décidé d'aller directement au chemin Portapique Beach. À
27 ce stade-là, avez-vous reçu des instructions du commandement, de qui que ce soit ?

28 **CPL. TRENT MILTON:** Les consignes pour moi, de me rendre au

1 poste de commandement était donné par le gestionnaire des risques au CCO et lui, il
2 avait compris de comment ça se passait auparavant quand le GTI se rendait dans une
3 scène, on se prend au poste de commandement local, ou une caserne de pompier ou
4 une salle communautaire et là on organise là. On établit que lorsqu'on reçoit l'appel
5 nous sommes prêts, on se déploie directement vers l'appel, à ce stade-là nous savions
6 véritablement ce qui se passe sur le terrain, c'était un état d'inactivité à l'époque, nous
7 avons le véhicule d'activité immédiate si cela devait changer afin qu'on puisse réagir
8 immédiatement à la menace.

9 **CPL. TIM MILLS:** D'habitude sur les appels du GTI ou le périmètre
10 est bien assuré et que l'équipe du GTI peut se déployer, se mettre son équipement et
11 rédiger un plan opérationnel, faire un *briefing* des membres, savoir... ça, c'est optimal.
12 Le temps le permet, la sécurité publique le permet, les membres des services généraux
13 comprennent bien qu'est-ce qui se passe et le méchant ne va pas sortir de la maison.
14 Et s'il sort, on va s'en occuper. Ça, c'est le luxe d'un appel typique du GTI. Quand il y a
15 quelque chose d'un peu plus dangereux au public, on envoie l'équipe IA directement à la
16 scène afin d'avoir plus d'armes, plus d'agents de policiers formés par les techniques
17 pour aborder les menaces publiques.

18 **COMMISSAIRE FITCH:** C'est là où je m'en venais avec la
19 planification opérationnelle et ça devait être approuvé par qui que ce soit. Alors cette
20 politique-là, le changement de politique est en vigueur depuis quand ?

21 **CPL. TRENT MILTON:** Je ne dirais pas que c'est un changement
22 de politique. C'est un PON, c'est un changement de procédures opérationnel normalisé.
23 On fonctionne comme ça depuis plusieurs années et suite à Moncton certainement,
24 nous continuons d'évoluer en tant que programme national et au niveau de la division
25 pour s'assurer qu'on peut intervenir de façon efficace et aussi rapidement que possible.

26 **CPL. TIM MILLS:** Et une des choses, c'est de s'assurer qu'on a de
27 la réaction, de l'intervention immédiate pour se pointer directement à une scène. Avec
28 la formation d'un chef d'équipe que nous avons tous les deux pris, on nous indique

1 comment faire des plans opérationnels. C'est quand on a le temps de le faire. Il y a
2 également un plan hâtif où on va à la radio, on dit au CIC « voilà mon plan hâtif »,
3 quand ça devient plus actif. C'est à ce stade-là où on cherche à faire rentrer davantage
4 de membres plus rapidement. Quand on était derrière le VBT, c'est là où on a élaboré
5 notre plan rapide. Alors j'aurais appelé Jeff West et j'aurais dit : « Nous avons une
6 réunion ici, notre première priorité ici, c'est de partir pour sauver les policiers et les
7 enfants.

8 **COMMISSAIRE FITCH:** Une dernière question. C'est sur Fleur
9 (phon.), l'imagerie thermique. Si quelqu'un était recroquevillé, disons en position fœtale
10 et un chevreuil était dans cette même position, comment est-ce que l'imagerie
11 thermique distingue entre les deux ?

12 **CPL. TRENT MILTON:** L'imagerie thermique ne va pas distinguer
13 entre les deux forcément. Cela relève de moi comme opérateur de mieux les distinguer.
14 Ce qui signifie que je déplace le drone à différents angles ou à différents niveaux
15 d'élévation pour arriver à mieux voir tout ce qui va afficher de la chaleur, je vais le voir
16 sur mon imageur thermique. Si c'est une roche qui a absorbé le soleil ou une flaque
17 d'eau ou un corps chaud dans les bois, on va voir une image thermique. Cela relève de
18 moi comme opérateur de déchiffrer c'est quoi au juste l'image et ça signifie que je dois
19 déplacer le drone à différents angles, différentes hauteurs afin d'arriver à distinguer. Et
20 si je n'arrive pas à distinguer, on va devoir enquêter sur le terrain. Avec le drone dont je
21 déploie, ça me le donne les coordonnées précises du GPS, ainsi je peux diriger les
22 ressources sur le terrain vers cet emplacement.

23 **COMMISSAIRE FITCH:** Je pose cette question en fonction de la
24 question de Me Pineo que la seule chose que vous avez relevée au niveau de
25 l'imagerie thermique, c'est la signature d'un chevreuil. Il y a des moments où c'est
26 difficile de distinguer l'un de l'autre, mais à ce stade-ci vous aviez l'impression...

27 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, c'était un animal à quatre pattes et ça
28 se déplaçait.

1 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Alors merci bien d'avoir clarifié.

2 Madame la commissaire Stanton.

3 **COMMISSAIRE STANTON:** Quelques questions. Il semblerait que
4 votre formation ordinaire représentait une composante assez significative en matière de
5 vie rurale et la nuit, qu'en est-il ?

6 **CPL. TRENT MILTON:** On participe souvent de l'exercice nocturne
7 régulièrement. Nous avons pas mal d'outils à notre disposition, des lunettes infrarouges
8 pour voir la nuit, des igniteurs infrarouges sur nos armes et on doit recevoir une
9 formation avec cela et souvent. Ce sont des compétences qu'on peut perdre. Et on
10 s'entraîne à plusieurs reprises notamment avec le service aérien, avec les chiens, tout
11 l'ensemble de l'équipe des incidents critiques.

12 **COMMISSAIRE STANTON:** Est-ce que votre formation est
13 réalisée avec d'autres éléments de l'ensemble des ressources d'intervention critique ?

14 **CPL. TRENT MILTON:** Oui.

15 **COMMISSAIRE STANTON:** Au niveau de votre dépendance sur
16 vos téléphones cellulaires pour obtenir des renseignements et également Google Map il
17 semblerait, avez-vous connu des enjeux, des préoccupations étant donné que vous
18 réagissez à des appels dans le milieu rural. Avez-vous connu des difficultés avec la
19 couverture du réseau ?

20 **CPL. TRENT MILTON:** Oui, absolument. Nous avons
21 des *booster* de signal de téléphone dans le véhicule pour améliorer cela et dans les
22 zones rurales quand on conduit dans le bois, à pied, souvent on perd la couverture
23 cellulaire, alors il y a des moments où en utilisant le suivi des forces policières on perd
24 la couverture, alors on se fie à nos autres techniques, soit la cartographie GPS ou quoi
25 que soit, nous sommes formés, nous sommes capables de composer sans le logiciel,
26 mais ça aide à notre conscientisation situationnelle. Conscience situationnelle.

27 **COMMISSAIRE STANTON:** Au niveau de ATAK, de travailler avec
28 une équipe de projet à Ottawa pour essayer de le relancer, vous les aviez mentionné,

1 que le serveur développemental était en panne. Est-ce que c'était en panne pour le
2 GRT en Nouvelle-Écosse ou pour...

3 **CPL. TRENT MILTON:** Le serveur fonctionnait, c'était le code de
4 cryptage sur les six appareils dont nous disposions. Je ne sais pas si c'était une
5 question de corruption ou de périmé, ça ne nous permettait pas de contacter le serveur
6 développemental afin de faire que ces appareils fonctionnent de nouveau, il fallait
7 recharger le code dans l'appareil, ils ne pouvaient pas le faire à distance, il fallait
8 renvoyer les appareils de façon physique à Ottawa.

9 **COMMISSAIRE STANTON:** Est-ce qu'il y a d'autres unités qui
10 avaient les mêmes problèmes en même temps ?

11 **CPL. TRENT MILTON:** La division J. Les appareils de la division J
12 fonctionnaient à l'époque.

13 **COMMISSAIRE STANTON:** L'équipe de projet avec laquelle vous
14 composiez, à part ces membres-là, qui d'autres auraient su que vous aviez cet enjeu-
15 là ?

16 **CPL. TRENT MILTON:** Je ne pourrais pas vous dire avec précision
17 qui l'aurait su à l'extérieur de l'équipe, mais il y avait une certaine conscience au niveau
18 des chefs d'intervention critique et nos commandants que nous n'avions pas cet outil de
19 conscience situationnelle, que ça ne fonctionnait pas à ce stade-là.

20 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci bien, Messieurs les
21 caporaux. Ça a été une longue journée difficile pour vous et c'est fort apprécié que vous
22 veniez nous aider avec le travail important. C'est fort apprécié. Merci bien. Vous êtes
23 libres de partir. Un grand merci à vous deux d'être là et de nous aider à élaborer notre
24 compréhension de ce qui s'est passé et un grand merci aux participants et à leurs
25 avocats et aux avocats de la Commission de continuer de nous aider sur ce qui s'est
26 passé, comment et pourquoi. Demain, il y aura un autre document fondamental et c'est
27 sur les centres de communication de commandement et il y aura également le sergent
28 d'état-major Steve Halliday retraité qui était en charge du district West Nova, Northwest

1 Nova [sic] en 2020. Rappelez-vous que vous pouvez trouver tous les documents
2 fondamentaux, les documents sources et les rapports commandés sur le site web de la
3 Commission. Toutes ces ressources sont disponibles au public afin de répondre aux
4 questions au sujet de qu'est-ce qui s'est passé comment et pourquoi. Et pour motiver
5 les gens à la décision que vous voudriez suggérer par l'entremise du processus de
6 soumission qui est encore ouvert, vous retrouverez un lien sur le site web. Merci à tout
7 le monde, on se reverra demain à 9 h 30.

8 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Merci, les procédures
9 reprendront le 17 mai 2022 à 9 h 30.

10 --- L'audience est en pause à 15 h 53

11

12

CERTIFICATION

13

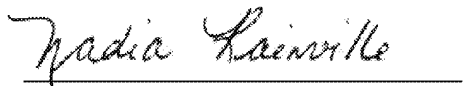
14 I, Nadia Rainville, a certified court reporter, hereby certify the foregoing pages to be an
15 accurate transcription of the French interpretation of the hearing to the best of my skill
16 and ability, and I so swear.

17

18 Je, Nadia Rainville, une sténographe officiel, certifie que les pages ci-hautes sont une
19 transcription conforme à l'interprétation française de l'audience au meilleur de mes
20 capacités, et je le jure.

21

22



23

Nadia Rainville